

40 pages

Dans le prochain No nous commencerons un nouveau roman.

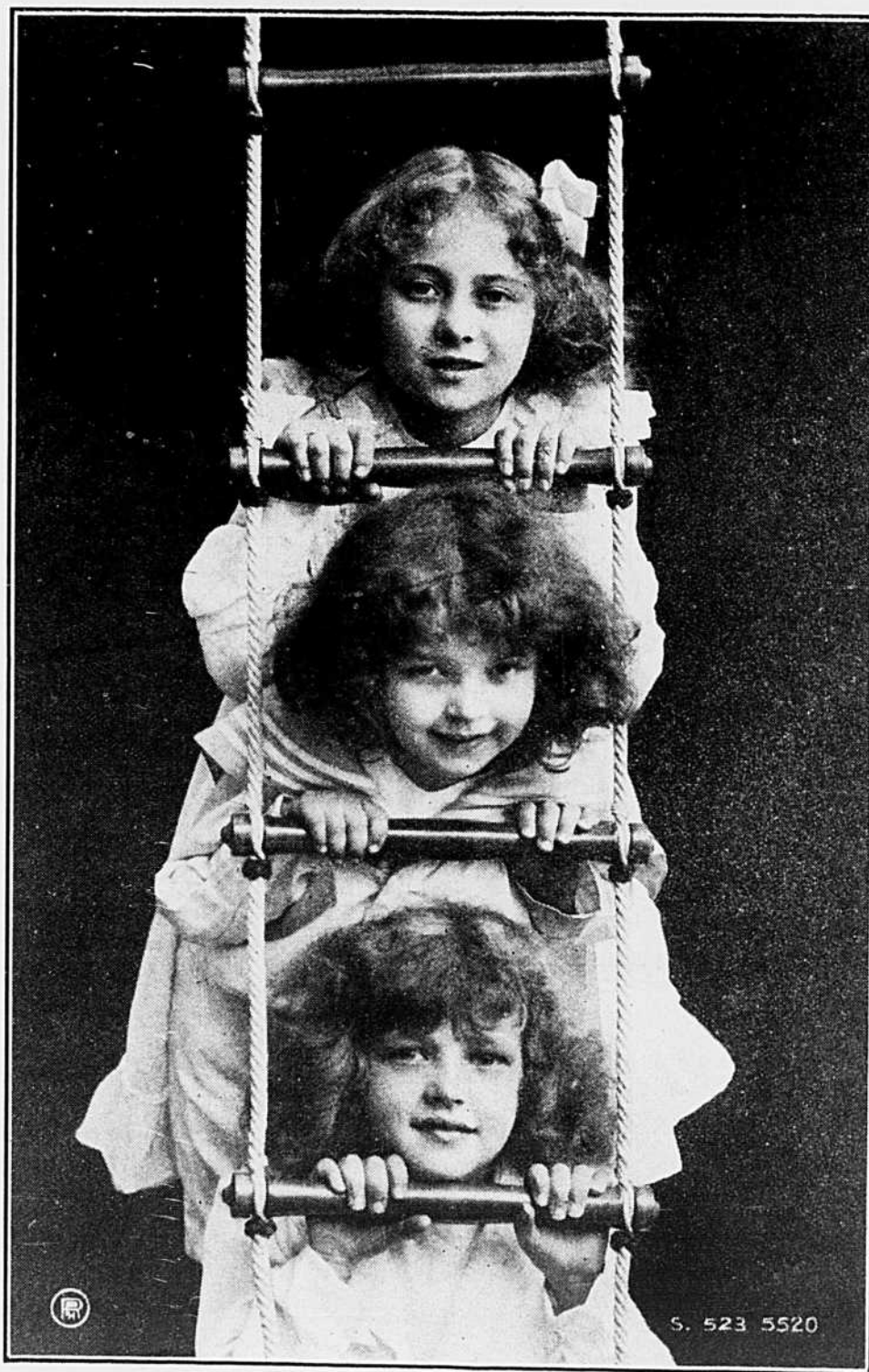
40 pages

Le Samedi

MONTREAL, 3 AOUT 1912.
VOL. XXIV, NUMERO 8

Journal Illustré Hebdomadaire

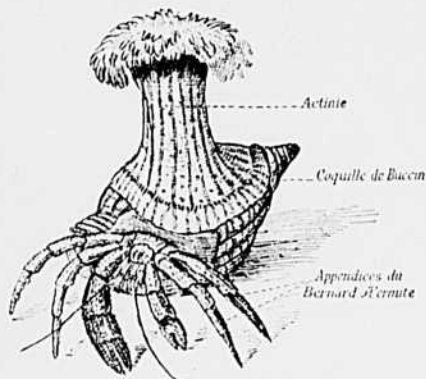
Le Numero
5 cts



UN GRACIEUX TRIO.

LA REVUE POPULAIRE

Magazine Mensuel Illustré
de 132 pages



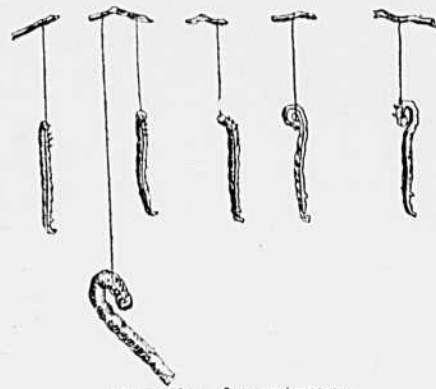
La Pagures ou Bernard l'Ermite

10 cts le numero en vente dans tous les depots

\$1.00 d'abonnement par an, ou 50c pour six mois.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Edit.-props.,

200, Bld St-Laurent, Montréal.



Chenilles Arpenteuses

Trois romans, vingt-trois articles et plus de trente gravures, tel est le contenu de la "Revue Populaire" du mois d'Août, soit cent trente-deux pages de lecture intéressante pour le prix minime de 10 cents.

Cela suppose de longues heures de plaisir qui, non seulement coûteront une somme insignifiante, mais pourront se renouveler car la "Revue Populaire", toujours instructive, est un magazine à conserver.

Avec le numéro du mois d'Août vous pénétrerez dans le silencieux monastère des Trappistes et vous verrez à quelle vie rigoureuse s'astreignent ces religieux.

Vous assisterez ensuite aux curieuses cérémonies du mariage au pays d'Annam, puis, si vous aimez le football, un article écrit par un professionnel vous donnera d'utiles conseils.



Indiens des bords de l'Amazonie

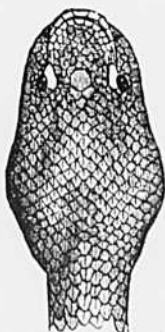
Vous vous amuserez au récit des aventures véridiques de fondateurs d'empires chimériques tels que le Roi de la Lune; vous lirez une humoristique nouvelle de Rudyard Kipling et des articles documentés sur la manière de compter des sauvages, les animaux bizarres, les grandes pêches en mer.

Si vous aimez les cartes vous apprendrez un tour intéressant et peu connu et si vous avez une petite fille vous lui lirez un article sur les poupées qui fera sa joie; etc., etc.

Bref, il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts dans ce numéro très varié qui comprend en outre trois romans: un breton, un canadien et un californien.



Vipère péliade.



Vipère aspic.



Couleuvre.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE et CIE, Edit.-prop.,
200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois d'abonnement à la *Revue Populaire*.

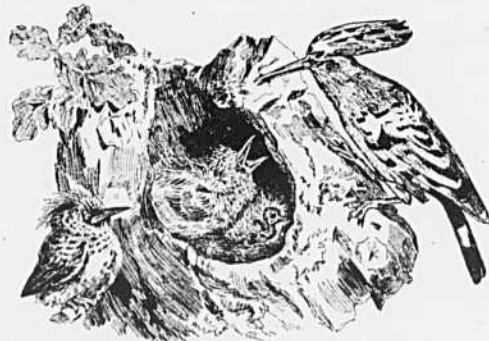
Nom

M., Mme ou Mlle (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.



Une Huppe et son nid

Gravures extraites du No d'Août de la "Revue Populaire".

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis

Six Mois \$1.25
Un An 2.50

Montréal et Europe

Un An \$3.50
Six Mois 1.75

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRX DU NUMERO : 5 cts

HEURES DE BUREAU:

De 8.40 a.m., à 5.45 p.m., tous les
jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m.,
à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

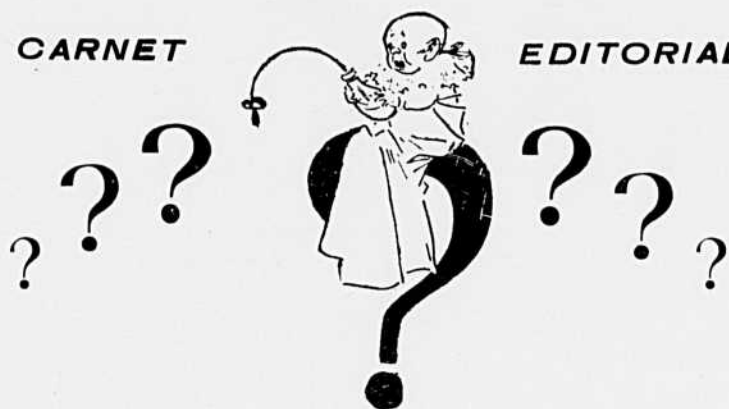
POIRIER, BESSETTE & Cie,

Tél. Main 2680 Propriétaires,
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., U. S., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

CARNET

EDITORIAL



IL est un signe d'une incontestable utilité, c'est assurément le point d'interrogation. Il ne se passe guère de jour, en vérité, sans qu'il présente à notre esprit sa petite silhouette noire et crochue.

C'est à propos du temps qu'il fera demain, ou bien de la réponse attendue à une demande de rendez-vous adressée à celle qui fait faire toe-toe à notre cœur; c'est au sujet peut-être d'un rêve de gloire conçu dans un moment d'enthousiasme ou, plus prosaïquement, il accompagne le doute qui nous saisit au restaurant devant un civet de lièvre lequel hurlait peut-être une complainte à la lune sur notre toit la nuit précédente...

Bref, le point d'interrogation est un compagnon tenace qui ne nous lâche dans aucune circonstance et apparaît plus mystérieux et angoissant que jamais lorsqu'il se dresse sur la tête d'un bébé...

Cela commence déjà avant que le bébé ne soit venu égayer la famille. Sera-ce un gros garçon joufflu ou bien une petite demoiselle?—Point d'interrogation? Un blond ou une brune? "Rapoint..." Et cela continue ainsi jusqu'au jour où l'on est définitivement fixé... et content.

Ce n'est pas fini cependant! Cela ne fait au contraire que commencer; que sera Bébé plus tard?? La mine des points d'interrogation est loin d'être épuisée et la preuve en est que le jeune espoir de la famille y puise largement lui-même pour satisfaire sa curiosité sans cesse grandissante.

Il veut toucher tout ce qu'il aperçoit et lorsqu'il commence à causer, il en demande le nom et l'utilité; il faut renseigner Bébé sur tout, se transformer en une véritable encyclopédie aussi complète que souvent fantaisiste car Bébé pose parfois avec ingénuité des questions terriblement ardues... En un mot c'est un véritable point d'interrogation vivant auquel il n'est pas toujours facile de répondre.

L'enfant perçoit, en effet, le monde extérieur tout autrement que nous; l'influence magique de l'imagination sur les sens lui fait enrichir les objets de propriétés que nous ne leur connaissons pas comme, d'autre part, sa sensibilité et son innocence lui font faire les réflexions les plus inattendues.

Il semble ainsi, aux enfants, que tous les êtres vivants, qui d'abord grandissent comme eux, doivent, à la fin de leur vie, redevenir tout petits. Un bébé de trois ans déclarait un jour à sa mère: "Lorsque je serai une grande fille et toi une petite fille, je te fouetterai comme tu viens de me fouetter." Un petit garçon disait: "Quand je serai grand et que tu seras petite, je te porterai à mon tour, je t'habillerai, je te mettrai au lit".

En vérité, l'on pourrait croire qu'il y a dans l'enfant une intuition profonde de l'avenir: ce qui vient du néant y retourne.

Il y a, tout au moins, une manière toute particulière de comprendre les choses et de les ressentir. L'enfant ne se fait pas du "beau" l'idée que nous nous en faisons, mais il sait quand même voir les choses par un côté original qui l'a frappé.

Il aime, par exemple, de voir réunir les couleurs qui lui plaisent séparées mais il ne saura pas juger l'effet artistique de la combinaison; tout ensemble harmonieux de parties variées et pittoresques est pour lui sans charme; les paysages, notamment, le

laisseront indifférent... jusqu'à ce qu'un détail typique vienne éveiller son imagination.

—Te souviens-tu, disait-on à l'un d'eux, du beau village où nous sommes allés l'an dernier?

—Oh oui! répondit le marmot, je m'y suis bien amusé à jeter des pierres aux petits cochons de mon oncle!

Un autre admire une montagne; il justifie son enthousiasme en constatant qu'elle est plus grande que sa maison... Un troisième, petit garçon de quatre ans, déjà galant, fait à la servante cette flatteuse déclaration: "Toi je t'aime bien parce que tu es jolie; tu as un gros nez rouge!"

Certains enfants, cependant, sont moins superficiels; il en est qui ont dans un très jeune âge, une faculté de comprendre réellement extraordinaire, mais le fait est rare.

Quelques faits sont curieux à citer. On a souvent rappelé, entre autres que Mozart, à l'âge de 14 ans, nota de mémoire, l'ayant entendu une seule fois à la chapelle Sixtine, le "Miserere" d'Allegri dont il était rigoureusement défendu de donner copie; Reyser cite le cas d'un enfant de quatorze mois qui montait régulièrement la gamme en chantant; le fils du compositeur Dvorack chantait à un an et demi des mélodies de son père que celui-ci accompagnait au piano, mais ces enfants sont des exceptions et l'imagination seule n'a plus rien à voir en ces cas et il n'en faudrait pas en conclure, parce qu'un enfant aime bien à pousser des cris perçants faisant la joie des parents, mais la terreur des voisins, que cet enfant sera, plus tard, un ténor distingué...



L'Espoir de la Famille.

Il y a principalement dans l'esprit de l'enfant, un grand désir d'imiter et de posséder; là, encore, son imagination lui vient bien en aide.

Le petit garçon voudrait déjà être un homme; il n'est, en conséquence, jamais si joyeux que lorsqu'il s'affuble du chapeau de son père, il se trouve très beau et surtout très fier d'être, tout d'un coup "devenu si grand".

A défaut de la réalité, la fiction le contente, s'il ne peut avoir une chose, il se persuade qu'il l'a et il est, en cela, plus sage que bien des hommes.

Voyez un enfant solitaire; il saura bien se créer une compagnie fictive: chaises, canapés, fauteuils, deviennent à ses yeux voitures, chemins de fer et bateaux. La petite fille aura, pour un informe morceau de bois, un amour presque maternel; elle en fera une poupée de prédilection que les objets mécaniques les plus perfectionnés ne feront jamais dédaigner. C'est "sa" poupée, créée de rien avec les efforts de son imagination et par conséquent d'autant plus chère.

Que d'étonnant, devant cela, qu'un auteur ait dit: "Il y a plus de poésie dans la cervelle de ces chers amours que dans vingt poèmes épiques!"

Avons-nous donc tous été poètes alors que nous ne nous en doutions pas, pour cesser bientôt et à jamais de l'être, sauf quelques rares élus?

Point d'interrogation!

Fernand de Verneuil.

LE COEUR ET LA MAIN



—Qu'est-ce que tu viens donc faire avec ta tirelire?

—Te souhaiter la fête, grand-papa.

PROVERBE VRAI



—Vois-tu, mon vieux, ce qui me manque c'est le temps.
—Pourquoi dis-tu cela?
—Parce que le temps c'est de l'argent.

LES CONSEILLEURS



Le camarade, (qui est en arrière).—Avance donc, Jos, et n'aie pas peur! Tu n'as qu'à lui passer ta corde autour du cou et quand tu l'auras "pogné", je t'aiderai à l'en mener.

VOCATION MANQUEE

Un éléphant
Très bon enfant

Et d'humeur quelque peu distraite,
Se promenait un jour au coucher du so-

[leil,

Quand il vit à ses pieds, dans un rayon
[vermeil,

L'humble logis d'une alouette;

"Oh! fit-il, s'approchant, les jolis petits
[oeufs!

Mais, de près ni de loin, nul qui prenne
[soin d'eux.

Ses parents, j'en ai peur, sont défunts
[tous les deux.

Que vont-ils devenir en ce péril extrême?
Pauvres abandonnés!... je veux, tant je

[les aime,

Leur tenir lieu de mère et les couvrir moi-
[même..."

Il se tut, suffoqué par l'attendrissement..
Fit demi-tour à gauche, et sur le nid char-

[mant

S'assit, tout doucement.

MORALE:

On peut être un grand philosophe,
L'ornement d'un barreau, la gloire d'un
[sénat,

Opulent, charitable et n'avoir pas l'étoffe
D'un directeur d'orphelinat.

— o —

INSCRIPTION AUTHENTIQUE

Une amusante aventure est récemment arrivée au savant Charles Weiss, à Paris. Il reçut une lettre où le correspondant lui disait avoir déchiffré sur la margelle d'un puits très ancien les lettres suivantes, à demi effacées, et qu'il le priait de vouloir bien lui expliquer.

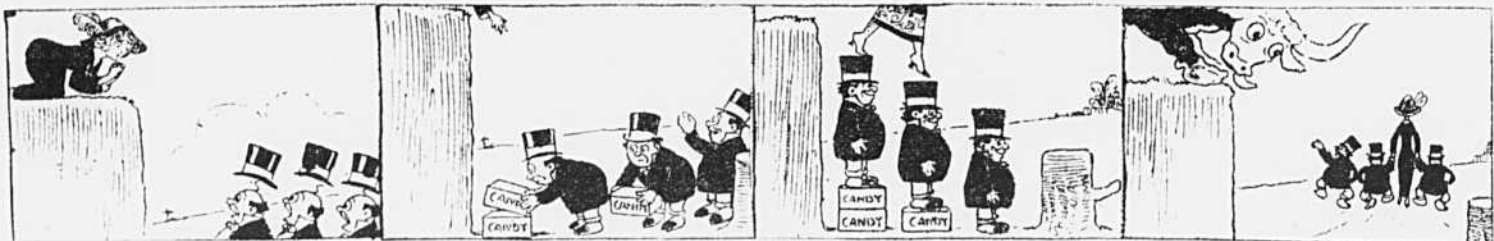
RES
ER
VO
IR

Gravement, Weiss se mit à l'oeuvre, et, après un mois de réflexion, répondit que c'était là une inscription latine, à n'en pas douter, dont le sens devrait être: "RESpublica ERigere VOluit ad IRRigardum."

Peu après, nouvelle missive du correspondant, apprenant au savant qu'il s'était trompé et que l'adjoint de la commune avait découvert là la farce d'un mauvais plaisant.

Les lettres mystérieuses signifiaient simplement: RESERVOIR.

AVENTURES DES TROIS NAINS



1 Comme nos trois nains faisaient une petite promenade, ils entendirent une jolie jeune fille qu'ils appelaient désespérément.

—Sauvez-moi, disait-elle, un taureau furieux me poursuit!

2 Les petits bonshommes ne savaient comment faire, mais ils eurent bien vite une idée. Ils placèrent à terre des boîtes de candy ainsi que vous voyez...

3 ...et composèrent ainsi un escalier très pratique et vivement fait par lequel la jeune demoiselle descendit en hâte, car le taureau arrivait à la course.

4 Mais il arriva trop tard, la belle fille était sauvée. Reconnaissante elle emmena les trois nains chez son père et celui-ci qui était très riche, remplit leurs boîtes de candy avec de belles pièces d'or.

ET ELLE?



—Il y a tout de même des gens qui s'occupent trop de ce qui ne les regarde pas! Madame ne se doute pas que je la vois par le trou de la serrure en train de décacheter les lettres de monsieur.

JAMAIS CONTENT!



—Pourquoi pleures-tu, Bébé?
—Hi, Hi! Tous mes frères ont des vacances et moi j'en ai pas!
—Pourquoi cela?
—Je ne vais pas encore à l'école...

GARE A LA PRONONCIATION!



L'anglais, (qui a bon appétit).—J'ai une faim énorme (il prononce "fame énorme.")
La serveuse.—Vraiment, m'sieu? Mais votre femme, ce n'est pas mon affaire!

COUPS DE PITON

Ce ne sont ni la plume ni l'épée qui ont tué le plus de monde: c'est le tire-bouchon.



—Dés donc, Anselme, tu devrais mettre au moins des bestiaux dans ton tableau, il n'y a rien que des arbres, ça n'est pas assez vivant.
—Tu as peut-être raison, j'ai bien envie de te peindre dedans...

Deux têtes valent mieux qu'une, dit le proverbe. Trop souvent, hélas, ce n'est vrai que s'il s'agit de deux têtes de choux dans la même marmite.

Celui qui s'admire lui-même au point de trouver toutes ses propres productions comme une oeuvre géniale devrait être forcé de manger sa propre cuisine; il changerait peut-être alors d'avis.

Moissonner par le beau temps ne suffit pas, il faut rentrer la récolte avant la pluie.

C'est une aggravation de son mal, pour un tramp affamé, de trouver une fourchette sur son chemin.



La dame myope.—Fumer à ton âge, mon petit garçon! Si tu continues, tu ne grandiras pas.

Une femme peut avoir la vue faible; cela ne l'empêchera pas de voir, de très loin, que le chapeau de madame Unetelle est mal placé.

Tout est relatif en ce monde; le bébé qui met sa première paire de culotte en est aussi fier que Christophe Colomb ne l'a été de la découverte de l'Amérique.

Il ne faut jamais désespérer de quoi que ce soit. Telle chose qui nous apparaît comme un surcroît de malheur est parfois, au contraire, le commencement d'un meilleur temps.

Lorsque vous voyez un homme s'installer dans le fauteuil du dentiste avec le même sourire que dans sa chaise berceuse et les yeux clos pour mieux savourer sa béatitude, vous pouvez parier 99 contre un que c'est un poète.



—Avez-vous donné la soupe à Fido?
—Oui, madame.
—Son omelette?
—Oui, madame.
—Sa côtelette?
—Oui, madame.
—Son dessert?
—Oui, madame.
—Parfait; allez maintenant manger votre fromage et vous pourrez vous coucher.

Si un homme prétend ne jamais sacrer, observez-le quand il glisse sur une pelure de banane; vous serez fixé sur la question.

Ce ne sont pas les toilettes "criardes" qui font le plus de bruit dans le monde.

Chaque fois que vous racontez vos troubles à des étrangers, soyez sûrs que vous gaspillez leur temps... et le vôtre.

Un véritable ami est celui qui vous offre les mêmes cigares que ceux dont il fait usage pour lui-même.

Un "loafer" est un parasite qui vit sur le temps des travailleurs.



—Tu peux te vanter d'être chanceux...! Si je n'avais pas été là, que serait-il arrivé!
—Sûr! aussi j'y vois remercie ben car papa m'aurait fait manger une rude volée si je m'étais noyé!

Acheter et ne pas payer; voilà la manière de comprendre l'économie pour quelques-uns.

Tout vient à point à qui sait attendre, excepté une place dans les "p'tits chars" à certaines heures.

Le misérable recherche les amis et ce sont souvent les amis qui nous rendent misérables.

Dans de vieux drapeaux, bien des trous que l'on montre et que l'on dit avoir été fait par les balles, l'ont été simplement par les mites.

Quand une femme appelle son mari "mon trésor", le mot est incomplet. C'est "mon trésorier" qu'elle veut dire.



La femme du scaphandrier.—... Prends ton parapluie! il va pleuvoir!



1 Ceci est le gant que Jos Canaille s'est fait faire afin de s'amuser aux dépens de ses amis lorsqu'il leur serrait la main.



2 Justement il rencontre Jos Roublard. — Ça va bien? dit-il, et il lui tend la main, mais il rit trop tôt...



3...car Jos Roublard s'était fait faire un gant avec des pointes de 2 pouces de longueur. C'est Jos Canaille qui a été attrappé.

IL EN EST MORT

1er Comédien. — Comment va votre père?

2e Comédien. — Je suis peiné de vous apprendre que mon père est mort. Il a bu trop de whisky, ça l'a tué.

1er Comédien. — Vraiment? S'il avait pris mon avis, il y a quelques années, il serait vivant aujourd'hui.

2e Comédien. — Quel avis lui aviez-vous donné?

1er Comédien. — Je lui ai dit que quand il avait bu assez de whisky, il devrait demander de la salsepareille.

2e Comédien. — Ah! oui, mais quand mon père avait assez de whisky, il n'aurait jamais pu dire "salsepareille".

ELLE NE DONNAIT PAS LA MESURE

Une vieille femme qui avait fait beaucoup d'argent en vendant du whisky, était visitée, à la veille de mourir, par un docteur qui lui disait:

— Alors, Molly, vous dites que vous avez tant d'argent que cela?

— Oui, docteur.

— Et vous allez me dire que vous avez gagné tout cet argent en remplissant des bouteilles?

— Non, non, dit la vieille femme, je les mettais pas pleines.

Quand la volonté s'affaiblit, la discipline s'affaiblit également: qui ne sait pas obéir, n'est pas fait pour commander. — Daniel Lesueur.



3 Aussitôt après son départ, Mathurin rentre au logis et se dirige vers le clapier pour donner quelques betteraves à ses lapins; il s'aperçoit qu'il en manque deux dans un des compartiments du clapier: "Sapristi, s'écrie-t-il, on nous a volé deux lapins! Que va dire Gertrude! elle qui aime tant ses bêtes! Je me garderai bien de le lui dire; mais si elle s'avise de les compter, elle s'apercevra qu'il en manque deux à l'appel!..."



1 Gertrude désireuse de faire à son époux Mathurin un superbe cadeau pour sa fête, et n'ayant pas l'argent nécessaire pour faire cet achat, a l'idée d'aller vendre au marché de la ville deux lapins et d'acheter une jolie tabatière avec le produit de la vente, afin de l'offrir à son mari. Seulement elle craint de rencontrer, chemin faisant, Mathurin, qui...



4 Diable! comment faire? Oh! une idée! j'ai touché aujourd'hui de l'argent supplémentaire sur lequel je ne comptais pas, je vais aller acheter deux lapins au marché de la ville et je les mettrai à la place des deux absents. Mathurin s'empare d'un panier et se dispose à partir, mais lui aussi craint de rencontrer Gertrude sur sa route. Il se souvient que dans un buffet du grenier, il a conservé une veste, un chapeau et un pantalon ayant appartenu...

LES LAPINS



2...naturellement, voudrait connaître le but de sa sortie. Après avoir fouillé et refouillé dans son grenier, elle parvint à retrouver une vieille robe et un vieux corsage d'antan dont elle s'affuble, puis s'entourant la tête et se voilant le haut du visage d'un mouchoir à pois, elle prend le chemin de la ville, portant ses deux lapins dans un immense panier en osier.



5...jadis à son grand-père, et en outre une fausse barbe qu'il portait les jours de carnaval au temps de sa jeunesse. Ayant revêtu ces frusques antiques et assujéti sa fausse barbe, Mathurin, son panier sous le bras, se dirigea vers la ville. Gertrude, de son côté, arrivée la première sur la place du marché, n'a pu encore trouvé d'acquéreur. Mais voilà Mathurin qui apparaît à son tour, apercevant une femme, tenant un lapin de chaque main, il se dirigea en hâte vers elle.

OBEISSEZ MONSIEUR

Le mari, (fâché). — Il n'y a pas un an que tu me disais que tu croyais notre mariage un vrai paradis et maintenant tu me fais marcher comme un cheval.

La femme, (calme). — L'ordre est la première chose au ciel.

PETITES DEFINITIONS

— Qu'est-ce qu'un baiser?

— Un rien divisé par 2.

— Qu'est-ce qui tourne sans machine?

— Le lait.

— Quel est le côté gauche d'un gâteau?

— Celui qui n'est pas encore mangé.



6 Combien vos deux lapins, la mère, demande le travesti à la vendeuse: "Une piastre, mon brave homme!" Mais, soudain, Mathurin tressaille, cette voix il la reconnaît, c'est la voix de sa femme; celle-ci a reconnu aussi la voix de son mari. Alors lui enlevant sa fameuse barbe, elle, relevant son mouchoir, ils se pâment de rire tous les deux et, après s'être expliqué mutuellement le but de leur présence sur la place, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

Le Mariage du Poète

Nouvelle sentimentale

En ce temps-là florissait le poète Daniel Jacobus.

Or, le poète Daniel Jacobus venait de publier son quatrième recueil, lorsque, peu de jours après la mise en vente du volume, il reçut une lettre portant le timbre de Ribérac.

Cette lettre lui était envoyée par son éditeur, à qui elle avait été adressée avec la suscription : Prière de faire parvenir à l'auteur de "Rêverie nouvelles".

Voici en quels termes elle était conçue :

Monsieur,

Après avoir lu votre délicieux volume "Rêveries nouvelles", je ne puis résister à l'admiration pour votre talent si au plaisir de vous exprimer mes sentiments sympathiques.

Votre poésie va au cœur, parce qu'elle vient du cœur. Merci pour les douces larmes qu'elle m'a fait verser dans ma solitude.

Votre lectrice reconnaissante,

J. H.

Le poète Daniel Jacobus n'était ni pire ni meilleur que ses plus divins confrères de tous les temps. Il ne haïssait pas les louanges, et il les accueillait d'autant plus volontiers qu'elles ne lui paraissaient jamais au-dessus de ses mérites. Quelque bien que l'on put dire de ses vers, il en pensait encore davantage.

Il relut plusieurs fois le billet de Mme ou Mlle J. H., le trouva fort convenablement tourné et pensa en lui-même : "A la bonne heure ! voici une lectrice intelligente."

Après quoi, il remit la lettre sous pli, et la classa méthodiquement dans son cartonnier.

A quelque temps de là le poète Daniel, dont la plume, comme on sait, ne chôma guère, offrit au public son roman "Alexandrine de Senneval".

A peine "Alexandrine de Senneval" eut-elle paru, nouvelle lettre, nouvelles félicitations passionnées venant de la même inconnue et par la même voie.

Cette fois, le poète Daniel n'y tint pas. Il jura de dévouer la citoyenne de Ribérac, ne fût-ce que pour répondre à ses gracieusetés par une carte.

Il passa chez son éditeur et eut avec lui le colloque suivant :

— Vous avez expédié mon roman à un libraire de Ribérac ?

— Parfaitement.

— Combien d'exemplaires a-t-il reçus en dépôt ?

L'éditeur consulta son registre et répondit :

— Trois exemplaires.

— Bon. Maintenant pouvez-vous savoir si ces exemplaires ont déjà été achetés ?

— Parbleu !

— Et, dans le cas où ils l'auraient été, pouvez-vous me dire le nom des acheteurs ?

— Rien de plus aisé, surtout dans une petite ville comme Ribérac. Je n'ai qu'à questionner là-dessus mon correspondant et je vous transmettrai sa réponse aussitôt reçue.

Quelques jours plus tard, le poète Daniel apprit que sur les trois exemplaires



Deux mois plus tard ils étaient mariés.

expédiés deux étaient écoulés.

L'un de ces deux volumes avait été acheté par une dame qui portait le nom de Mme veuve Herbault. L'autre était devenu la propriété d'un clerc de notaire.

Le poète Daniel ne regarda même pas le nom du clerc, puisque c'était exclusivement de son acheteuse qu'il avait souci.

Son imagination se mit tout de suite en campagne.

Une femme capable d'acheter ses livres et de les aimer, ne pouvait être qu'une créature supérieure, digne en tout point de l'amour d'un poète.

— Si j'allais à Ribérac... par simple curiosité ? — dit-il un soir à l'un de ses amis.

Celui-ci, qui avait de l'esprit, se moqua

de lui.

L'affaire en était là, quand il reçut de Ribérac, avec une troisième missive, un manuscrit.

C'étaient des confidences poétiques de Mme J. H. avec prière de lire et de corriger.

La déception du poète Daniel fut cruelle.

La mystérieuse veuve lui était apparue jusqu'ici sous la figure séduisante d'une lectrice éprise de lui et de ses talents.

L'envoi de ce manuscrit la transformait subitement en un vulgaire Bas-Bleu d'une petite ville.

Quelle déchéance !

Encore, si les vers de Mme J. H. eussent valu quelque chose ! Mais non. Ils étaient d'une médiocrité désolante.

Daniel furieux lança le manuscrit dans un coin de son cabinet de travail, avec l'intention formelle de ne pas s'en occuper.

Mais il avait compté sans la ténacité d'une Sapho de Province qui attend avec impatience l'heure de sa première publication.

Mme J. H., en adressant sa copie à Daniel, priait celui-ci de vouloir bien la lui retourner dans un mois, date extrême. Elle lui indiquait comme adresse les mêmes initiales J. H., poste restante.

Six semaines s'écoulèrent.

Mme J. H., ne recevant aucune nouvelle de son manuscrit, revint à la rescousse.

Cette fois, la traîtresse eût recours aux grands moyens. Elle joignit à sa supplique son portrait-carte.

Daniel n'eût pas plutôt jeté les regards sur ce portrait, que les remèdes envahirent son cœur.

Certes, les vers de Mme J. H. méritaient les rigueurs de la critique. Mais qui ne les lui eût pardonnés en faveur de ses beaux yeux ?

Et ce sourire, comme il se dessinait avec grâce !

Et ces épaules, comme elles étaient modelées avec finesse !

L'ensemble de cette physionomie avait un attrait irrésistible.

En conséquence Daniel ne résista pas.

Après tout — se dit-il — elle est veuve ; moi je suis garçon. Elle m'appartient en vertu du droit qui lie au magnétiseur le sujet sur lequel celui-ci a exercé l'influence de son fluide. — En route pour son pays !

Et le soir même, sans plus tarder, après avoir fourré dans son sac de voyage le fameux manuscrit, il prit son billet à la gare.

Dès que le poète Daniel Jacobus eut achevé de déjeuner à la table d'hôte de l'auberge du "Lion d'or", son premier soin fut de demander où était située la maison de Mme veuve Herbault.

Puis il monta dans sa chambre, où

L'attendait son coiffeur mandé pour la circonstance, fit sa toilette avec un soin minutieux, et, ayant jeté un coup d'oeil sur son miroir, descendit l'escalier d'un air satisfait de lui-même pour se diriger dans la rue qui lui avait été indiquée par l'aubergiste.

Les renseignements étaient précis, et il trouva tout de suite ce qu'il cherchait.

C'était l'une des plus élégantes maisons de la ville. Elle s'élevait confortablement entre cour et jardin, et s'ouvrait sur la rue au moyen d'une grille de belle apparence.

La grille était entrebaillée. Daniel poussa devant lui et entra résolument.

Son entrée mit en branle une cloche qui l'annonça.

Aussitôt une grosse dondon, vêtue à la paysanne, parut sur le perron de l'escalier.

—Qué qu'vous demandez? fit-elle en interpellant de loin le visiteur.

—Daniel la rejoignit avant de lui répondre.

Quand il fut auprès d'elle.

—Mme Herbault est-elle visible? demanda-t-il.

—Non, Monsieur, madame vient de sortir. Il n'y a pas plus de 10 minutes de cela.

—Diable! je joue de malheur. Mais savez-vous si madame sera bientôt de retour et à quelle heure je serai certain de la rencontrer chez elle?

—Ah! dame, pour tant qu'à ça, je ne peux pas vous dire. Ça dépendra du temps qu'il fera. Madame fait sa promenade de tous les jours avec Pierre.

—Qui ça, Pierre?

Pierre, le domestique, pardine! Pour la conduire... vous entendez-bien?

—J'entends bien. Pierre est le cocher de Mme Herbault.

—Son cocher?... Son cocher, si vous voulez. Ah! c'est égal, c'est bien triste tout de même, mon bon monsieur. Une si bonne dame!

Cette servante est littéralement idiote!—pensa en lui-même Da-

niel.

La seule information utile qu'il retint de ce bavardage, ce fut que, selon toute apparence, il avait pour le moins une grande heure devant lui.

Il se rendit sur les promenades.

Il avisa un ban sur lequel était assis un jeune homme.

Machinalement il prit place à côté de ce jeune homme, et se mit à dessiner sur le sable des figures géométriques avec le bout de sa canne.

Pendant qu'il se livrait à cette occupation, son voisin exécutait de son côté une pantomime bien étrange.

Ce garçon avait sur ses genoux un cahier relié tel que ceux dont se servent les collégiens pour leurs corrigés.

Courbé sur ce cahier, tantôt il élevait les regards vers le sommet des arbres, comme pour y lire je ne sais quoi de visible pour lui seul; tantôt il les abaissait sur la page et se hâtait de tracer soit un mot, soit une ligne entière avec un air de jubilation naïve.

Cependant Daniel se dégoûta promptement de ses carrés et de ses losanges. Il laissa en repos sa canne et jeta un coup d'oeil autour de lui.

Fût-ce hasard? fût-ce indiscretion? ses regards tombèrent sur la page où griffonnait son voisin.

Quelle ne fut pas sa surprise en constatant que celui-ci composait une pièce de vers.

—Ah ça, ils sont donc tous poètes dans ce pays-ci?—Se dit-il en lui-même.

Et ravi de sa trouvaille, il n'eut plus qu'une préoccupation, ce fut de lier connaissance avec son jeune confrère.

Dans certains cas, les moyens les plus bêtes sont les meilleurs.

Daniel feignit une maladresse, et envoya un coup de canne dans les tibias du rimeur.

Là-dessus excuses, échange de politesses. Bref, la glace se trouva rompue, et la conversation s'engagea.

Au bout d'un quart d'heure, Daniel connaissait l'histoire de son nouvel ami.

C'était un jeune clerc de notaire qui se reposait des ennuis de sa profession en cultivant les muses. Il n'avait encore rien publié et même il était obligé de se cacher de sa famille pour écrire. Mais il comptait sur la protection d'un poète en renom, qui daignât corriger les vers qu'il lui adressait.

Daniel demanda le nom de ce protecteur.

—C'est Daniel Jacobus—répondit le jeune homme sur le ton de Sède parlant de Mahomet.

Un assez long silence succéda à cette confidence surprenante.

Daniel, devenu rêveur, se posa "in-petto" les questions suivantes:

—Ai-je affaire à un aliéné?

Suis-je victime d'une mystification??

La personne qui m'a adressé le manuscrit s'appelle-t-elle, oui ou non, Mme Herbault?

En vertu de quel imbroglio ce garçon vient-il substituer sa personnalité à celle de ma houri du portrait-carte?

Pendant qu'il roulait ces choses dans son esprit, l'autre commença à lui débiter à haute voix une élogie de sa composition.

Miracle!

Daniel n'eut pas entendu les quatre premiers vers de cette pièce qu'il la reconnut immédiatement comme faisant partie du manuscrit de Mme J. B.

A ce moment passa devant eux une vieille dame traînée dans un fauteuil roulant par son domestique.

Le jeune homme salua respectueusement la paralytique, qui lui décocha un sourire plein de bonté.

—Cette pauvre dame serait-elle de votre famille?—demanda Daniel.

—Non—dit le jeune homme—c'est une amie de ma mère. On la nomme Mme veuve Herbault.

—Mme veuve Herbault?

—Sans doute.

Il y a donc à Ribérac plusieurs veuves de ce nom?

Il n'y en a qu'une seule, c'est celle que vous venez de voir.

Quoi, il n'existe pas à Ribérac une seconde Mme Herbault, également veuve, mais toute jeune et remarquablement jolie?

—Nullement.

Pour le coup, c'était trop fort.

NOUS VOYAGERIONS POUR LE MEME PRIX QUE NOS PERES



SI NOUS FAISONS COMME EUX





—Que dites-vous de ce tableau? demanda le peintre.

—Mais, c'est ma maison et c'est tellement bien réussi que nous allons passer un marché.



—Combien votre tableau?

—50 piastres et ce n'est pas cher!
Le bonhomme paya les 50 piastres, et s'en alla, joyeux.



Mais, rentré chez lui il s'aperçut qu'il avait acheté un cadre vide au travers duquel il avait vu sa maison. C'est pour cela qu'elle était si ressemblante!

Daniel songea au manuscrit qu'il portait sur lui. D'un mouvement rapide, il le tire de sa poche, l'ouvre tout grand, et, sans prononcer une parole, le place sous les yeux du jeune homme.

—Mon manuscrit! s'écria le jeune homme, et, aussitôt, il baissa la tête comme un coupable.

La mystification et le mystifié se sentaient en face l'un de l'autre.

Daniel eut éprouvé une vive satisfaction à administrer de sa propre main une correction à ce drôle. Mais il eut la sagesse de réprimer ce mouvement, et il se borna à lui dire d'un ton impérieux: menez-moi chez vos parents, Monsieur!

Quelques instants plus tard, la conversation suivante avait lieu entre le poète et maître Hubert, principal tabellion de l'endroit.

—Oui, M. Hubert, oui! Voilà quelle farce de fumiste m'a faite monsieur votre polisson de fils, le clerc de notaire. L'affront est-il assez humiliant pour un homme de ma valeur? je vous le demande.

—Monsieur le poète! croyez que je suis désolé.

—Je vous répète que monsieur votre fils m'a par trois fois adressé des lettres dans lesquelles il se donnait à moi, pour une jeune veuve J. H.

—Jean Hubert, monsieur! un enfantillage, pur enfantillage.

—Qu'il a poussé l'impudence jusqu'à m'envoyer comme son propre portrait celui de je ne sais quelle créature...

En ce moment la porte du salon s'ouvrit et une jeune fille d'une éclatante beauté entra étourdie. Elle croyait son père seul dans la chambre. En apercevant un étranger elle laissa échapper un léger cri de surprise. Ayant échangé un salut avec Daniel, elle se retira.

Daniel demeura un instant bouche bée. Il venait de reconnaître dans Mlle Hubert l'original du portrait-carte.

L'énigme était déchiffrée. Le portrait que J. Hubert lui avait envoyé était celui de sa sœur.

Cette découverte modifiait du tout au tout les dispositions de Daniel.

Son courroux s'apaisa comme par enchantement et il ne fit plus de difficulté pour accepter l'invitation à dîner de M. Hubert.

Le notaire soulagé d'un grand poids, fit venir son gredin de fils et lui administra en présence de l'offensé une semonce de première qualité.

Le pauvre garçon se montra bien repentant et bien penaud. Daniel eut pi-

tié de lui, et, souriant avec indulgence, lui serra fortement les mains en signe de pardon. En guise de réparation, il exigea de lui la promesse qu'il renoncerait à faire de mauvais vers.

Jean Hubert tint parole. Aussi devint-il un parfait notaire au lieu de grossir la liste des poètes ridicules.

Cette aventure eut un épilogue.

Deux mois plus tard, le poète Daniel Jacobus et Mlle Marguerite Hubert, la charmante fille du notaire, étaient mariés.

LE DRAPEAU AMERICAIN

Voici d'abord, d'après Washington lui-même, la signification des 13 barres (6 blanches et 7 rouges), et des 46 étoiles blanches sur fond bleu:

Nous prenons l'étoile au ciel, le rouge à notre mère patrie (l'Angleterre); nous l'avons divisé par des raies blanches, montrant ainsi que nous nous sommes séparés d'elle: ces bandes blanches passeront à la postérité comme symbole de la liberté.

S'il y a 13 bandes, c'est qu'à l'origine il y avait 13 états unis. A cette époque (1777), il n'y avait aussi que 13 étoiles blanches, mais cette nouvelle constellation s'est enrichie au fur et à mesure de l'accroissement de la jeune république.

Les premiers drapeaux qui aient flotté en Amérique, d'après la monographie officielle, sont ceux que Colomb apporta à San Salvador, le 12 octobre 1492.

Ce n'est qu'en 1776 que le Congrès des premiers Etats-Unis décida de prendre un emblème national. La légende veut qu'un comité, présidé par George Washington, soit venu trouver une jeune veuve, Betsy Ross, dans sa boutique de tapisserie de Philadelphie, et lui ait demandé de faire un modèle de drapeau; ils lui suggérèrent de combiner les raies et les étoiles symboliques. Elle fit le projet, en conseillant toutefois l'emploi des étoiles symboliques, et l'emploi des étoiles à cinq branches "parce qu'on peut les découper d'un seul coup de ciseaux" et le Congrès le ratifia. En reconnaissance, la maison de Betsy Ross a été achetée par un comité patriotique et est soigneusement conservée.

ESPRIT PRATIQUE

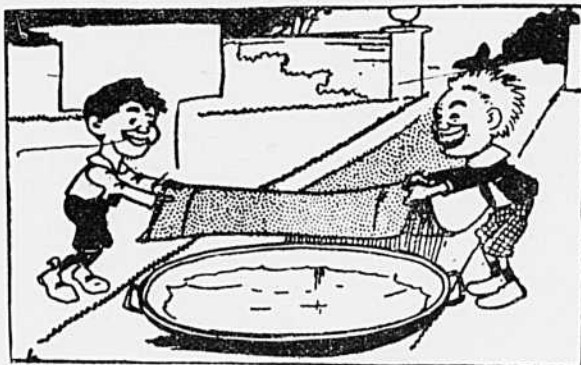
Lui.—Oh, chérie! quand je suis auprès de vous, l'univers ne compte plus pour moi, j'oublie tout!

Elle.—Tâchez au moins de ne pas oublier que vous m'avez promis une bague...

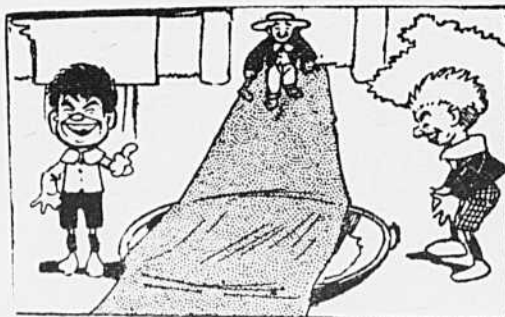
— 0 —

Bouche qui rit montre les dents.

UN JEU QUI FINIT MAL



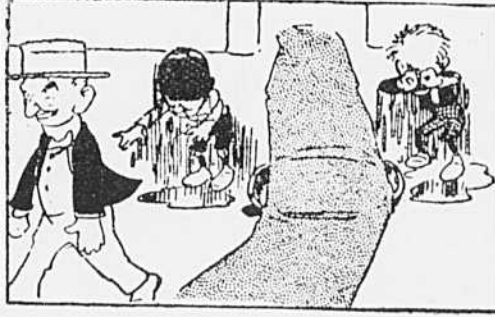
1 Voici deux petits gaillards qui pensent bien s'amuser en cachant un bassin d'eau sous ce tapis afin de faire marcher dans l'eau ceux qui passeront.



2 Précisément un beau monsieur arrive; nos deux malins s'amuseant déjà d'avance de sa surprise.



3 Mais ils n'avaient pas réfléchi à ce qui allait arriver et ce furent eux qui furent copieusement arrosés.



4 Ils n'avaient plus qu'une chose à faire: se sécher au soleil, ce qui fut, il est vrai, tôt fait par ce temps-ci.

LA PRECAUTION

Elle.—Voici deux jours seulement que nous sommes mariés et vous empruntez déjà \$10 à mon frère! Cependant on vous disait riche!

Lui.—Ma chère amie, je le suis en effet, mais, c'est afin de faire croire tout le contraire à votre frère, comme cela, il ne cherchera pas lui-même à m'emprunter de l'argent.

LES SOIREES AMUSANTES

Un invité.—Dites donc, ce que l'on s'embête ici, surtout à écouter cette grande sauterelle qui chante comme une porte mal graissée!

Son voisin.—Ah! je suis bien de votre avis.

L'invité.—Allons-nous-en, alors, venez-vous?

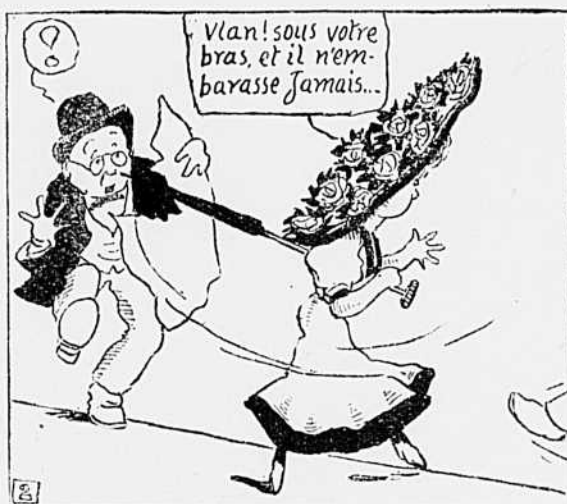
Le voisin.—Je voudrais bien, mais je ne peux pas, je suis le maître de la maison et la grande sauterelle c'est ma femme...

PRESENCE D'ESPRIT

Lui, (tout bas).—J'entends ton père qui vient; faut-il tourner le gaz pour remonter la lumière?

Elle.—Non. Tourne le pour l'éteindre tout-à-fait.

LES TRIBULATIONS DE SUZETTE



UNE PREUVE CONVAINCANTE

Le juge.—Enfin, cette dame prétend que le \$5.00 en or que vous avez ramassé à terre lui appartient; d'autre part, vous dites que c'était vous qui l'aviez perdu, donnez-m'en la preuve.

Le tramp.—C'est facile à prouver, votre Honneur, voyez, il y a un trou à ma poche!

LE PLUS SATISFAIT

—Quel est le plus satisfait, de celui qui possède un million ou de celui qui a une douzaine d'enfants?

—Sûrement celui qui a un million!

—Erreur; car celui-là en voudrait encore un autre tandis que celui qui a douze enfants n'en demande plus d'autres.

INQUIETUDE FLATTEUSE

Jos.—Est-ce que je ne vous ai pas demandée en mariage, hier soir, Mlle Clarisse?

Clarisse.—Mais non; pourquoi me dites-vous cela?

Jos.—C'est parce qu'hier j'avais bien soupé au Champagne et, vous savez, quand je suis un peu en fête, je fais les pires idioties sans m'en souvenir le lendemain!

Le 'JOURNAL TELEPHONE'

Le "journal Téléphone" existe depuis quelque temps à New-York; il s'appelle "Telephone Herald" et a déjà réussi 2,500 abonnés qui payent \$1.50 par mois.

La rédaction du nouveau journal ne se distingue guère de celle des autres journaux, mais, au lieu d'être imprimés, les informations sont transmises aux abonnés au moyen d'un appareil sur la construction duquel on garde le plus grand secret. Cet appareil a cette particularité qu'il ne peut être utilisé que dans une direction, celle des abonnés, de sorte que ceux-ci ne peuvent ni questionner, ni interpellier le rédacteur qui leur parle.

Les nouvelles sont téléphonées dans l'ordre suivant: de 8 heures du matin à midi: heure exacte, pronostics météorologiques, derniers télégrammes de la nuit, ventes et occasions du jour, attractions, mondanités; cours du marché, nouvelles locales et faits divers de New-York.

De midi et demi à 6 heures: cours de la Bourse de New-York, câblogrammes européens, faits divers de Washington, nouvelles des modes et conseils pour les maîtresses de maison, nouvelles sportives, dernières nouvelles de la Bourse, feuilleton, contes et poèmes pour enfants.

Les rédacteurs du "journal téléphone" se relèvent à l'appareil de quart d'heure en quart d'heure.

IL VEUT ETRE TRAITE

Dupoivrot a entendu parler de l'Institut anti-alcoolique et il y dirige ses pas chancelants.

—Vous "traitez" les ivrognes ici? demande-t-il.

—Oui.

—Bon!! ça me va, hic... menez-moi à votre bar... t'suite!

Raison contre le fort
Est un très piteux port.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON



1 Toto est gourmand, aussi il se désole de ne pas pouvoir atteindre les belles pommes qui lui font tant d'envie.



2 Tout à coup, le bouc qui était derrière lui lui envoie un magistral coup de tête dans son endroit le plus charnu.



3 Et Toto ne le regrette pas, quoique cela lui eût fait mal, car il put manger des pommes à sa volonté.

MADAME A FAIT LA CUISINE

Monsieur.—Dis donc, chérie, y a-t-il encore un peu de la sauce que tu es foite pour le pudding?

Madame.—Oui, mon amour.

Monsieur.—Tans mieux, Seigneur! j'ai justement besoin d'un peu de colle...

L'EXPLICATION

1ère amie.—Vois-tu, ce que j'aime en mon mari, c'est sa franchise, il n'hésite pas à me dire mes défauts et à m'indiquer le moyen de m'en corriger.

2e amie.—Ah! Et quels défauts t'a-t-il indiqués déjà?

1ère amie.—Encore aucun jusqu'ici!

C'EST L'ARTICLE

—Vous avez-ty des oeufs que vous pouvez garantir qu'y contiennent point de poulets?

—Parfaitement. Des oeufs de canard.

AVANT ET APRES

L'ami.—Viens-tu au club, Jos? Ta femme ne veut pas, mais tu sais bien que lorsqu'une femme dit "non", ça signifie toujours "oui".

La femme.—Pas après le mariage, cher monsieur!

Grand parleur grand menteur.

LA DERNIERE FARCE DU PETIT PAUL



1— Le petit Paul était allé avec son père, bûcheron, qui travaillait dans un bois. Or, l'esprit dévoré de malice, il imagina une plaisanterie dont il faillit être la première victime!



2— Je vais me mettre dans ce sac, pensa-t-il, et quand papa reviendra chercher ses provisions, il ne me retrouvera plus! Aussitôt dit, aussitôt fait, et Paul se met dans le sac.



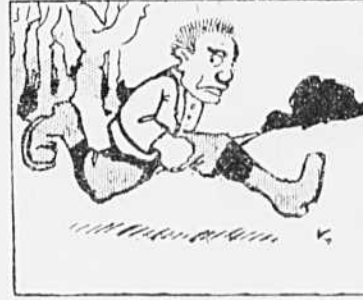
3— Il se coucha à terre en attendant son père, mais bientôt il entendit une voix qui disait: "Tiens, tiens, bonne trouvaille, pour aujourd'hui, emporte ça mon vieux François, moi, je vais prendre les provisions!"



4— Le petit Paul, plus mort que vif, devina bien vite que les deux individus n'étaient autres que des voleurs: il n'osait faire un mouvement. Enfin, au bout d'un long moment de marche, ils s'arrêtèrent et déposèrent...



5—...assez brutalement le sac dans lequel se trouvait Paul, puis ils s'assirent et entamèrent les provisions que le père de Paul devait garder. Mais, à ce moment, le petit Paul se mit à crier: "Au voleur!" Les deux bandits, se supposant découverts...



6 —...abandonnèrent leur butin et s'enfuirent au galop. Alors, sortant prudemment de sa cachette, Paul prit ses jambes à son cou et partit, tremblant, retrouver son père, jurant bien que jamais de sa vie il ne ferait de pareilles plaisanteries.

PREUVE D'AMOUR

—Donnez-moi, ma chérie, une preuve de votre amour.

—Mais, voyons, est-ce que je ne danse pas avec vous?

—Cela ne signifie rien cela!

—Ah! vous ne savez guère comme vous dansez mal, mon ami!

A QUOI BON?

—Cherchez-vous toujours votre chien?

—Et oui.

—Pourquoi ne mettez-vous pas une annonce dans le journal?

—A quoi que ça servirait-y? Un chien ne sait pas lire.



Pain léger et pesant fromage prends toujours si tu es sage.

CE N'ETAIT PAS LUI

—Ma fille, hier au bal ton danseur t'a embrassée?

—Mais non papa!

—Je l'ai vu!

—Alors tu as mal vu: c'était moi qui l'ai embrassé.

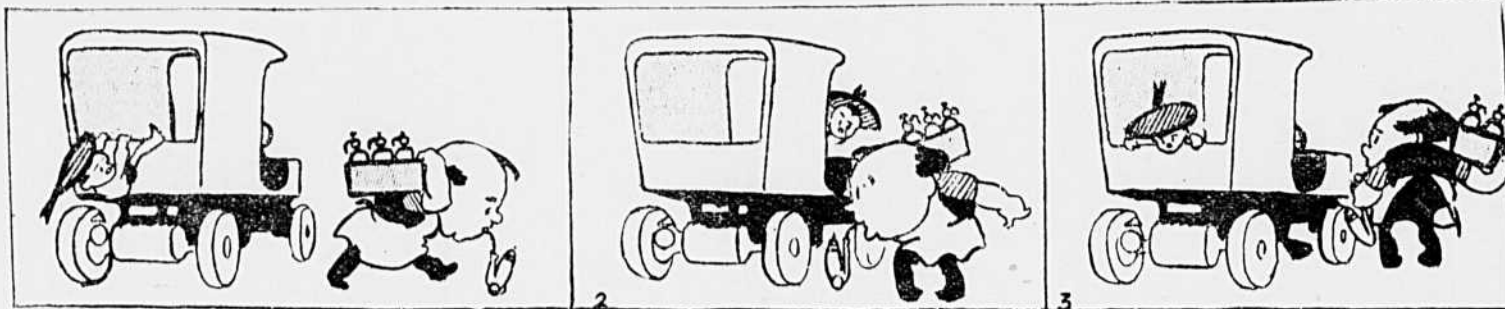
PRISE AU PIEGE

La fille.—Je viens de faire une bonne promenade!

Le papa.—Seule?

La fille.—Mais oui.

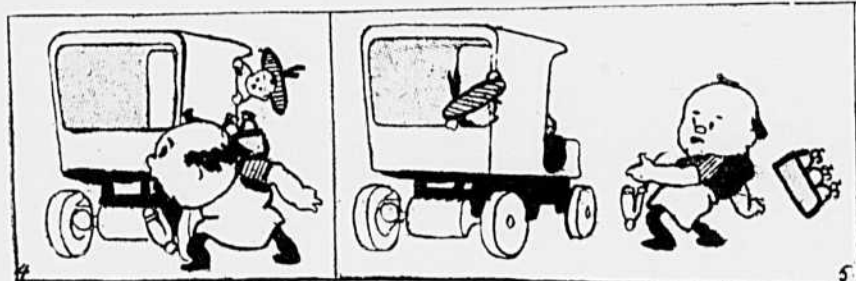
Le papa.—Alors comment se fait-il que tu es sortie avec ton ombrelle et que tu reviens avec une canne?



1—En voilà de curieuses bouteilles! qu'y a-t-il dedans?
—D'eau gazeuse, comme de raison!

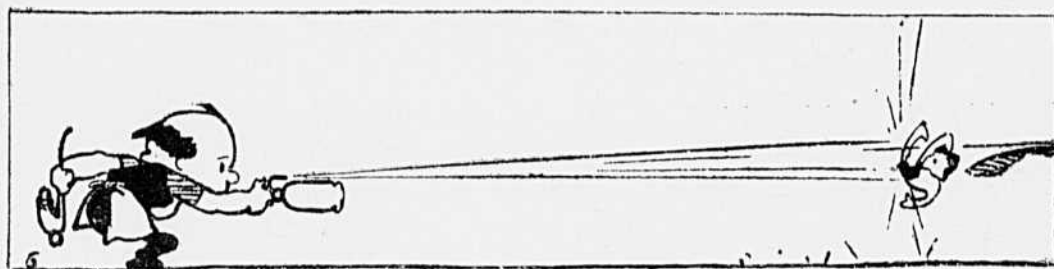
2—Avec quoi c'est fait?
—Avec de l'eau et du gaz, tiens!

3—C'est le gaz qu'on brûle?
—Mais non petit badeur!



4—Alors c'est bon à boire?
—Sûr, mais tu sais, mon crapaud...

5—Et pour la boire, cette eau, comment fais-tu?
—Comment je fais? Ah! je ferais bien quelque chose...



6—Ce qu'il voudrait faire à Tidjo...

BONNE MEMOIRE

Justine, servante, très naïve, entre chez Madame qui vient de l'appeler:

—Justine!

—Madame!

—Allez donc chez le marchand de couleurs acheter une brosse de chien!

—Bin, mame!

Justine sort; mais comme elle a la mémoire courte, arrivée à destination, elle ne se souvient plus:

—M'sieu, j'veins chercher une brosse... une brosse... se grattant le menton... ah! oui, une brosse à dents pour le chien!

LES BONNES LANGUES

—Voyez-vous, ma chère, cette petite Hixe qui vient de passer? Elle se vante partout de causer tous les jours avec le monde de la meilleure société...

—En vérité! Que fait-elle donc? Demoiselle de téléphone ou waitress dans un restaurant?

—O—

La vertu, c'est la beauté intérieure.

JAMAIS CONTENT!

—Chéri, je viens d'acheter un livre intitulé: "Les mets faciles à préparer."

—Tu aurais mieux fait d'en acheter un intitulé: "Les mets faciles à manger."

VOILA LE MOYEN!

La mère.—Cela fait trois fois que vous embrassez ma fille devant moi, jeune homme, je vous préviens que je ne veux plus voir cela!

Le jeune homme.—Eh bien, fermez les yeux, madame, ou tournez le dos, car je vais l'embrasser une quatrième fois.

BONNES LANGUES



—Il est difficile de dire l'âge d'une personne d'après son apparence.

—Mais non, ainsi ton vieux chapeau te fait bien paraître à peu près soixante ans...

IL S'Y CONNAISSAIT

Elle.—Ah! Jack. Qu'est-ce qui peut égaler la force de l'amour d'une femme?

Lui.—Celle de sa colère, ma chère.

BIEN VRAI

L'ami.—Nous ne connaissons jamais la réelle valeur des choses jusqu'à ce que nous les ayons perdues.

La veuve.—C'est bien vrai, surtout si la chose perdue est assurée.

EMPRESSEMENT

—Emile, viens vite! ta belle-mère qui vient de tomber dans le St-Laurent et qui se noie!...

—Voilà! j'y cours, j'ai justement mon appareil photographique!

DANS LE FAR-WEST

Sam.—Tu n'as donc pas ton revolver à la ceinture, aujourd'hui?

Bill.—Non! il est dans mon chapeau; comme cela lorsqu'on me commande "Hands up!" je puis le prendre en passant.

Il n'y a rien de tel qu'un vieux pot pour faire de bonne soupe.

CE QU'IL LUI A DIT

1er ami.—En vérité, mon cher, l'argent ouvre toutes les portes, on peut dire qu'il parle.

2e ami.—Cà je le sais, l'argent m'a causé à moi aussi, mais il y a longtemps, et le seul mot qu'il m'a dit a été "adieu".

LE SIECLE DE LA MECANIQUE



Elle.—Ma cousine est, paraît-il, enchantée de son automobile, elle en parle le jour et elle en rêve la nuit.

Lui.—Alors, en amour, comme en industrie, c'est la machine qui remplace l'homme!



FLEUR-DE-LIS

Par le Vte. Oscar de Poli

No 7

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

FALQUE ALLEMAN, seigneur du moyen-âge, convoite le château de Rochechinart et, pour s'en assurer la possession, a empoisonné ses propriétaires, puis il veut épouser **Fleur-de-Lys**, sa nièce, la propriétaire actuelle; il tente également de faire périr

RAYMOND DU PUY, fiancé de celle-ci, mais déjoué dans tous ses projets, il essaye de prendre le château de vive force avec l'aide de ses soldats, puis de se faire reconnaître comme tuteur légal de Fleur-de-Lys.

FIFRELIN, jeune homme de corps difforme mais de cœur généreux, sait qu'il existe dans un monastère, un testament nommant un autre tuteur à Fleur-de-Lys et, au péril de sa vie, le pays étant en guerre, il va le rechercher; pendant ce temps le duc de Guise arrive au château ce qui rend jaloux Raymond du Puy. Après le départ du duc, le château est attaqué et lorsqu'il va être envahi, apparaît un fantôme mystérieux.

LA DAME BLANCHE qui n'est autre que la mère de Fleur-de-Lys que l'on croyait morte et qui vivait dans les souterrains; les envahisseurs s'enfuient et le château est délivré. Falque Alleman qui a été à la tête des pillards est fait prisonnier avec son associé **Pharamus**; il est traduit devant le tribunal de famille et jugé pour tous ses crimes.

Ce tribunal dégrade Falque Alleman de noblesse et remet à son rang Fifrelin qui n'est autre que le frère de **Fleur-de-Lys**; celle-ci part pour Avignon afin de solliciter la grâce de son fiancé qui s'était révolté contre le roi et est actuellement prisonnier.

XXVIII

La revanche du duc de Guise.

Suite et fin.

—Oui; si vous comptez recourir au roi, partez et revenez sans aucun retard; ne perdez pas un jour, pas un instant, et, pour bien prouver à la digne fille d'Aymar Alleman toute ma bonne volonté, je m'engage à faire différer jusqu'à son retour le jugement des prisonniers.

—Monsieur mon cousin, dit la fiancée de Raymond du Puy en se levant, la renommée célèbre votre générosité, votre

Commencé dans le No. 22 Juin 1912.

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

grandeur d'âme; je vois qu'elle vous connaît bien.

Le vieillard écrivit rapidement un sauf-conduit et baisa galamment la main de la jeune fille en le lui remettant.

—Ne perdez pas un jour, pas un instant! recommanda-t-il encore d'un ton grave et pressant.

Quand frère Timothée, en compagnie de Perrinot Perrinet et du doux Turbulon, vint frapper à l'huis de l'hostel de Rochechinard, Colas Paradis et Babet lui dirent qu'elle était partie pour aller demander au roi la grâce de son fiancé.

La belle et noble ville d'Avignon, française aujourd'hui par raison, mais toujours romaine par amour!

Son ciel digne de l'Italie, son atmosphère embaumée, ses riantes campagnes, alors

prospères en dépit des commotions religieuses, aujourd'hui ruinées et morues, ses environs si pittoresques, et surtout le caractère amène et vif de ses habitants, gens de cœur et d'esprit, passionnés pour la poésie et la musique, associant volontiers le goût des spectacles aux fêtes religieuses, tout contribuait, en l'apit des rigueurs capricieuses du mistral, à faire de cette ville papale un séjour délicieux.

Elle portait alors, encore toute fraîche, l'empreinte du moyen âge: des rues étroites et tortueuses, labyrinthe inextricable; de hauts palais, côte à côte avec de chétives masures, enguirlandées de pampres; des massifs de verdure s'échappant du milieu des édifices; les cimes des peupliers balancées par le vent et caressant les flèches immobiles des clochers gothiques; partout des dômes, des terrasses, des porches, des tourelles, des madones nichées dans les fleurs à l'angle de chaque rue, à la façade de chaque maison.

Quand Fleur-de-Lis entra dans Avignon, la ville paraissait en fête, toute ensoleillée, toute pavoisée, toute enrubannée de festons aux couleurs vives; une multitude endimanchée affluait vers le cœur de la cité, dont les cent clochers jetaient vers le ciel leurs allègres carillons.

Bientôt la foule reflua, comblant toutes les voies, barrant toutes les issues, et nos cavaliers se trouvèrent enlisés dans le tourbillon.

Une austère psalmodie, arrivant par bouffées du dédale des ruelles, dominait par instants la houle populaire, dont les flots déferlaient de toutes parts.

Puis les voix pieuses devinrent plus distinctes, la foule se tassa dans une immobilité silencieuse et les têtes se découvrirent au moment où débouchèrent les halbardiers royaux, précédant la procession solennelle de la confrérie des Pénitents blancs, dans laquelle Henri III venait de se faire recevoir, en même temps que Catherine de Médicis, sa mère, entrant dans celles des Pénitents noirs.

Le cortège passa lentement, à travers la foule pressée, ébouie par les chatolements des riches bannières, par les éclairs des encensoirs et les feux d'or des hautes croix.

Derrière les longues files de pénitents venait leur auguste confrère, vêtu de l'humble robe blanche et suivi des princes et seigneurs : Henri, roi de Navarre ; le duc d'Alençon, frère du roi ; Henri de Lorraine, duc de Guise, grand maître de France ; Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, grand-aumônier ; René de Birague, chancelier, garde des sceaux ; Philippe de Sortzi, colonel général de l'infanterie française ; Léonor de Chabot, comte de Charny, grand-écuyer ; Artus de Cossé, comte de Secondigné, maréchal et grand-paquetier de France ; Charles de Cossé, comte de Brissac, grand-fauconnier ; François de Villiers, seigneur de Chailly, grand-louvetier, et d'autres officiers de la couronne.

A la tête des gentilshommes et des citoyens d'Avignon marchaient Richard de Pérussis, vignier de la ville ; Melchior de Galléan, seigneur des Issarts, premier consul ; Gérard de Sannazar, primicier de l'Université ; François de Saint-Geniès, auditeur de la Rote.

Puis venait, avec le vénérable chapitre de l'église métropolitaine de Notre-Dame-des-Dons en étincelantes chasubles, Mgr Dominique Grimaldi, archevêque d'Avignon, vice-légat de Sa Sainteté.

L'interminable et splendide cortège était fermé par la garde bourgeoise et par une forte colonne de gens d'armes, commandés par don Marc Martinengo, comte de Villachiera, général des troupes pontificales.

Fleur-de-Lis, avec autant de curiosité que d'émotion, avait observé les traits recueillis d'Henri III ; elle avait conclu qu'elle pouvait tout espérer de la clémence d'un prince qui ne craignait pas d'humilier publiquement son front, ceint d'un double diadème, devant l'impérissable majesté du Roi des rois.

L'hôtellerie du "Grand-Saint-Agricol" était le rendez-vous de la noblesse : ce fut là que descendit Fleur-de-Lis ; ce fut là qu'elle essuya sa première déception ; car Fifielin apprit d'un gentilhomme du pays, Charles de Fortia, que le roi, très irrité, avait juré de faire un exemple en frappant la rébellion à la tête.

— Les deux Montbrun, dit-il, sans se douter qu'il poignarda son interlocuteur, sont d'ores et déjà condamnés. Ils ne pourraient être sauvés que par une très puissante intervention ; mais qui voudrait intervenir en leur faveur ? ...

Fifielin rapporta ces tristes paroles à Fleur-de-Lis, qu'elles firent frissonner de douleur et d'effroi.

— Une très-puissante intervention ! ... répéta la pauvre fiancée en réfléchissant.

Puis, soudain, comme prenant une résolution héroïque, elle dit avec une animation étrange :

— Mon Dieu, c'est vous qui daignez m'inspirer ; protégez-moi, protégez-nous ! Il n'y a pas un instant à perdre, et Raymond ne peut être sauvé que par une hau-

te intercession ; je n'ai pas le droit d'hésiter, quoi qu'il m'en coûte ! ...

Alors elle écrivit cette lettre :

" Que Votre Altesse me fasse la grâce de m'entendre sans aucun retardement. Je connais son grand cœur, et je sais que je ne ferai pas vainement appel à la générosité du digne fils du noble prince qui disait à son meurtrier : " La religion me commande de te pardonner ! "

" FLEUR-DE-LIS ALLEMAN. "

Fifielin sort, emportant la lettre de sa "petite soeur," et, moins d'une heure après, l'hôtellerie du "Grand-Saint-Agricol" est en belle rumeur : dans sa cour, le duc de Guise vient de mettre pied à terre.

Fleur-de-Lis tressaille en entendant le piaffement des chevaux.

— Seigneur mon Dieu, murmure-t-elle dans un sourire d'espérance, soyez mon guide et mon secours !

Conduit par Fifielin, le prince est bientôt en présence de la belle jeune fille, et, sans chercher à maîtriser son émotion :

— Madame, dit-il, j'accours à votre appel, respectueusement reconnaissant de l'honneur que vous avez bien voulu me faire.

Il est pâle, parlant comme avec effort, et son regard trahit le trouble de son cœur.

— Monseigneur, répond Fleur-de-Lis, je rends grâces à Votre Altesse de son courtois empressement. J'ai besoin de sa protection, et je l'implore avec confiance.

— Il n'est rien au monde, rien, répète le duc de Guise d'un ton significatif, que je ne tente pour mériter votre estime.

— Je n'attendais pas moins de votre générosité.

— Dites, madame ; si c'est possible, c'est fait ; si c'est impossible, cela se fera.

— Un homme vous a gravement outragé, monseigneur ; vous lui avez pardonné, vous lui avez laissé la vie ; il faut qu'il vous la doive une seconde fois, car cet homme est mon fiancé.

— Raymond du Puy ! ... s'écrie Henri de Lorraine en devenant plus pâle encore.

— Oui ! ... Soyez son sauveur, et jamais le digne fils de Guise n'aura remporté de plus magnanime victoire !

— C'est bien l'impossible que vous me demandez ! dit le prince d'une voix oppressée.

— Alors ... cela se fera, monseigneur ?

— Le roi, madame, vous l'ignorez sans doute, est outré contre Montbrun et son frère.

— La gloire des rois est surtout faite de clémence.

— La clémence envers les rebelles incorrigibles peut être une irréparable faute.

— Le rebelle pour qui j'interviens est, depuis longtemps, dans la voie du repentir.

— Et vous voulez que ce soit moi qui fasse fléchir la justice du roi pour sauver ... mon rival ?

— Je veux avoir une raison de plus de glorifier ce grand nom de Guise, que j'hon-

nore déjà de toutes les forces de mon patriotisme et de ma foi.

— Vous êtes cruellement irrésistible, madame ! dit Henri de Lorraine avec une poignante amertume.

— L'histoire vous magnifiera, monseigneur, à l'égal de votre illustre père, si c'est à vos généreuses sollicitations que Montbrun et son frère doivent leur grâce.

— Quoi ! vous prétendez que je sollicite leur grâce, à tous les deux ?

— Puis-je demander celle de Raymond du Puy sans demander celle de son frère ?

— C'est vrai !

— Le roi ne peut rien refuser au duc de Guise.

— J'ai peur de ne savoir pas plaider une telle cause.

— Un Guise, avoir peur !

— Je tremble depuis que je suis devant vous ...

— Je ne tremble plus, moi, parce que je sens que ma cause est gagnée.

— Auprès de moi, madame, mais pas encore auprès du roi ; vous plait-il de venir chez Sa Majesté ? Deux avocats valent mieux qu'un, et la beauté désarme aisément la colère.

— Je remercie de toute mon âme Votre Altesse, et je suis prête à suivre ses bienveillants avis.

— Vous êtes venue seule ?

— Avec Fifielin, que j'aime comme un frère, et une escorte de loyaux gens d'armes.

— Il convient que vous soyez accompagnée par une dame pour vous présenter chez Sa Majesté.

— Mals ... je ne connais personne ici.

— Je reçois l'hospitalité chez messire Louis de Seytres, seigneur de Caumont, époux de Marguerite de Berton, sœur de M. de Crillon. Mme de Caumont est une femme de grand cœur ; je suis certain qu'elle ne me refusera pas de vous accompagner au château. Veuillez donc l'attendre ; avant une heure, elle viendra vous chercher, et, si Dieu et le roi veulent, vous n'aurez pas en vain compté sur mon humble dévouement.

— La noblesse de votre action ne me surprend pas, monseigneur, mais elle me touche profondément.

Le duc de Guise s'inclina respectueusement et se retira, le visage marqué d'une virile résignation.

Tout se passa comme il l'avait indiqué ; Mme de Caumont vint prendre Fleur-de-Lis, en la comblant de gracieuses prévenances et de maternels encouragements.

Il faudrait un livre pour décrire le palais des papes, immense et superbe labyrinthe de tours, de salles, de couloirs et d'escaliers, le monument le plus vaste, et le plus complet dans son genre, qui nous soit resté du moyen âge.

Henri III occupait le corps de logis auquel, dix ans avant, le cardinal d'Armagnac, légat apostolique, avait apporté de somptueux embellissements.

Quand le duc de Guise, après avoir pris les ordres de Sa Majesté, introduisit auprès d'elle Fleur-de-Lis et Mme de Caumont, le fils bien-aimé de Catherine, d'une main égrenait un rosaire d'or, et, de l'au-

tre, caressait un grand lévrier de Pologne.

Le roi se lève quand elles paraissent, et leur fait un accueil empreint de dignité, de bienveillance et de curiosité.

Fleur-de-Lis, dont le cœur bat à se rompre, veut, suivant l'étiquette du temps, se mettre à ses pieds, mais le royal gentilhomme l'en empêche.

Déjà séduit par l'éblouissante beauté de la jeune fille, que fait ressortir encore le cadre sombre de sa robe de deuil, il lui dit avec une souveraine bonté :

— Mon cousin le duc de Guise vient de me parler de vous ; je sais avec quelle valeur et quelle fidélité vos pères ont servi les miens. Que puis-je pour vous ?

— Sire, j'implore de Votre Majesté le pardon de deux grands coupables.

— Vos parents ? demande le roi d'un ton plein d'indulgence.

— L'un est mon fiancé ; l'autre, le frère de mon fiancé.

— Sans doute, ils ont participé comme tant d'autres Dauphinois, à la rébellion ?

— Oui, Sire.

— Rassurez-vous, madame ; en dehors des deux principaux coupables, dont le châtiment est un exemple nécessaire, je ferai grâce à tous mes sujets égarés...

— Oserai-je demander au roi les noms de ces deux coupables ?

— Ce sont les chefs de la révolte, l'insolent Montbrun et son frère, répond Henri III, en fronçant sévèrement les sourcils au souvenir des outrages du siège de Livron.

— Ah ! Sire !... balbutie Fleur-de-Lis en joignant les mains dans l'attitude de la supplication douloureuse.

— Quoi ! madame, seraient-ce là les deux rebelles ?

— Raymond du Puy-Montbrun est mon fiancé !

— Vous, la fille des Alleman, la fiancée d'un rebelle ?

— Je ne serai la femme que d'un gentilhomme fidèle à son Dieu et à son prince, dit fièrement Fleur-de-Lis.

— A la bonne heure !

— Le repentir, je le sais, est entré dans l'âme de Raymond.

— Depuis qu'il est notre prisonnier ? dit Henri III d'un ton nuancé de scepticisme.

— Non, Sire ; avant même cette bataille dans laquelle le comte de Gordes l'a relevé couvert de blessures, Raymond sentait qu'il n'était pas dans la droite voie.

— Que ne la quittait-il ?

— L'affection fraternelle l'y retenait encore malgré son cœur et sa raison, mais je jure à Votre Majesté que, le lendemain même de la bataille de Saillans, il devait abandonner les rangs des ennemis.

— Et moi, madame, le cœur me porterait à pardonner, mais la raison d'Etat me l'interdit.

— O Sire, je mourrai s'il meurt !...

Henri III semble remué par l'expression déchirante de la belle jeune fille ; mais, se raidissant contre un mouvement généreux, il demeure silencieusement inflexible.

Le duc de Guise comprend que son intervention devient nécessaire.

— Sire, dit-il, Votre Majesté n'ignore

pas que j'ai à prendre une revanche sur Raymond du Puy-Montbrun ?

— En effet, ne vous a-t-il pas attaqué en pleine paix à main armée ?

— Je supplie le roi de m'accorder cette revanche.

— Parlez, mon cousin.

— Je me joins à sa noble fiancée pour demander respectueusement à Votre Majesté la grâce des deux frères.

Fleur-de-Lis adresse à Henri de Lorraine un regard où se lisent la reconnaissance et l'admiration ; puis, les mains levées, elle glisse aux pieds du roi, en criant du fond de son cœur.

— Grâce, Sire, grâce !...

Le roi n'est qu'à demi vaincu.

— Relevez-vous, madame ! dit-il en prenant courtoisement les mains de la jeune fille éplorée.

Puis se tournant vers le duc de Guise :

— Mon cousin, vous savez qu'il ne nous est pas possible de gracier Montbrun ; d'ailleurs, en ce qui le concerne, il convient d'attendre la sentence du parlement ; mais, voulant vous donner une marque de notre singulière bienveillance, et reconnaître en même temps les loyaux et signalés services des Alleman, nous accordons sa grâce pleine et entière au moins coupable des deux frères, à Raymond du Puy.

???

La bénédiction nuptiale.

Une cellule de vingt pieds carrés, aux murs blafards, sans autre ornement qu'un grand crucifix grossièrement peint à la détrempe, et surmonté d'une banderole portant ces mots : " Venez à moi, vous qui pleurez ! " — au sol carrelé de losanges grisâtres, chargés en cœur d'une fleur de lis noire ; — à la haute lucarne, armée d'épais barreaux rouillés et versant, comme par pitié, le pâle rayon d'une avare lumière.

Dans un des angles, à côté de la porte basse, étroite et massive, une espèce de lit de camp ; sur ce lit, un homme d'une trentaine d'années, aux traits d'une beauté mâle et douloureuse : Raymond du Puy-Montbrun.

Qui le verrait ainsi, dans cette immobilité sépulcrale, pourrait croire que son âme a quitté son corps si, de temps en temps, ses yeux noirs, brillants de fièvre, irisés de larmes, ne se levaient du sol fleurdéliné vers la tendre légende du divin Crucifié :

" Venez à moi, vous qui pleurez ! "

Depuis près d'un long mois qu'il est claquemuré dans cette geôle aérienne, souvent, dans l'horrible amertume de son délaissement, le fier vaincu, l'héroïque blessé, glissant sur la pente du désespoir, a conçu la pensée d'en finir brusquement avec son martyre et de demander la délivrance à la mort volontaire : un mouvement, un seul, rapide comme l'éclair, et c'en est fait de sa vie ; le médecin ne le lui a pas dissimulé : qu'on arrache l'appareil d'une de ses graves blessures, c'est la mort presque fondroyante !...

Aura-t-il ce courage des lâches ?

Il souffre tant, il est si malheureux ! Depuis l'instant où le vainqueur l'a transporté dans cette mortelle prison, il n'a vu que deux créatures humaines : un vieux geôlier, morne, funèbre, muet ; un lugubre médecin, maître Prudence Carabinet, glabre, macabre, ne parlant que le strict indispensable, avec un ton de fossoyeur à jeun et des sentences de l'autre monde.

Le prisonnier l'a maintes fois questionné :

— Qu'ont-ils fait de mon frère ?

— Mon frère est-il aussi dans cette forteresse ?

— Quel sort nous attend ?... Quand serons-nous libres ?

Mais Prudence Carabinet a juré, la main levée, à Monseigneur le comte de Gordes de ne pas dire un seul mot, en dehors de son rôle médical, aux deux prisonniers, qui, d'ordre de Sa Majesté, sont au secret le plus rigoureux ; et chacun sait qu'un vrai fils d'Esculape n'a qu'une parole.

L'incertitude tenaille et déchire Raymond ; il se sent oublié du monde entier, bafoué comme tout vaincu, méprisé peut-être par ce qu'il a de plus cher ici-bas !...

Les idées les plus noires, les suspensions les plus absurdes, les plus poignantes, germent comme en pleine terre dans la solitude de la captivité : qui sait si Fleur-de-Lis ne regrette pas à présent d'avoir repoussé l'offre si séduisante d'une couronne princière ?

Qui sait si l'odieuse Guise n'a pas renouvelé sa démarche, victorieusement cette fois ?...

A cette affreuse pensée, Raymond se prend à rugir de douleur et de rage, et sa main frémissante se rapproche instinctivement de ses blessures ; mais elle retombe aussitôt, inerte à son côté, parce que ses yeux viennent de rencontrer les lis noirs épars dans le sol, et ces fleurs de deuil le font rougir de honte et de remords, parce qu'elles semblent lui crier que Fleur-de-Lis, inviolablement fidèle, souffre comme il souffre.

Alors son regard se lève rasséréné vers le Christ, et les velléités de suicide s'évanouissent jusqu'à la prochaine bourrasque de doute, de soupçon et de désespoir.

— Qui, moi ? pense-t-il avec une confortante fierté, le fils d'une sainte et d'un héros, désertier lâchement la souffrance et la vie, allons donc ! Et puis, ne sait-on pas que les jours se suivent et ne se ressemblent pas ? Ne faut-il pas beaucoup de larmes pour féconder l'avenir ? Les roses naissent sur les épines, et le bonheur est au bout des épreuves les plus dures. Courage, Raymond du Puy !...

Mais, à mesure que les jours passent, la raison fléchit, et le cœur saignant, ténébreux, amer, retombe dans l'enfer du doute et de la désespérance.

La crise est si violente, dans cet instant, qu'elle confine au délire.

La lourde porte crie sur ses gonds ; le prisonnier ne tourne même pas les yeux ; à quoi bon, pour voir encore le masque patibulaire du geôlier ou le facies spectral de maître Carabinet ?

—Eh bien! messire, dit une voix affectueuse, c'est comme cela que vous me recevez?

Le prisonnier tressaille joyeusement, comme si le son de cette parole doucement caustique faisait vibrer dans son cœur la mélodie de la souvenance heureuse.

Mais quelle folie! Lorsqu'il est au secret le plus impitoyable, comment supposer qu'un messenger d'allégresse puisse entrer dans sa prison?

—J'ai cependant fait pas mal de lieues et gravi nombre de degrés pour arriver jusqu'à vous! reprend la voix sur le même ton.

Raymond se décide à tourner la tête, et jette une exclamation de joyeuse surprise:

—Fifrelin!

—En chair et en bosse, oui, messire.

—On t'a laissé arriver jusqu'à moi?

—Comme vous voyez.

—D'où viens-tu?

—Vous vous en doutez bien.

—Tu m'apportes... une lettre?

—Non, mais une nouvelle.

—Bonne?

—Tout ce qu'il y a de meilleure.

—Voir Fleur-de-Lis, et puis mourir! Je n'ai pas de plus chère espérance.

—Voir Fleur-de-Lis, et puis vivre, messire!

—Comment la verrais-je, puisque je suis sur le flanc, mon pauvre Fifrelin, et je ne suis pas libre!...

—Avez-vous oui parler d'un fameux conducteur de chameaux du nom de Mahomet?

—Que veux-tu dire, ami?

—Je ne vous le dirai que si vous me donnez votre foi de gentilhomme de n'en pas perdre la tramontane.

—De quoi s'agit-il donc? demande Raymond, passionnément intrigué.

—Jurez, messire, jurez que vous ne bouderez pas, que vous ne crierez pas, que vous serez sage comme une petite image, et alors je...

—Je jure tout ce que tu veux, mais parle!

—Le surnommé Mahomet, voyant que la montagne ne venait pas à lui vint tout bonnement à la montagne; et, dame! après tout, le résultat fut le même: la montagne et Mahomet se trouvèrent réunis. Comprenez-vous, messire?

—Ne me torture pas, mon bon Fifrelin, je t'en conjure!

—Rappelez-vous votre promesse: pas de cris, pas de secousses, pas de remuement.

—Oui, oui

—Fleur-de-Lis, voyant que la montagne ne peut pas venir à elle, viendra tout bonnement à la montagne.

—Dois-je te comprendre? s'écrie Raymond, ivre d'espoir.

—Du calme, messire, du calme!

—La montagne...

—Parbleu! la montagne, c'est vous!

—Fleur-de-Lis ici, dans ma prison!

—A une condition, messire; encore une fois, c'est que vous serez bien sage! Papa Carabinet, comme l'appellent les bonnes

gens de Grenoble, a déclaré qu'il ne répondait de rien si vous parliez trop, si vous vous démeniez trop, si vous dérangiez ses machines.

—Tu ne peux pas savoir, Fifrelin, quel ravissement tu m'apportes! Dans mon affreux isolement, je finissais par croquer sous le faix de la douleur; je doutais de tout, de Dieu, des anges, de Fleur-de-Lis, et je voulais mourir!... Mais à présent, je crois de toute mon âme en la bonté divine, je crois à l'amour béni, je crois au bonheur, je crois...

—Moi, je crois que vous parlez trop, messire; malgré votre promesse, mon gentilhomme, voilà que vous gesticulez à débâcher les machines de papa Carabinet!

—Je suis si heureux!... Mais, dis-moi, quand viendra-t-elle?

—Ah! cela dépend de moi.

—De toi?

—C'est-à-dire que je suis juge de l'instant où vous pourrez la voir sans danger.

—Tout de suite, Fifrelin, tout de suite, tout de suite!

—Là, là, je ne dis pas non, mais encore faut-il le temps d'aller quérir votre fiancée.

—Elle est à Grenoble?

—Sûrement, et vous pensez que les démarches lui ont pas coûté pour ouvrir la porte de votre prison.

—C'est un ange, Fifrelin!

—Je ne dis pas non.

—O joie! La revoir!... Je vais la revoir!

Le blessé clôt les yeux dans un sourire d'extase en murmurant des paroles de tendre reconnaissance, tandis qu'une main fébrile presse doucement la sienne, — la main de Fifrelin sans doute.

—Pardonnez-moi, chère Fleur-de-Lis, dit-il; j'ai tant souffert, et je vous aime tant! Dans mes heures les plus sombres, vous avez été l'étoile adorée de mon cœur, qui n'a jamais battu que pour vous! Pardonnez-moi de vous avoir fait répandre des larmes, de vous avoir méconnue, de vous avoir délaissée! Si je vis, ce sera pour vous rendre, en félicité sans lendemain, tout ce que vous avez enduré par moi; si meurs, ce sera votre image dans le cœur et Dieu dans l'âme!

—Non, vous ne mourrez pas! répond une voix frissonnante et pure comme un chant séraphique. Le temps des larmes est fini, parce que celui du repentir est venu. Dieu ne veut pas la mort du pécheur; vous l'aimerez désormais d'autant mieux que vous aurez été plus près de l'abîme. Vous m'avez fait bien souffrir, Raymond, mais je bénis ma souffrance, puisque vous m'êtes rendu. Dans mes heures les plus tristes, il me semblait voir quand même à l'horizon de ma vie un rayon céleste, pur comme la foi, doux comme l'espérance. Oh! je comprends maintenant ce radieux présage!... Savez-vous ce que m'a dit, l'autre jour, une vieille devineresse, quand je sortais d'Avignon pour accourir vers vous? Elle ouvrit cette main qui touche la vôtre, l'approcha de ses yeux, et se mit à rire: "Ah! la belle fiancée, je ne m'étonne plus

que vous alliez au galop: vous allez au mariage!"

—O mon beau rêve, murmure le prisonnier dans le ravissement, ne t'en va pas!...

—C'est ensemble que nous nous en irons, lorsque vos forces le permettront, car vous êtes libre, libre, entendez-vous?

—Rouvrez les yeux, messire, dit la voix riieuse de Fifrelin, et du calme, vous l'avez promis.

Non, ce n'est pas un rêve!

Au chevet du prisonnier, qui la contemple avec un sourire d'adoration, se tient la fiancée, souriante aussi, touchante comme la fidélité, fraîche comme une rose épanouie, royalement belle, répandant par son regard d'ange la félicité de son âme.

—O ma bien aimée Fleur-de-Lis, c'est donc vrai, dit Raymond dans une douce exclamation de bonheur, vous êtes là, comme une fleur dans mon désert, comme une étoile dans ma nuit!...

—Maître Carabinet a recommandé de ne pas vous laisser parler.

—Votre vue, le son de votre voix adorée, l'ivresse de mon cœur, chère fiancée, tout cela me rend mes forces; oh! ne me défendez pas de parler!... Je suis libre, avez-vous dit? Qui a fait ce miracle?

—La clémence du roi.

—Qui n'a pas craint de la solliciter?

—Moi.

—Je m'en doutais, ô mon bel ange gardien!... Ainsi vous avez eu le courage d'aller jusqu'au roi pour me disputer à sa colère?

—J'arrive d'Avignon, je vous l'ai dit; vous étiez perdu, Raymond, et j'apporte vos lettres de rémission!

—Et mon frère?

—Hélas! j'ai supplié vainement en sa faveur!

—On le veut garder comme un otage.

—Ou comme une victime.

—O ciel! que dites-vous, Fleur-de-Lis?

—On prétend faire un exemple, en frappant la rébellion à la tête.

—Ainsi Charles n'a point sa grâce, lui?

—Non; le parlement attend que son prisonnier soit guéri pour le tirer de cette forteresse et le juger.

—Et le condamner?

—Ce n'est que trop à craindre!

—Eh bien! je refuse la liberté dans ces conditions; je serais lâche de l'accepter lorsque mon frère demeure captif et que sa tête est en jeu!

—Je suis fier de ce noble mouvement, Raymond, mais ma raison le condamne!

—Pourquoi? Vous qui êtes la noblesse même, pourriez-vous blâmer ma résolution?

—C'est qu'il ne s'agit pas pour les deux frères de périr de compagnie, mais de se sauver ensemble.

—Est-ce donc possible?

—Oui, si Monsieur mon fiancé se rétablit promptement, et s'il emploie ses forces, ses relations à la délivrance de son frère.

—Vous avez raison, ange, et je vous obéirai.

—Toujours? demanda la belle jeune fille d'un air mutin.

—Toujours!

—Eh bien! il y a tout près d'ici quelqu'un qui n'ose pas entrer, et qui fatigue depuis une heure sur ses vieilles jambes; il voudrait vous réconcilier avec...

—Je le suis avec vous, avec le roi...

—Au-dessus du roi, cherchez.

—Dieu?

—Justement.

—C'est le bon frère Timothée qui accourt au-devant de son ouaille égarée pour la ramener au bercail? Qu'il vienne, l'ouaille ne demande pas mieux que d'être ramenée!...

—O joie du ciel! murmure Fleur-de-Lis en faisant entrer le vénérable religieux, que cette chrétienne parole rend aussi rayonnant.

—Mon père, dit Raymond, je vous remercie du meilleur de mon âme.

—Messire, répond le moine de Monclar, vous m'avez fait naguère une visite dans ma cellule; je vous la rends dans la vôtre; nous voilà quittes.

—Mais je ne le suis point, n'est-ce pas, envers Dieu qui me rend ma fiancée et ma liberté, qui me rendra aussi mon frère?

—Le bon Dieu passe volontiers quittance au repentir.

—Le mien est sincère; j'aimerais dorénavant tout ce que Fleur-de-Lis aime, et n'aimerais que ce qu'elle aime, Dieu et le roi, en disant avec elle: "Tot in corde quot in armis!" Autant dans le cœur que dans les armes!

—Cher Raymond, dit Fleur-de-Lis, cette parole efface jusqu'au souvenir de mes douleurs!

—Henri III ne me refusera pas la grâce de mon frère; j'irai me jeter à ses pieds, et le Seigneur m'inspirera ce qu'il faudra dire! Donnez-moi ces lettres de rémission que je dois à l'intercession de ma fiancée, à la protection du Tout-Puissant, à la généreuse clémence du roi. Je veux me pénétrer de la réalité de mon bonheur.

Fleur-de-Lis remet à Raymond le parchemin royal, auquel pend un grand sceau aux armes de France.

Il le déplie en souriant, et lit à voix haute:

"Henry, par la grâce de Dieu roy de France et de Pologne, à notre ami et féal sieur comte de Gordes, notre lieutenant des pays de Dauphiné, et à nos amis et féaux les gens tenans nostre cour de parlement à Grenoble, et généralement à tous autres auxquels il appartiendra Nos amis et féaux, le devoir des roys est de veiller diligemment à la conservation de la tranquillité publique et d'asseurer le repos universel de leurs subjets, pour quoy ils ont receu du souverain Maistre et Seigneur de toutes choses l'auctorité nécessaires à ces fins: par ainsy sommes nous dans l'obligation de chastier ceulx qui, pour servir leurs passions, mettent le royaume en grant trouble et confusio; toutes fois il est loisible à la dicte auctorité d'atténuer la rigueur des peines, et mesme d'effacer la faute commise, lorsque de graves motifs nous permettent de suivre le mouvement de nostre cœur.

"Or, ayant esté advisé par vous que, dans la dernière et victorieuse bataille livrée aux rebelles du Dauphiné, avoit

esté faict prisonnyer, estant atteinct de plusieurs blessures, le sieur Raymond du Puy-Montbrun, chevalier, seigneur de la Vallette en partye et autres lieux, l'un des capitaynes des dictes rebelles, nostre premier mouvement avoit esté de laisser pour iceluy la justice avoir son plain effect; mais considérant, d'autre part, que le dict sieur paroît n'avoir suivy la cause des dictes rebelles que par dévotion fraternelle, et, d'ailleurs, nostre cœur royal inclinant volontiers à la clémence, nous, à la requeste et supplication de nostre ami et féal cousin le duc de..."

Interrompant brusquement sa lecture, Raymond, pâle comme un suaire, s'écrie d'une voix amère en fixant sur sa fiancée frissonnante un regard enfiévré de jalousie:

—Le duc de Guise était à Avignon?

—Oui, répond Fleur-de-Lis, dont le cœur se gonfle d'angoisse.

—Il vous a vue?

—Certainement.

—C'est lui qui vous a conduite chez le roi?

—Non, c'est la soeur de M. de Crillon; mais c'est le duc qui, en sa qualité de grand maître de France, a sollicité pour moi l'audience royale et m'a courtoisement introduite chez Sa Majesté, en compagnie de Mme de Caumont.

Mais déjà Raymond n'entend plus sa fiancée; la fureur jalouse le tenaille, lui déchire le cœur, lui met l'enfer dans la tête, le rend fou.

Blême et gémissant, sous les yeux navrés de Fleur-de-Lis, de frère Timothée et de Fifrelin, d'une main, il jette sur le sol avec mépris le parchemin où le nom maudit lui semble écrit en lettres de feu; de l'autre, avec un rugissement de rage, il arrache frénétiquement les linges qui recouvrent ses blessures.

Le sang jaillit!...

—O Raymond, qu'avez-vous fait?... sanglote Fleur-de-Lis en tombant à genoux.

Frère Timothée et Fifrelin s'empres- sent à son chevet, s'efforçant d'arrêter le flot rouge, mais en vain.

Raymond est déjà pâle comme un mort.

—Mon fils, pensez à Dieu! lui dit le vieux moine en lui montrant un crucifix.

—Pardonnez-moi, Fleur-de-Lis! supplie le fiancé d'une voix qui s'affaiblit. Pardonnez, en voyant combien je vous aime!...

La fiancée ne répond que par de déchirants sanglots, en pressant dans ses mains brûlantes la main froidissante sur laquelle perlent ses larmes.

—Mon Dieu, vous aussi, pardonnez-moi!... reprend Raymond. Je n'étais pas né pour tant de bonheur, ou bien vous me l'ôtez parce que je vous ai offensé... Pardonnez, Seigneur!... Je me repens de toute mon âme! De toutes mes fautes je me repens, et quand vous jugerez que je les aurai suffisamment expiées par delà cette vie, je vous supplie de me recueillir dans votre sein, afin que je ne sois pas séparé de ce doux ange dans l'éternité.

—Ainsi soit-il! dit frère Timothée.

—Et maintenant, mon père, bénissez le fiancé réconcilié avec son Dieu bénissez

aussi la fiancée douloureuse, pour qu'ils aient la joie suprême d'être unis sur la terre, avant de se retrouver dans le ciel!... Le voulez-vous, Fleur-de-Lis?

La jeune fille ne répond que par un soupir, en même temps que sa jolie tête brune, irradiée d'une poignante allégresse, tombe sur la main de l'agonisant.

Frère Timothée, pleurant et tendant ses bras débiles, les yeux au ciel, prononce d'une voix douloureuse les paroles sacramentelles:

"Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob soit avec vous! Que lui-même vous unisse, et qu'il accomplisse sa bénédiction en vous!"

—Donnez-moi votre front, Fleur-de-Lis, ma bien-aimée femme! dit Raymond d'une voix qui s'éteint. Ce sera mon premier et mon dernier baiser!

La jeune épouse veut obéir, mais elle chancelle et s'affaisse; dans son doux visage éploré, blanc comme un lis, on dirait qu'il n'y a plus de vivant que les yeux, dont le sombre azur semble refléter un rayon céleste.

Fifrelin, qui souffre à plein cœur, et le vieux moine, qui dit tout bas les prières de l'agonie, l'aident à se relever; son front d'ange se colle aux lèvres de son époux, qui murmure tendrement, une dernière fois, dans un sourire, le mot de: Pardon!

Frère Timothée se penche avec angoisse:

—Morte!... dit-il.

—Morte! répète Fifrelin en éclatant de douleur.

L'agonisant les a entendus, car son mâle visage aux tons de marbre resplendit d'une surhumaine allégresse.

—Seigneur, dit-il dans un dernier soupir, soyez béni! Nous ne serons plus séparés!... Adieu, mon père!... Adieu, Fifrelin!... Je vais rejoindre Fleur-de-Lis!...

XXX

Epilogue.

Par les soins de Fifrelin et du baron d'Uriage, la dépouille mortelle de Raymond et de Fleur-de-Lis fut transportée à Rochechinard où furent célébrées des obsèques solennelles, en l'église paroissiale de Saint-Georges.

Ils furent inhumés côte à côte, non loin du tombeau d'Aymar Alleman et de Bonne de Montgilbert, et sur leur commun sépulchre on grava ces deux épitaphes:

+

Icy gist

Noble et Puissant Seigneur

RAYMOND DU PUY-MONTBRUN,

Chevalier,

Co-Seigneur de la Vallette et autres lieux, retourné à Dieu

Le XVe jour du mois d'Aoust

L'an de grâce MDLXXV

Priz pour luy.

+

Icy gist
Noble et Puissante Dame
MARIE-ENNEMONDE ALLEMAN,
Appelée Fleur-de-Lis,
Dame de ce lieu de Rochechinart,
Espouse de noble et puissant Seigneur
Raymond du Puy-Montbrun, Chevalier,
Décédée le XV^e jour du mois d'Aoust
l'An de grâce MDLXXV
La mort pour les justes est la vraie vie !
Amen !

Le Roman de Gênevotte

Par GUSTAVE GUESVILLER

I

Décor.

Mais chut ! Des pas pressés s'approchent, la serrure grince, la porte s'ouvre et...

II

Gênevotte paraît.

Longtemps, à Rochechinard, on garda pieusement la mémoire de "la bonne damoiselle," et l'on invoqua sous le chaume la protection de "sainte Fleur-de-Lis."

Ne cherchez pas dans les habiographies ce nom plein de grâce, vous ne l'y trouveriez point ; mais il n'est pas téméraire de penser que, dans cette circonstance, la voix du peuple fut la voix de Dieu.

Charles du Puy, seigneur de Montbrun, comparut devant le parlement de Grenoble, qui prononça contre le rebelle la peine capitale.

Il venait de la subir avec le cœur intrépide qu'il avait tant de fois montré sur le champ de bataille, lorsqu'un chevalier du roi apporta ses lettres de grâce...

Le duc de Guise épousa Catherine de Clèves-Nevers, mais l'histoire relate que cette union ne fut pas heureuse.

Falque Alleman mourut, deux ans après, chez les frères de la Miséricorde, sans avoir recouvré la raison.

Inconsolable de la perte de sa soeur bien-aimée, plus que jamais détaché des choses de la terre, Fifrelin remit le château de Rochechinard aux mains de Georges Alleman, seigneur de Vachères, l'aîné de ses oncles.

Puis, au moment où le vénérable frère Timothée s'appretait à quitter le château :

— Mon père, lui dit Fifrelin, où allez-vous ?

— Au monastère de Saint-Julien de Monclar.

— Pensez-vous que l'on y veuille d'un pauvre infirme comme moi ?

— Venez, mon fils ! répondit simplement le vieux moine.

.....

En 1870, dans une des plus sanglantes et des plus douloureuses batailles de la guerre franco-allemande, un jeune capitaine du 89^e de ligne, portant sur la poitrine la croix de l'honneur, tombait, après des prodiges de valeur, pour ne plus se relever.

Il s'appelait Alexis-Joseph Alleman de Montrigaud.

C'était le dernier des Alleman !

Race héroïque, née d'une victoire sur les Germains, et qui, — à l'heure où les hordes prussiennes foulaient triomphalement le sol de la France, — s'éteignait dans un suprême et triste rayon de gloire, comme pour ne pas survivre au deuil de la patrie !

FIN

— Grand'maman, dors-tu toujours ?

Une jolie voix fraîche, musicale, aux notes cristallines, gazouille dans le couloir.

— Non, Gênevotte.

Oh ! comme elle est chevrotante et cassée, la voix qui répond d'un lointain mystérieux. Grand'maman doit être très vieille, et Gênevotte toute jeune.

— Tu n'as besoin de rien, grand'maman ?

— De rien, Gênevotte.

— Alors, je vais travailler. Il est neuf heures, sois prête à onze ; l'éventail sera fini.

— Entendu, Gênevotte.

Tout ceci se passe à la cotonnade ; c'est un dialogue "invisible."

Le rideau s'était levé sur la scène encore vide. Très simple, très soigné, le décor représente une petite pièce éclairée par une seule fenêtre.

L'ensemble donne tout d'abord une impression de propreté blanche ; puis, à l'examen, on découvre un certain goût artistique, un peu de coquetterie féminine et beaucoup, beaucoup d'ordre. Ordre méthodique, calculé, réfléchi, minutieux. Sur les murs, cloués, des planches d'ornement polychrome, des modèles de dessin : fleurs, oiseaux, papillons...

Le panneau du fond est parsemé d'assiettes de porcelaine, d'éventails, d'écrans illustrés de miniatures à la gouache ; au milieu, s'étale une superbe eau-forte modestement encadrée.

Contre la fenêtre, mi-close, vêtue de rideaux blancs, une grande table carrée.

Que d'ustensiles, que de menus objets là-dessus ! Et ils sont si bien à leur place sur cette table dont les quatre pieds ont dû prendre racine dans le plancher, qu'un juriste retors déclarerait tous ces menus meubles "immeubles par destination."

D'abord, un escadron de petits pots rangés par ordre de taille, à l'alignement, comme pour la parade. Puis des tubes de fer-blanc couchés en une sorte de plumier ; à côté, deux grands verres pleins d'eau, dominant de leur hauteur massive deux coquetteries boîtes de couleurs au miel. Des compas, des règles, des palettes, des équerres, un T, des estompes, des crayons, des fusains et une foule de petits pinceaux montés dans des tubes de plume.

Enfin, au milieu de la table, l'œuvre en train : un morceau de soie noire sur lequel un sujet est ébauché en teintes blanches. Cela représente...

Un sourire ! Rien de plus, rien de moins.

Vous devinez de jolies lèvres rouges, des dents blanches, des joues duvetées, un menton à fossettes, un nez fin, des yeux pétillants, tête charmeuse et séduisante, où la vie, la santé, le bonheur, la jeunesse s'épanouissent, éclatent, rayonnent !

Tout cela est frais, pur, bon à contempler comme un lever de soleil, aux champs, par un beau jour printanier. Et vous rêvez d'aubépines en fleurs, d'herbes folles que l'aiguail décore de perles tremblantes, de fils de Notre-Dame voltigeant dans un chemin creux ; vous rêvez de gazouillis d'oiseaux, de grignottements joyeux dans les buissons, d'alousettes matineuses qui grisolent dans les brumes mauves...

Un sourire, enfin !

Mais quelle est sa couleur, à ce sourire ? Que le sorte de rayon s'écharpent de son âme ?

Je vous dirai que Gênevotte est blonde, blonde comme la bière du Nord, et que ses yeux sont bleus, bleus comme le ciel du Midi. Gênevotte revêt un tablier à bavette et elle se met aussitôt à fredonner :

Viens, une flûte invisible
Souspire dans les vergers ;
La chanson la plus paisible
Est la chanson des bergers.

L'éventailliste s'assied. Sans perdre un instant, elle choisit ses pinceaux, les affine en les passant entre ses lèvres, et les trempe dans les petits pots de couleur pâteuse. Et au travail ! Elle trace sur la soie tendue des traits légers et délicats.

Mon Dieu, ce n'est pas bien artistique, ce que Gênevotte gouache ainsi ! Mais il faut se conformer au goût de messieurs les éventaillers qui, eux-mêmes, se conforment au goût de la clientèle, et le goût de la clientèle n'est pas toujours le bon goût.

Voyez-la faire.

En une pose coquette, elle est penchée sur son œuvre minutieuse ; sa nuque se dégage et le soleil allume les frisons dorés qu'un souffle de brise, entrant par la fenêtre mi-close, fait danser capricieusement.

Ses yeux attentifs brillent d'un éclat

humide, et, lorsque surgit une difficulté et que la jeune fille s'applique davantage, on peut voir un petit bout de langue rose pointer entre ses lèvres.

Pendant ce temps, ses mains s'agitent, posant des tons, avec une activité pleine de souplesse, ses jolies mains potelées, grassouillettes, aux doigts fuselés, et si petites !

Car ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle Gènevotte ! Gènevotte diminutif de Geneviève, comme elle est elle-même un diminutif de jeune fille. Naine, alors ? Non pas, quoique le titre "d'abrégé des merveilles des cieux" lui convienne absolument.

Elle est mignonne, voilà tout.

Son âge ?

Grand'maman (qui se vieillit, prétend Gènevotte) s'obstine à la rajeunir.

— Dix-sept ans, répond grand'maman aux curieux.

— Dix-huit ans... moins cinq mois, rectifie Gènevotte.

Je n'en sais pas plus long.

III

Où Gènevotte chante encore

Pénétrer chaque matin, à neuf heures précises, dans cette petite pièce transformée en atelier ; peindre sans arrêt jusqu'à l'heure du déjeuner ; de nouveau se mettre à la besogne et peindre encore jusqu'au jour mourant : telle est la vie tranquille et laborieuse de mademoiselle Gènevotte.

Quelquefois une course forcée dans les rues de Paris, pour chercher de l'ouvrage ou en rapporter. Le soir, la jeune fille dessine à la lumière, trouve des modèles, prépare son travail du lendemain.

Les jeudis et dimanches soirs, invariablement, trois amis, toujours les mêmes, deux femmes et un homme, viennent faire visite à grand'maman. Ils s'attablent et jouent au whist. Tous les quatre s'endorment au milieu de la partie ; ponctuelle, Gènevotte les réveille lorsque sonnent dix heures.

Jamais plus de bruit. Ce calme profond impressionne ; il serait même trop austère si Gènevotte ne l'égayait pas de son continu sourrire et de ses chansons murmurées.

... Une flûte invisible

Soupire dans les vergers...

Car la gracieuse jeune fille se plaît sincèrement en cette quiétude. Dans son cœur candide, règne en absolue maîtresse la sérénité confiante qui brille dans son regard bleu.

Belle et chaste, elle grandit paisiblement, sans souci, comme croît une fleur des prés. Gènevotte ignore l'existence du mal, c'est pourquoi elle vit sereine ; Gènevotte se contente de peu et c'est pourquoi elle vit heureuse.

Il y aura bientôt trois ans que Gènevotte et grand'maman ont franchi la porte de cette maison de la rue Tournefort. Toutes deux alors étaient vêtues de

noir. On voyait à la pâleur de son visage, au cercle de bistre qui entourait ses yeux, que Gènevotte avait beaucoup pleuré.

Grand'maman baissait la tête, comme courbée sous un fardeau.

Elles visitèrent l'appartement à louer, l'arrêtèrent, séduites par le silence reposant de la maison, un silence attentif, pourrais-je dire, comme celui d'une personne qui écoute.

Cet appartement, au troisième, s'éclairait sur une cour plus longue que large qui se termine en un jardin touffu planté de marronniers et de sycomores.

On est là à cent lieues de Paris.

Elles s'installèrent modestement et l'on put désormais voir Gènevotte s'asseoir chaque jour devant sa table de travail.

Peu à peu les fraîches couleurs renaissaient sur les joues de la jeune fille.

Le temps posait son baume sur la plaie douloureuse de son âme.

Un beau matin, Gènevotte se prit à chanter en travaillant, et, depuis ce jour, cela devint une habitude. La triste jeune fille se changea en ce radieux sourire, et son labeur fut bercé par ses mélodieux murmures :

Le vent ride sous l'yeuse

Le sombre miroir des eaux.

La chanson la plus joyeuse

Est la chanson des oiseaux...

IV

Où Mistouline fait son entrée et où les gros livres emménagent.

Un grattement à la porte interrompt sur les lèvres de Gènevotte la suave mélodie de Benjamin Godard. Gènevotte se lève et va ouvrir.

— Entrez, demoiselle. Surtout, soyez sage.

Mistouline pénètre à pas légers et graves, et mademoiselle Gènevotte retourne à ses petits pinceaux.

Etant donné l'importance du rôle que Mistouline jouera dans ce récit, une description de ce nouveau personnage s'impose.

Mammifère monodelphe, carnivore, digitigrade, genre chat, espèce ordinaire ("Felis catus") sexe faible, pure race de gouttière ; père et mère inconnus. Gènevotte a recueilli cet animal chéri de Baudelaire à l'instant où le froid et la faim al'aient le délivrer du mal de vivre.

Voici deux ans que Mistouline ronronne entre grand'mère et Gènevotte, gâtée, choyée, fêtée par l'une et par l'autre, copieusement nourrie, bien chauffée, bien logée : le tout pour rien. Mistouline ne déteste pas la plaisanterie ; il lui arrive d'aller jusqu'à la farce, et c'est toujours une mauvaise farce : déchiqueter un album, renverser d'un coup de patte les verres pleins d'eau, etc.

Tenez ! la voilà qui saute sur la table et cherche à agripper le pinceau dont Gènevotte se sert, pinceau dont le va-et-vient agaçait sans doute ses nerfs irritables.

— Voulez-vous vous sauver !... Ah ! comme je vous mettrais à la porte !...

Mais vous iriez vagabonder !

Il paraît que Mistouline vagabonde.

Mistouline se sauve et se cache en un coin, le calme se rétablit. Pour quelques minutes seulement. Il était écrit que Gènevotte, ce matin-là, serait continuellement distraite et troublée.

— Hue ! Dia ! Hue, donc ! Hurhau ! Hô ! a, hô !...

Au loin une rumeur d'émeute, qui susurre d'abord, s'approche ensuite et grandit. Le "crescendo" s'accroît ; c'est du vacarme qui s'arrête devant la porte cochère de la maison.

La cour paisible s'étonne et s'émeut. Les fenêtres s'ouvrent ; des figures inquiètes se montrent. On s'interroge. Qu'est-ce donc ? Réponse :

— C'est le nouveau locataire, le nouveau locataire qui vient emménager.

Les fenêtres se referment ; rue Tournefort, on est discret. Mais, derrière chaque paire de rideaux blancs, des yeux enquêteurs luisent, cherchant à voir le mobilier. Le mobilier en dit long sur le caractère et les habitudes d'un homme !

Gènevotte — pourquoi taire ses défauts ? — est curieuse. Comme les autres habitants de la maison, elle a ouvert sa fenêtre et regardé dans la cour. Avant toute autre chose, c'est son cœur de ménagère proprette qui a saigné.

— Allons, bon ! Voilà les emménageurs. L'escalier va être tout sali, et l'entrée, couverte de paille, sera encombrée.

L'appartement dont le nouveau locataire vient prendre possession est, comme celui de Gènevotte, situé au troisième et s'éclairait sur la cour. On y monte par le même escalier, et les portes d'entrée des deux appartements s'ouvrent sur le même palier. Gènevotte, de sa place, n'a qu'à lever les yeux en tournant légèrement la tête pour voir tout ce que l'on perpètre en face.

Voilà les emménageurs qui pénètrent, portant une armoire ; ensuite, vient un lit, un buffet, un bureau, des tables, des chaises, une fontaine-filtre de cuisine ; en somme, un mobilier modeste de célibataire. Gènevotte s'en étonne, car elle sait l'appartement très vaste.

— Il doit y avoir autre chose, pense-t-elle.

C'est le tour des paniers, maintenant. Les emménageurs en portent un, deux, trois, quatre, et ils vont procéder au déchargement, lorsqu'une voix mâle s'écrie dans l'escalier :

— Attention ! Attendez-moi !

Le possesseur de cette voix doit être très ému. Il paraît ; c'est le nouveau locataire. Un jeune homme !

Gènevotte rougit, baisse la tête, puis, diminuant encore l'entre-bâillement de sa fenêtre, elle continue à regarder.

Un jeune homme de vingt-cinq à vingt-huit ans, grand, mince, pâle, de figure un peu sombre, très brun. Gènevotte a vu tout cela d'un coup d'oeil. Extérieurement, ce voisin ne sera pas trop désagréable.

Mon Dieu, ce n'est pas que mademoi-

selle Gènevotte attache à cela une importance exagérée, mais enfin, il vaut mieux rencontrer dans l'escalier ou apercevoir à la fenêtre un jeune homme d'apparence convenable, qu'un vieillard cacochyme ou un individu contrefait.

Le nouveau locataire se consulte avec les emménageurs ; il semble perplexe, très perplexe.

Soudain, il prend une résolution énergique et, désignant le sol du doigt :

— Là, dit-il aux hommes, mettez tout ça là. Je m'en charge.

Les hommes vidèrent les paniers : des livres, des livres, rien que des livres qu'ils entassent au milieu de la pièce ! La montagne s'élève, et, quand les quatre paniers sont déchargés, les hommes les ramportent pour en ramener d'autres, toujours d'autres. Et toujours, et encore, ce n'est que des livres qu'ils sortent de ces paniers-là. La montagne du milieu est achevée ; son sommet touche presque le plafond, et les paniers succèdent aux paniers.

— Contre le mur, ordonne le voisin.

Contre les murailles s'élèvent d'autres murailles cyclopéennes. Le voisin semble heureux parmi ses amas énormes d'in-folio, d'in-quarto, d'in-octavo, etc., etc... Il se promène de long et large, se frottant des mains, s'arrêtant pour contempler ces pyramides et ces obélisques branlants, avec une expression de triomphe et de défi.

L'étonnement de Gènevotte devient de la stupeur.

— C'est un libraire, murmure-t-elle, mais quelle étrange idée de louer un appartement au lieu d'une boutique !

V

Où grand'mère paraît et où M. Barnabé donne son avis.

— Me voilà, Gènevotte.

C'est grand'mère qui vient chercher sa petite-fille.

Longue, mince, frêle, la tête branlante, couverte de cheveux d'argent, un visage tout grilladé de rides, des yeux doux, très bons, un sourire souffreteux sur des lèvres pâles, telle est grand'maman, bonne vieille, sainte femme.

Gènevotte tressaute.

— Comment ! Déjà onze heures ! Mon éventail n'est pas fini.

Et elle se désole.

— C'est à cause du libraire, grand'maman. Ne gronde pas.

Grand'maman ne gronde jamais.

— Nous porterons l'éventail demain, Gènevotte.

— Mais, viens donc regarder, grand'maman ? As-tu jamais vu autant de livres ?

Grand'maman s'effraye. Ces livres doivent peser un poids terrible, s'ils allaient faire écrouler la maison.

— Regarde ! On en apporte encore.

Et l'on en apporta jusqu'au soir.

La première pièce remplie, on passa dans la seconde, dans la troisième, dans toutes les autres, dans la cuisine même !

Le lendemain était un jeudi. Soir de

réception chez grand'maman. On ne joua pas au whist, car la conversation roula jusqu'à dix heures sur le coisin aux livres et son installation. Gènevotte raconta aux amis de grand'maman ce qu'elle avait vu la veille et le matin.

— Dès le matin, disait-elle, des ouvriers menuisiers avaient envahi l'appartement.

On avait dû déplacer tous ces monceaux de livres pour pouvoir appliquer le long des murs de grandes étagères superposées qui allaient du plancher au plafond.

— Que ce monsieur est imprévoyant ! N'aurait-il pas dû faire poser ces planches avant d'emménager ?

Puis, s'adressant au vieux bonhomme qui se tournait les pouces d'un air absorbé :

— Ne pensez-vous pas comme moi, monsieur Barnabé ? Je crois que c'est un libraire.

— Non, répondit M. Barnabé, je croirais plutôt que c'est un bibliomane.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria Gènevotte.

— C'est un individu qui a la folie des livres.

— Un fou, ici !

— Rassure-toi, fillette ; ce fou-là n'est point méchant.

VI

Bibliomanie et bibliophilie

Paul Decyse était-il oui ou non un bibliomane ?

Charles Nodier, le savant bouquiniste, serait, je crois, fort embarrassé, s'il lui fallait répondre à cette question.

Charles Nodier disait : « Le bibliophile sait choisir les livres ; le bibliomane les entasse. Le bibliophile joint le livre au livre après l'avoir soumis à toutes les investigations de ses sens et de son intelligence ; le bibliomane entasse les livres les uns sur les autres sans les regarder. Le bibliophile apprécie le livre ; le bibliomane le pèse ou le mesure. Le bibliophile procède avec une loupe, le bibliomane avec une toise. »

En dépit de cet ingénieux parallèle, notre précédente question demeure sans réponse. Paul Decyse entasse les livres, mais il sait les choisir. Seulement, il en choisit trop. S'il ne se sert point d'une loupe, c'est parce qu'il jouit d'une excellente vue, et, s'il fait usage d'une toise ou d'un double-mètre, ce n'est que pour mesurer la longueur des planches qui supporteront ses volumes.

Qu'est-il donc ? Bibliomane ?... Bibliophile ?... Ni l'un ni l'autre, mais les deux à la fois. C'est un bibliophile qui se tourne peu à peu en bibliomane, ainsi que le meilleur des vins finit toujours par se tourner en vinaigre.

Le précité Charles Nodier conte le cas de son honorable maître, M. Boulard, qui avait été un bibliophile délicat et difficile, avant d'amasser dans six maisons à six étages six cent mille volumes de tous les formats... Mais Charles Nodier était peut-être un tantinet du Midi, de Tarascon ou même de Castres. Poussée à ce de-

gré, la bibliomanie devient une maladie, dont les causes déterminantes sont généralement d'une part l'augmentation de la fortune du « sujet. » Tel n'était point le cas de Paul Decyse ; il n'était ni si riche ni si vieux.

Alors, quoi ?... Eh bien ! Paul Decyse était bibliophile de naissance, curieux par goût, compilateur par vocation, et s'il présentait à une observation superficielle les symptômes de la bibliomanie, c'est qu'il était désordonné. Jamais il n'avait pu ranger ses livres, et il en possédait beaucoup, tout en en acquérant davantage, si c'est possible.

VII

Compiler !

Oui, compiler ! Telle la vocation apparut à ses yeux !

Cela le prit tout jeune, au sortir de l'Ecole de Droit. Il rêvait une sorte d'histoire comparée des origines du Droit depuis les temps les plus reculés et dans tous les pays du monde. Il se mit à la besogne, se procura des documents : cinq à six cents volumes. Lors, il connut des statuaires et des peintres ; il abandonna l'histoire comparée, etc., pour jeter les bases d'un ouvrage colossal : « L'Art et ses disciples, » encyclopédie historique, philosophique, anecdotique... Et il compila de nouveau.

Cette compilation enrichit sa bibliothèque d'un bon millier de volumes, sans compter les estampes, les planches, les missels... Les livres de droit demeurèrent, tenant leur place, et la maison que Paul habitait alors n'avait aucune prétention à l'élasticité.

Le propriétaire lui donna congé, sous prétexte que les murs « tassaient. »

Ce congé lui tombait au beau milieu d'un chapitre sur l'art de la verrerie, l'« ars tam nobilis, » selon l'expression du décret de Venise qui, en 1383, savait déjà que M. Josse est orfèvre.

Pour cette histoire de la verrerie dont les origines comme toutes autres origines, se perdent en la nuit des temps, Paul Decyse, qui n'admettait que les textes sérieux, s'était procuré les œuvres de Salomon, d'Aristophane, de Strabon, de Martial, de Pline, de Xénarque, d'Anaéon, d'Hermippus, de Phérécrate, de Trebellius Pollio, de Stace, de Seroux d'Agincourt, de dom Germain Millet, du rabbin Benjamin, de Clément d'Alexandrie, de Théophile, du père Montfaucon, de Millingen, de Coecci Sabellico, d'Eustache Deschamps...

Si j'en passais ?

Ci : encore cinq cents volumes, au moins.

Quel encombrement chez lui ! Les livres de droit, d'archéologie, d'architecte, de littérature, s'empilaient, se massaient, et, chose horrible à voir, se mélangeaient ! Chaos ! Martial s'appuyait contre Cujas qui, lui-même, reposait sur un tome dépareillé du Répertoire Dalloz. L'ecclésiastique Eusèbe soutenait Vasari ; Herman Riegel chatouillait Salomon qui écrivait

les eaux-fortes de Callot. Rabelais causait morale avec Platon qui, fier de sa reliure de veau, étouffait le "Monumentum ex aere" d'Horace, base solide qui soutenait toute la colonne.

Il y en avait plus x comme cela! Pélion coudoyait Ossa! Le lit même de Paul Decyze craquait dans la journée sous un monceau de livres!

—Tant mieux! s'écria Paul, en recevant le congé de son propriétaire. Je vais déménager et, en emménageant, je pourrai enfin ranger mes livres!

VIII

Où Paul espère ranger

Done, Paul Decyze fut errer dans les rues à la recherche d'écriveaux.

Il désirait habiter à proximité d'une bibliothèque, la caserne des gardes de Paris l'éloigna de l'Arsenal. Paul redoutait les sonneries guerrières. La Bibliothèque nationale est située en plein Paris bruyant et grouillant; il se rabattit sur Sainte-Geneviève. En dépit des étudiants, le calme règne sur ces hauteurs; la coupole du Panthéon est imposante.

Paul parcourut des rues, mais, mauvais diplomate, il commettait sans cesse la faute de déclarer le nombre approximatif de ses volumes. Concierges et propriétaires, d'après le nombre évaluaient le poids, et s'opposaient à toute location.

Chemin faisant, penaud et agacé, il gagna la rue Tournefort et entra dans la maison où habite Gènevotte. Instruit par l'expérience, il mentit; il ne déclara que la moitié de ses livres.

—Bah! répliqua le concierge, la boutique est solide, et l'on sera fier, monsieur, d'abriter un homme de lettres!...

—Ce concierge est un honnête homme, pensait Paul en s'en allant. J'ai abusé de sa bonne foi. Mais que se passera-t-il lorsque j'arriverai avec tous mes bouquins? J'en ai déclaré la moitié, j'en apporterai les deux tiers... Mais le troisième tiers?... Usons d'astuce; je le confierai momentanément à des amis.

Les amis furent unanimes à décliner pareille responsabilité. En désespoir de cause, Paul s'adressa à ses fournisseurs ordinaires. Le coiffeur, le chemisier, le tailleur, le chapelier, le cordonnier, remplirent leur arrière-boutique des livres de leur fidèle client.

Heureusement le restaurateur était là qui, grâce à ses caves, put absorber le plus gros morceau. On usa, pour ce transport, d'une voiture à bras; Cujas, Gratien et autres auteurs "ejusdem farinae" allèrent servir de pâture aux rats bibliophages ou se moisir auprès des barriques de vin falsifié. On ne se corrige pas en un jour. Ce n'est que lorsque les livres furent empilés dans son nouvel appartement que Paul songea aux étagères. Les savants seuls ont de ces distractions.

Aujourd'hui les planches sont posées et Paul, jouissant par anticipation, se promène en passant en revue des piles de bouquins.

—Comme je serai bien ici quand ce sera

rangé!... Déblayons d'abord, déblayons! Lorsque mes livres reposeront sur les planches, j'y verrai plus clair. De la méthode surtout! Mais quelle méthode? Faut-il classer par ordre de taille, alphabétiquement ou chronologiquement?... Je penserai à cela plus tard... Pour l'instant, déblayons.

Et il déblaye, et, tandis qu'il s'agit, suant sang et eau, tandis qu'il se penche, se relève en cadence, il ne se doute guère qu'en face de lui, au travers de ses rideaux blancs, Gènevotte le regarde de ses beaux yeux bleus étonnés. Mais Paul Decyze se doute-t-il seulement qu'il existe sur terre de beaux yeux bleus!

—Il range, a constaté Gènevotte avec une involontaire satisfaction, mais quelle drôle de manière de ranger!

—Ah! un supplément de Larousse! vient de déclamer Paul. Où placer Larousse! En bas, tous les dictionnaires en bas.

Il veut porter son Larousse, mais il se heurte, s'embarrasse les pieds et choit. Et tandis qu'il se relève, maugréant, il ne se doute guère que Gènevotte vient d'éclater de rire, de son rire cristallin et perlé. Mais Paul Decyze se doute-t-il seulement qu'il existe sur terre des lèvres rouges qui appellent le baiser, des dents blanches, des joues duvetées et des voix mélodieuses!

—Tiens! les Kings! Où mettre les Kings? Là-haut, parbleu, avec l'Havannaal et le Zond-Avesta...

Ah! gentille demoiselle Gènevotte, il ne s'occupe guère de vous, qui vous occupez tant de lui, curieuse.

IX

Tiens, j'ai ça!...

C'était maintenant une distraction quotidienne pour Gènevotte, que regarder les allées et venues de son voisin. Les éventails en souffraient bien un peu et les petits pinceaux auraient eu le droit de se montrer jaloux des gros livres. Mais, franchement, le monsieur d'en face était si cocasse!... Le déblayement continuait, et cependant Gènevotte n'était point satisfaite.

—Il croit ranger, se disait-elle, mais c'est un fou, en effet, et il embrouille tout. Que fera-t-il, quand tous ces rayons seront remplis? Je l'attends là.

Gènevotte dut attendre longtemps. Le déblayement dura un bon mois. Un mois, c'est énorme pour si simple besogne!... Paul Decyze s'endormait donc sur la tâche? Non, il ne dormait point; il lisait et il compilait. Encore? Toujours. Le beau zèle des premiers jours était éteint; il déblayait, mais tout en déblayant, il découvrait soudain un livre quelconque.

—Tiens! J'ai ça! s'exclamait-il.

Il allait s'asseoir dans un coin et, avec des mines béates, il feuilletait, s'absorbant au point d'oublier complètement ce qu'il avait à faire.

En face, Gènevotte s'exaspérait. Paul Decyze, de son côté, entraînait dans de violentes colères contre lui-même. La nuit la

surprenait lisant ou écrivant; vite, il s'ingéniait à rattraper le temps perdu. Bredibreda, il empilait les bouquins, mais bientôt il n'y voyait goutte, et il cessait, se promettant bien que le lendemain il ne se laisserait plus séduire par les charmes de la compilation.

Et, le lendemain, la comédie du "Tiens, j'ai ça!" recommençait.

Gènevotte constata tout à coup que son voisin abandonnait décidément la lutte et se consolait de son insuccès par des promenades courtes, mais très fréquentes. Le voisin sortait jusqu'à quinze fois par jour. Gènevotte observa qu'il emportait sous son bras une serviette d'avocat très plate et, conséquemment, vide, et qu'il rentrait avec la serviette gonflée d'objets mystérieux.

—Des livres encore, je le parierais!

Elle put, à quelque temps de là, vérifier la justesse de sa supposition. Le voisin venait d'entrer dans sa cuisine avec son inséparable serviette, ronde comme une outre. Il la déboussa: des livres, encore des livres, qu'il casait n'importe où, sur les planches à vaisselle, sur la pierre d'évier, sur le fourneau, sur la fontaine.

Après de longues méditations, Paul s'était imaginé que, pour classer d'une manière ingénieuse, il lui fallait posséder la totalité de ses bouquins. Il s'arma donc de courage et de patience, et s'en fut visiter les arrière-boutiques de ses fournisseurs dépositaires.

Pour ne point éveiller les soupçons du concierge, il devait procéder par petites quantités, ne rapportant qu'une douzaine de volumes par voyage, encore qu'il tremblât de tous ses membres en doublant le cap périlleux de la loge.

Gènevotte ne vit qu'une chose, c'est que le voisin ajoutait du désordre nouveau à l'ancien. Son mécontentement s'accrut et elle se promit de ne plus s'intéresser à cet hurluberlu dorénavant.

X

Où Mistouline faillit se noyer.

Si dit, si fait, Gènevotte se tint parole: elle ne se pencha plus vers la fenêtre, ne souleva plus le coin de ses rideaux blancs, et les pinceaux absorbèrent comme autrefois toute son attention.

Un matin, environ quatre mois après l'arrivée de Paul dans la maison, Gènevotte appela Mistouline; Mistouline ne parut pas.

—Où te caches-tu encore, vilaine bête?

Gènevotte chercha partout; vaine recherche. Connaissant les goûts de vagabondage de Mistouline, Gènevotte s'inquiéta. Sur quel toit errait le chatte? Instinctivement, Gènevotte ouvrit la fenêtre pour inspecter la cour et, soudain, elle poussa un cri d'effroi. Mistouline était en face, chez le voisin! Mistouline gambadait entre les tas de livres, sautait, bondissait, franchissait des obstacles, grimpait sur les pyramides, déchiquetait les pages.

Le voisin était absent.

—Que dira ce monsieur quand il ren-

trera? Bah! tant pis, il aurait dû ranger ses livres. C'est une leçon.

Tranquille du côté du voisin, Gènevotte ne l'était guère du côté de Mistouline. Comment la rattraper cette bête errante? La chatte continuait son exploration. Pouf! Elle bondit sur la table et voilà l'encrier renversé!

Gènevotte redouble d'appels, mais Mistouline faisait la sourde... Elle était entrée dans la cuisine du bibliomane, s'aguisait les griffes sur les reliures. Soudain, elle s'élança sur la pierre d'évier et de là bondit sur la fontaine. Hélas!

Sur la fontaine, deux livres reposaient, remplaçant le couvercle. La secousse que leur imprima Mistouline rompit leur équilibre, les bouquins basculèrent, la chatte se cramponna. Bref, les livres tombèrent dans la fontaine entraînant l'imprudente Mistouline. Presque aussitôt la chatte reparut toute mouillée, mais les livres, eux, ne reparurent pas!

Transie de froid, grelottante et ruisellante, Mistouline se hâta de quitter le lieu du sinistre et, suivant le rebord de la muraille, regagna l'atelier de sa maîtresse. Une heure après, le voisin rentra, il ne s'aperçut de rien. Gènevotte, honteuse pour elle et pour sa chatte, résolut de taire cette aventure même à grand'maman.

—Ni vu ni connu! Et encore une fois, tant pis pour lui. Pourquoi ne ferme-t-il pas ses fenêtres?...

XI

Ce qu'il advint de la noyade des deux livres.

Mais, de nouveau, prise de curiosité, Gènevotte regarda chez le voisin. Une semaine s'écoula au bout de laquelle le voisin qui s'était remis à compiler donna subitement les signes de la plus vive inquiétude. Il allait à droite, à gauche, dans son appartement, remuait ses livres, furetait partout. Evidemment, il cherchait quelque chose, sans doute ses bouquins noyés? Non, il cherchait un verre.

Il n'en trouve pas. Alors, il pénètre dans sa cuisine, saisit un bol et l'approche du robinet de la fontaine. L'eau coule lentement, un peu jaune.

—Mon Dieu! Il ne va pas boire cela!

Si fait, mademoiselle Gènevotte! Il approche le bol de ses lèvres... C'en est trop, vraiment! Préjugés, convenances, amour-propre, timidité, voisins et voisines, Gènevotte oublie tout. Elle ouvre sa fenêtre et, se penchant:

—Monsieur! Monsieur! s'écrie-t-elle, ne buvez pas!...

L'autre, surpris, lève les yeux, sourit, tend l'oreille.

—Ne buvez pas!

—Quoi?

—Attendez!

Gènevotte court avertir grand'maman, en deux mots lui explique les faits: le crime de Mistouline et ses fatales conséquences.

—Le monsieur n'a pas compris; vite, il faut lui écrire. Songe donc, grand'ma-

man, c'est notre faute... Il boit, peut-être!... de l'eau pourrie!...

Dans sa cuisine Paul était demeuré stupide. Il n'avait rien compris, rien. Immobile, son bol à la main, il considérait la fenêtre que Gènevotte venait de quitter. Ses yeux écarquillés exprimaient toutes sortes de choses: la surprise d'abord; l'apparition de Gènevotte avait été si soudaine, si inattendue! La crainte ensuite, car il se demandait avec angoisse quel danger pouvait le menacer aux alentours de sa fontaine. Enfin, l'admiration, une admiration bien franche, bien naïve, qui s'épanouissait sur son visage sévère et mettait en son âme une émotion inconnue pleine de charme et de fraîcheur.

En vérité, je vous le dis, ce n'est pas impunément qu'on regarde le sourire qui a nom Gènevotte!

—Oh! les beaux yeux! les jolies lèvres rouges! les fins cheveux d'or!

Voyez, jolie Gènevotte, l'effet de votre grâce et de vos dix-huit ans... Le coup de foudre, parbleu! Le classique coup de foudre!

XII

Sauvetage.

Un vigoureux coup de sonnette tira Paul de sa contemplation. En grand émoi, il courut ouvrir. C'était elle, peut-être! N'avait-elle point dit: "Attendez! C'était, du reste, le seul mot qu'il eût saisi. Non; Paul se trouva nez à nez avec une vieille grosse femme.

—Que voulez-vous?

—C'est une lettre.

—De qui?

—De mes patrons... les gens d'en face.

—Bien, merci, merci.

Une lettre d'elle!... d'elle!... Il lut: "Monsieur le locataire du troisième à gauche, ne buvez pas l'eau de votre fontaine parce que, durant votre absence, Mistouline est entrée chez vous et elle a jeté deux livres dans l'eau.

"Signé:

"Les locataires du troisième à droite."

—Qu'est-ce que cela veut dire? se demandait Paul. Quelle personne est-ce que Mistouline, et comment a-t-on pu pénétrer chez moi?

Gènevotte et grand'maman, dans leur hâte, avaient omis de mentionner l'"espèce" de Mistouline. Paul regagna sa cuisine en proie à une agitation perplexe.

—Au plus pressé. Si j'en crois cette lettre obscure, ma fontaine recèle, à tort, deux bouquins que l'énigmatique Mistouline y a déposés. Dans quel but et comment? Ne chercherait-on pas à me mystifier?... Cet ange blond est sans doute caché derrière ses rideaux, attendant que j'aie sondé les profondeurs humides de ma fontaine, pour se gausser ensuite de ma crédulité.

Gènevotte, en effet, pleurait de rire derrière ses rideaux.

—Regarde, grand'maman, il se décide... Il relève ses manches, il plonge son bras... Ça y est, en voilà un!...

—C'est pourtant vrai, disait de son côté

Paul, ma fontaine recèle des in-quarto... Ça, c'est Marc-Aurèle... Mais dans quel but Mistouline a-t-elle?... Au second sauvetage...

Opérant comme précédemment, il put extraire un second in-quarto.

—Mon Dieu! Il est réduit en pâte!

Il ouvrit avec précaution et bondit:

—Ciel!... "Les impôts d'Aurélien!"...

L'émotion l'étranglait. Il est peu de bonheurs comparables à celui d'un bibliophile découvrant un ouvrage précieux; il n'en est point de comparable à celui d'un compilateur retrouvant un document égaré! Paul s'attendrissait.

—Oh! charitable jeune fille! Oh! charitable Mistouline! Je vais donc pouvoir continuer mon histoire de la verrerie... Auparavant, coturons remercier cette ravissante enfant grâce à laquelle je retrouve... Mais quelle chance! quelle chance!...

III

Où l'on s'explique.

Il alla sonner en face. La vieille bonne l'introduisit et, ouvrant la porte de l'atelier, cria:

—Madame, Mam'zelle, c'est le libraire.

—Mais non!... rectifia Paul. C'est le locataire du troisième à gauche, qui... madame, mademoiselle...

—Veuillez entrer, monsieur.

Aïe! son premier regard ne fut pas heureux, il tomba sur le visage parcheminé de grand'maman — de la vieillesse encore! — mais il aperçut, immédiatement après, Gènevotte, et il se rasséréna.

—Je m'attendais à votre visite, monsieur, disait grand'maman en offrant un siège à Paul. Ma petite-fille m'a expliqué l'accident, et vous me voyez confuse. Ces livres étaient-ils précieux?

—Excessivement précieux, madame!

—Hélas! monsieur, que d'excuses à vous faire.

—Comment, des excuses? Mais, madame, je viens au contraire vous remercier... —Pourquoi donc? s'écrièrent grand'maman et Gènevotte.

—Certainement, mademoiselle. Grâce à vous, grâce à madame ou mademoiselle Mistouline...

Gènevotte ne put garder son sérieux.

—Mademoiselle Mistouline, monsieur? La voici! dit-elle en désignant du doigt la chatte qui dormait sur le tapis.

—Un chat!

Ce fut au tour de Paul d'éclater de rire. Ce rire qui gagna grand'maman rompit la glace. Gènevotte conta gentiment l'excursion pittoresque que Mistouline avait effectuée et s'excusa de la sottise timide qui, jusqu'à ce jour, l'avait empêchée de parler.

—Mais, termina-t-elle, lorsque j'ai vu que vous alliez boire de cette eau, mes remords se sont éveillés, et c'est pourquoi j'ai dit à grand'maman de vous écrire.

—Je comprends, je comprends, fit Paul, depuis quelques jours, je trouvais à l'eau une douteuse saveur.

—Vous en avez donc bu?

—Chaque soir avant de m'endormir, c'est par hygiène.

—Oh, monsieur! combien je regrette que Mistouline vous ait forcé à boire de la littérature!

—Non, mademoiselle, c'était de la jurisprudence antique... Oui, l'un des noyés était un document sans prix, indispensable pour un travail que j'ai sur le métier. Or, j'avais complètement égaré ce volume parmi les quelques autres que je possède... Pourtant, me direz-vous, il me crevait les yeux. Pure malice! Pouvais-je m'imaginer que cet introuvable livre se cachât si peu.

—Mais ce livre doit être tout abîmé? demanda grand'maman.

—Oh non, madame... un peu humide, un peu pâteux... Je le ferai sécher page par page... Pourvu que je ne l'égare pas encore. Car, madame, chercher un volume dans mes livres!... Ah, si ma bibliothèque était rangée!

—Et pourquoi ne rangez-vous pas? demanda naïvement Gévenotte.

Paul, qui ne cherchait qu'un prétexte pour prolonger sa visite, s'épancha. Pourquoi ne rangeait-il pas! Il n'en savait rien. Oh! ce n'était point par amour du désordre; il en avait horreur du désordre! Autant de tentatives, autant d'insuccès! Il avait successivement usé de tous les moyens, même du déménagement, sans jamais obtenir le moindre résultat satisfaisant.

—Pourtant, monsieur, ce n'est pas bien difficile de ranger.

—Hélas! comment faire!

—Commencer par le commencement, finir par la fin, avec patience et sans s'interrompre; voilà mon secret.

—Elle est à croquer, elle est à croquer, se disait Paul.

—Comment pouvez-vous vivre dans un pareil désordre? J'en perdrais la tête, moi.

—Et c'est précisément ce qui m'arrive. Mais je tâcherai de suivre vos excellents conseils et, dès demain...

—Pourquoi pas dès aujourd'hui?

Le moment était venu de prendre congé. Paul se leva en proie à un douloureux malaise. Eh! quoi, déjà fini! Il comprenait que cette visite serait unique et, instinctivement, son cœur prenait le deuil d'un rêve évanoui aussitôt que conçu, d'une espérance vague qui se mourait avant d'avoir vécu.

Comme il se dirigeait vers la porte, il avisa l'eau-forte clouée sur le panneau du fond.

—Joli travail!... Curieux effet de neige... Mais c'est un Marsian, que vous avez là... Vous connaissez Marsian?

Grand'maman baissa la tête et Gévenotte pâlit.

—C'était mon fils, dit grand'maman.

—C'était mon père, dit Gévenotte.

XIV

Comment meurt un artiste.

Eh quoi! s'écria Paul au comble de la surprise, c'est à la mère de M. Marsian, c'est à mademoiselle Marsian que j'ai

l'honneur de parler?... Je me nomme Paul Decyze; ce nom ne vous rappelle-t-il rien, madame!

Grand'maman eut un sursaut.

—Seriez-vous le fils de René Decyze?

—Oui, madame.

—Votre père, monsieur, fut le plus fidèle et le plus dévoué des amis de mon fils.

La conversation reprit sur le ton d'une intimité qui se faisait plus étroite à chaque parole prononcée. Paul s'était empressé de se rasseoir, et Gévenotte n'en fut nullement fâchée. Jamais encore la jeune fille n'avait montré un pareil entraînement, et elle éprouvait un sentiment de reconnaissance envers Paul, qui était la cause première de cette heureuse transformation.

—J'ai aimé votre père comme un second fils, disait grand'maman attendrie, et il le méritait, car il aimait mon fils d'une affection fraternelle.

Elle rappelait le vieux temps, la ville de province où son fils et M. René Decyze naquirent, le collège où ils s'étaient liés, les jours de jeunesse, les jours cruels du départ, lorsque les deux amis gagnèrent Paris, Marsian, pour entrer aux Beaux-Arts, René Decyze pour suivre les cours de la Faculté de Droit. Elle rappelait le mariage de ses deux enfants, comme elle se plaisait à les nommer, qui prirent femme presque en même temps et durent dès lors se séparer pour s'acheminer vers la mort, chacun de son côté.

—Ah! monsieur, que l'art est ingrat! Mon pauvre fils en fut victime! Même lorsque l'aurore du succès commençait à poindre, même à l'heure des louanges, il n'était content ni de lui-même ni de son œuvre. Toujours mieux, il voulait toujours mieux, et il se torturait à se rendre fou... L'art, me disait-il souvent, l'art, mère, est une perpétuelle souffrance... Oui, une souffrance... une souffrance qui tue.

Ici, grand'maman eut des sanglots dans sa voix.

—L'art, il l'aimait plus que moi. Il l'aimait trop! Car, je vous l'ai dit, l'art est un ingrat qui se laisse aimer, qui n'aime pas... Mon fils est mort comme un soldat sur le champ de bataille, il est mort en héros, en martyr, soutenant jusqu'au bout la sainte vérité de sa cause...

—Vous ignorez ces détails, monsieur, car votre père, hélas! précéda de plusieurs années mon fils dans le tombeau. Ce fut le commencement du malheur pour mon enfant. La mort de son ami frappa la première et elle ouvrit la brèche aux autres calamités qui se hâtèrent de pénétrer.

—Peu après, la femme de mon fils, la mère de cette pauvre Gévenotte, mourut subitement. Je vins alors auprès de mon fils pour élever la fillette. Mon fils plus que jamais s'adonna à son art, travaillant éperdument, commettant chaque jour imprudence sur imprudence, mais rapportant chaque soir de magistrales études...

—Un jour, en plein hiver rigoureux, il partit à la recherche du motif dans Paris; il trouva et, durant une semaine, il travailla dans la neige, exposé à tous les

vents. Il composa ce tableau qui fit tant de bruit au Salon suivant, cet effet de neige dont vous avez remarqué la reproduction à l'eau-forte... La gloire incontestée, la fortune, venaient peut-être. Mais la mort était entrée en lui... D'abord un rhume, puis un second, un troisième et il travaillait toujours, refusait les soins... Un an après, il mourut.

—Voilà, monsieur; vous le voyez; c'est peu de chose. Il existe d'humbles martyrs qu'on ignore, c'est pour cela, sans doute, que l'art compte autant de dévots. L'art sait dissimuler sa cruauté, monsieur, il cache ses morts... et les vivants ne glorifient jamais ses victimes."

Grand'maman se tut.

—Le même ciel, madame, dit Paul d'un ton grave, le même ciel s'ouvre pour tous les martyrs, et ils plaisent à Dieu ceux d'entre les hommes qui, même au péril de leur vie, adorent son œuvre sacrée dans ce qu'elle a de plus divin, dans sa beauté!

XV

Où Paul range ses livres et où Gévenotte dérange ses petits pinceaux

Gévenotte leva sur Paul ses beaux yeux bleus attendris; elle se prenait à penser que ce bibliomane si désordonné possédait un cœur sensible, droit et bon. En vérité, elle se plaisait à penser ainsi et à revenir sur son opinion première qui n'était point en faveur du jeune homme.

Grand'maman compléta son récit. M. Marsian était mort, ne laissant pour toute fortune que les tableaux et les études qui remplissaient son atelier. On avait dû procéder à la vente de ces œuvres, et cette vente pour cause de décès ne rapporta pas grand'chose. Ces opérations terminées, grand'maman et Gévenotte abandonnèrent l'ancien appartement et vinrent modestement s'installer rue Tournefort, dans cette maison silencieuse, où elles menaient une existence effacée.

Arrivée à ce point de son récit, grand'maman, comme pour éloigner les idées tristes que ces souvenirs avaient évoquées et se consoler à la vue d'une riante image, grand'maman parla de Gévenotte, de son courage joyeux, de son application, de son dévouement et de l'ardeur avec laquelle elle travaillait pour ajouter un peu de bien-être à la situation présente. Bonne grand'maman! Pour un rien Paul l'aurait embrassée sur les deux joues, tant il était heureux de l'entendre prononcer l'éloge de la jeune fille.

—Enfin, termina grand'maman, je crois que nous avons épuisé toute la somme de douleurs que le ciel nous réservait. Cela vous semblera étrange, monsieur, mais j'ai tellement souffert que je me prends à espérer... Ah! ce furent de bien cruelles épreuves!... Cette vente surtout, cette vente à l'hôtel Drouot! C'était comme une seconde mort de mon fils!...

—Un à une, je voyais disparaître toutes ces toiles où il avait mis de son intelligence, de son cœur, de sa vie! Chaque toile vendue n'était-elle point un lambeau

de lui-même qu'on m'arrachait... Enfin, c'est fini."

Grand'maman, en reconduisant Paul, le pria de se joindre à ses réunions intimes des jeudis et dimanches soirs.

— Vous verrez à la maison de vieilles gens comme moi, qui, eux aussi ont connu votre père.

Paul rentra chez lui ravi. Plein de feu et d'enthousiasme, il se mit au classement de ses livres. A chaque minute le jeune homme levait les yeux vers la fenêtre close de Gènevotte, et Gènevotte, bien que cachée derrière ses rideaux, rougissait, baissait la tête sur son ouvrage, et son ouvrage ne marchait pas très bien.

La jolie fille avait des mouvements d'impatience, de colère même, contre ses petits pinceaux qui ne marquaient plus assez fin ni assez droit.

— Oh! oh! c'est crispant! faisait-elle.

Et elle agitait ses pinceaux, les dérangeait, troublait leur ordre savant dans l'espoir d'en trouver d'autres plus pointus et plus dociles. Symptôme alarmant : la table s'encombra.

Cherchez, cherchez, mademoiselle Gènevotte, c'est en vain, je vous le dis. Vos pinceaux sont toujours aussi fins... Mais c'est votre cœur qui bat plus vite et votre petite main qui tremble.

XVI

Où Gènevotte pleure et où Paul s'ennuie.

Le temps s'écoulait pour Paul dans un ravissement continu. Il aimait. Il aimait avec toute la fougue et tout l'étonnement d'un premier amour. S'en doutait-il?

Pas encore. Mais il se sentait heureux, heureux pour un rien, heureux sans cesse et sans cause. Chaque matin, il apercevait Gènevotte. Sous prétexte de tourner une des pages de son livre noyé qui séchait au grand air, il allait à sa fenêtre, saluait la jeune fille et lui adressait un sourire amical.

Gènevotte, immédiatement après, mais seulement après, fermait sa croisée : Mon Dieu, il fallait bien donner un peu d'air à l'atelier, n'est-ce pas?

Du reste, c'était tout.

La journée s'achevait sans que Paul revît le visage souriant de Gènevotte. Mais Paul pensait bien que les yeux bleus devaient parfois se diriger furtivement vers lui... et il classait, il classait ses gros livres, furieusement.

Il attendait les jeudis et les dimanches avec une impatience fébrile. Quelle fête pour lui, quand l'heure de pénétrer chez les voisins tintait! Quel doux émoi quand il sonnait à la porte! Et quelle immense, quelle profonde joie inondait son âme lorsqu'il contemplait enfin Gènevotte!

La jeune fille s'intéressait toujours au fameux classement.

— J'en ai fini, avec la jurisprudence, annonçait Paul triomphalement. Ah! j'ai bien travaillé!

— Bravo! répondait Gènevotte avec un sourire.

Et Paul aurait volontiers consenti à

classer tous les livres de la Bibliothèque nationale pour mériter longtemps, longtemps de semblables sourires!

Exquises étaient-elles, ces soirées intimes! Paul avait réussi à se faire un ami du vieux bonhomme Barnabé en lui prêtant des ouvrages d'histoire naturelle et il avait charmé les deux vieilles par sa politesse, son tact et ses prévenances. Un soir, il s'assit à la table de whist, et on l'adora.

Lorsque grand'mère et ses trois amis s'absorbaient dans la contemplation de leurs cartes, Paul causait avec Gènevotte qui dessinait. Il regardait les petits travaux de la jeune fille, se faisait expliquer, donnait des conseils, montrait des modèles d'enluminures anciennes, dont il avait chez lui une grande provision.

On se séparait à dix heures précises, suivant l'usage, et Paul, pour chasser la tristesse vague qui étreignait son cœur, songeait au sourire du lendemain matin.

Mistouline maintenait l'importance de son rôle elle se laissait caresser par Paul et Gènevotte. Cela permettait aux deux jeunes gens de se rapprocher l'un de l'autre; il arrivait quelquefois même que leurs doigts tremblants se rencontraient.

Un dimanche soir, au moment de partir, Paul, machinalement, tendit la main à Gènevotte. Il s'aperçut aussitôt de sa méprise, mais il était trop tard pour la réparer; Gènevotte avait déjà posé la main dans la sienne.

... Les choses n'en seraient pas restées éternellement à ce point, mais la malignité des langues du voisinage hâta le dénouement. La calomnie, en voulant faire du mal, fit du bien; cela lui arrive de se tromper, et, pour elle, erreur n'est pas compte.

Un matin, Paul alla, suivant sa coutume, tourner une des pages de son "noyé" — la page 223, il s'en souvient toujours — et il aperçut Gènevotte se précipiter sur sa fenêtre et la fermer aussitôt. Si rapide qu'eût été le mouvement, Paul avait pu remarquer que les yeux de Gènevotte étaient tout rouges, tout gonflés, témoignant de pleurs récemment versés et prédisant des larmes prochaines.

Hélas, oui!! Gènevotte avait pleuré. Pourquoi? Parce que de mauvaises langues avaient parlé, parce que de vilaines bouches avaient bavé, parce que de méchants rictus erraient sur de méchantes lèvres... Les voisins jasaient, tout simplement. Oh, les voisins! Oh, surtout les voisines!

On s'étonnait que grand'maman reçut régulièrement un jeune homme qui, que... Et surtout les sourires que Gènevotte et Paul échangeaient le matin révoltaient la moralité farouche des hôtes de ces lieux. Au nom des bonnes mœurs, on allait protester chez le concierge. Des gens qui ne s'étaient jamais vus devinrent amis du coup en tombant d'accord sur ce point. "Asinus asinum fricat," dit le latin, et j'ajoute que les méchants sont parfois des ânes, et qu'il ne manque point d'ânes méchants.

La tache d'huile s'élargit et finit par atteindre grand'maman. Tout d'abord,

elle fut trouver Gènevotte, la gronda sur sa curiosité "déplacée" de son "manque de tenue" — la bonne dame répétait machinalement les propos des voisins — et elle termina sa harangue en défendant à Gènevotte de garder sa fenêtre ouverte, de soulever le coin de ses rideaux et de sourire au voisin.

Défendre à Gènevotte de sourire! C'était la condamner à pleurer. Gènevotte pleura.

Puis grand'maman alla trouver Paul, lui raconta ce qui se passait et le pria, au nom de la blanche réputation de Gènevotte, de tenir dorénavant une conduite plus réservée. Paul promit tout ce que grand'maman désira; il n'ouvrirait plus ses fenêtres, poserait des rideaux, et il n'irait plus chez les voisines qu'à des intervalles très espacés, et seulement lorsque grand'maman le lui ferait dire.

Promettre n'est rien. Tenir, c'est beaucoup. Paul voulut tenir sa promesse, et Paul s'ennuya.

XVII

... Et dernier!

Paul s'ennuya à mourir.

Alors, sans tarder davantage, il courut chez M. Barnabé.

— Si je demandais la main de mademoiselle Gènevotte, me la refuserait-on?

Telle est la simple question que Paul voulait poser à M. Barnabé.

Mais M. Barnabé n'était pas chez lui. Paul, désolé, rentra donc dans la maison de la rue Tournefort. Il songeait. Et une fois sur le palier du troisième, il n'y tint plus! Volontairement, il se trompa de porte.

Ce fut Gènevotte qui ouvrit, la bonne étant en course. L'apparition subite de la jeune fille fit à Paul la stupéfiante impression d'une tête de Méduse. Il avait préparé un éloquent discours qu'il comptait servir tout chaud à grand'mère et, maintenant, il ne trouvait plus un mot.

— Vous, monsieur! s'était écriée Gènevotte en reculant d'un pas.

Il fallait répondre.

— Oui, c'est moi!... Je désirerais parler à madame votre grand'mère... et aussi à vous, peut-être! Je ne sais pas!... Mais rassurez-vous, mademoiselle... Rien de grave!... C'est pour des livres, d'autres livres, des nouveaux, vous savez, pour classer.

Il lui semblait que sa langue était faite d'une lourde pierre qu'il ne réussissait pas à mouvoir. Ce qui le gênait le plus, c'était Mistouline qui, assise sur l'épaule de Gènevotte, le regardait fixement d'un air à la fois moqueur et anxieux.

— Grand'mère est là, monsieur! répondait Gènevotte d'une voix tremblante.

Paul eut conscience de sa stupidité. Il imagina de dire encore autre chose, quelque chose de doux, de tendre, d'aimable, enfin! Il rassembla son courage et, tout bas :

— Vous ne consentiriez pas à m'aider encore pour ce classement, mademoiselle? dit-il.

C'est tout ce qu'il put trouver. Gènevotte baissa les yeux sans répondre et l'introduisit auprès de sa grand'mère.

La jeune fille retourna dans son atelier, non pour peindre, mais pour s'interroger. Que se passa-t-il ?

Mistouline semblait l'avoir deviné, bonne et curieuse bête qui avait été le "Deus ex machina" de toute l'affaire ! Elle ronronnait plus formidablement que jamais, imitant les bourdons des grandes orgues et, câlinement, frottait avec de petits cris sa tête velue contre le front soucieux de Gènevotte.

Enfin, la porte de grand'mère s'ouvrit.

—Gènevotte ! fit la voix chevrotante, pointue et cassée de grand'maman.

—Grand'maman ? répondit la jolie voix claire, sonore et fraîche de Gènevotte.

—Viens un moment !

Gènevotte se hâta d'obéir à cette invitation. Mistouline suivit sa jeune maîtresse et s'assit majestueusement sur son arrière-train au beau milieu de la chambre, se pouléchant les babines et dressant ses oreilles comme pour mieux écouter.

Paul, dans un coin, se tenait immobile, tout pâle. Grand'mère, très émue, dit à Gènevotte que ce grand jeune homme brun qui se cachait là-bas dans l'ombre serait bien heureux, bien heureux s'il pouvait espérer devenir son mari.

Alors Paul s'approcha lentement, les larmes aux yeux, tendant la main. Et Gènevotte, un peu confuse, mais sans hésitation, posa comme autrefois sa main mignonne dans la sienne.

Le mariage fut décidé, et l'on convint que :

1. On demeurerait toujours dans la maison tranquille et silencieuse de la rue Tournefort ;

2o. Que grand'mère conserverait son appartement et aurait la garde de Mistouline ;

3o. Que l'on n'inviterait pas les voisins à la noce ;

4o. Que comme précédemment, M. Barnabé et les deux vieilles viendraient les jeudis et les dimanches soirs faire leur partie de whist, et que Paul consentirait de temps en temps à prendre place à la table de jeu.

En somme, on convint que rien ne serait changé dans les habitudes, sinon, pourtant, que Gènevotte ne dessinerait plus que pour s'amuser.

Le classement des gros livres occupe suffisamment les loisirs de la jeune femme. C'en est fini des petits pinceaux... et de mon histoire.



HISTOIRE DE DEUX HIBOUX

Le vizir Khafayas, n'osant dire ouvertement au roi, son maître, ce qu'il pensait de son règne, eut recours à une fable.

Un jour qu'il accompagnait le sultan à la chasse, il lui dit :

—Sire, je sais la langue des oiseaux, j'ai le plaisir de comprendre tout ce que disent les rossignols, les moineaux, les pies, et tous les autres habitants de l'air.

Le sultan parut étonné :

—Serait-ce possible, répondit-il, que vous aussiez appris le langage des oiseaux ?

—Oui, sire, répliqua Khafayas ; un savant derviche me l'a enseigné. Quand il vous plaira, vous en ferez l'épreuve.

Comme ils revenaient de la chasse sur la fin du jour, ils aperçurent deux hiboux sur un arbre.

Alors, le sultan dit à Khafayas :

—Vizir, je suis curieux de savoir ce que ces deux hiboux se disent l'un à l'autre, écoutez-les et rendez-moi compte de leur entretien.

Le vizir s'approcha de l'arbre et feignit pendant quelque temps, de prêter une oreille attentive aux deux oiseaux, après quoi, il rejoignit son maître et lui dit :

—Sire, j'ai entendu une partie de leur conversation, mais dispensez-moi de vous en instruire.

—Et pourquoi n'osez-vous m'en parler, vizir, s'écria le sultan.

—Sire, dit Khafayas, c'est que ces deux oiseaux s'entretenaient de Votre Majesté.

—Quelle part puis-je avoir à leurs discours ? repartit le sultan Mohammed. Ne me cachez rien. Je vous ordonne de me répéter mot pour mot tout ce que vous avez entendu.

—Je vais donc vous obéir, Sire, reprit le vizir.

—L'un de ces hiboux a un fils, et l'autre une fille. Ils veulent les marier. Le père du fils a dit au père de la fille :

—Frère, je consens à ce mariage, pourvu que vous donniez comme dot à votre fille cinquante villages ruinés.

—O frère, a répondu aussitôt le père de la fille, au lieu de cinquante, je vous en laisserai cinq cents si vous voulez. Que Dieu donne bonne et longue vie au sultan Mahmoud. Tant qu'il sera roi de Perse, nous ne manquerons pas de villages ruinés.

Le sultan Mahmoud, qui avait de l'esprit, profita du mensonge ingénieux de son vizir. Il fit rebâtir les villages ruinés. Il ne songea plus qu'à faire le bonheur de ses peuples et il y travailla avec tant de succès que sa domination devint la plus douce du monde.

REPONSE FACILE

—Quelle est la distance du soleil à la terre ?

—90 millions de milles, environ.

—Comment avez-vous trouvé ce chiffre ?

—Enorme, monsieur.

LE PARAPLUIE

La chose se passe au café :

1er Consommateur.—Monsieur, je crois que nous nous sommes déjà rencontrés l'année dernière à ce café.

2e Consommateur.—Vous croyez me reconnaître ?

1er Consommateur.—Vous pas, mais votre parapluie.

2e Consommateur.—A mon parapluie ! mais je ne l'avais pas à cette époque.

1er Consommateur.—En effet, mais moi je l'avais.

UN CAUCHEMAR

Lui.—J'ai rêvé cette nuit que je vous demandais en mariage à votre père.

Elle.—Ah ! Et qu'a-t-il répondu ?

Lui.—Je ne sais pas : Je me suis éveillé brusquement et je me suis trouvé dégringolé en bas du lit.

PAS DE L'UNION

—Voici une poule que je pourrais appeler industrielle. Elle s'exerce à faire deux jours dans un.

—Comment ?

—Il ne se passe guère de journée qu'elle ne me ponde un oeuf ou deux portant deux jaunes.

ON S'EN DOUTE !

—Eh bien ! docteur, comment est le malade aujourd'hui ?

—Oh ! comme ça, s'il va jusqu'à demain matin, on pourra peut-être le sauver ; dans le cas contraire, tout espoir est perdu !

IL EN DONNE LA PREUVE

—Monsieur le chef, on vient de nous prévenir que l'employé Dupont est malade du typhus.

—C'est une bien vilaine maladie, par exemple ; ou l'on en meurt, ou l'on devient idiot. Je m'y connais ; je l'ai eue moi-même !

UNE EXCELLENTE RAISON

—Avez-vous su que le père Jean-Pierre avait arrêté de fumer ?

—Non, comment cela ?

—Ben, vous savez, il a la vue un peu courte, et il a déchargé sa pipe dans un baril de poudre, l'autre jour.

ATTRAPE CELA !

Un jeune "gommeux" qui poursuivait toutes les jeunes filles de ses assiduités, en rencontre un jour une fort jolie dans un étroit passage.

—Me voici comme Balaam, dit-il, je suis arrêté par un ange.

—Et moi, je suis comme l'ange, répliqua la jeune fille, je suis arrêtée par un âne.

DOULEURS DE MERE

Pour les éloigner, Madame H. Bergeron, de Montréal, a la foi la plus absolue dans les

PILULES ROUGES

et les conseils des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

Lorsqu'ils parlent constamment des incomparables épouses canadiennes et des mères admirables qu'elles font, les orateurs qui font l'éloge de notre race sont évidemment très aimables et fort justes, mais il ne faut pas oublier que s'ils tirent une patriotique fierté de ce dévouement à la patrie, ils négligent souvent de songer au prix de quelles épreuves, de quelles souffrances les femmes accomplissent ce devoir qu'elles remplissent si noblement.

Le fardeau de la maternité n'est pas une épreuve légère; et si l'on voit souvent chez nous des jeunes femmes pâles, épuisées, vieilles avant l'âge, c'est la plupart du temps en raison de la grandeur de coeur et du désintéressement d'elles-mêmes avec lesquels elles obéissent à leur tâche sociale.

Louons-les, c'est très bien; félicitons-les, c'est très juste, mais aussi songeons à elles et n'oublions pas que leur avenir et celui de la race dépend des soins que nous saurons leur donner. Songeons que leur rôle est lourd et épuisant, renouvelons leurs forces, remontons leur courage et entourons-les d'un soin jaloux.

Pour les femmes débiles et faibles, pour les jeunes mères, il n'est pas de remèdes plus efficaces que les Pilules Rouges, il n'existe pas de tonique plus prompt, de médicament régénérateur plus parfait.

Les Pilules Rouges, c'est la force qui s'infiltre dans le sang; la vigueur qui coule dans les veines; la vie qui grimpe le long des nerfs.

Jeunes mères qui relevez de maladie, prenez les Pilules Rouges et vous aurez de prompts rétablissements des relevailles heureuses, devant vous s'ouvrira un avenir heureux.

En voici la preuve.

Lisez le témoignage suivant d'une femme qui a essayé et qui sait:

Messieurs,

Je suis bien heureuse de pouvoir vous écrire aujourd'hui que ma santé est complètement revenue après les épreuves répétées que j'avais subies et auxquelles j'ai bien souvent craint de succomber. La source de mon mal, vous la connaissez et je vous l'ai indiquée, puisque je vous l'ai dite après avoir consulté inutilement plusieurs médecins qui n'ont rien pu faire pour moi. A l'origine de tous mes troubles, il y a ces maternités fréquentes qui me laissaient sans force et impuissante à réagir. Chaque fois j'étais de plus en plus faible et les médecins ne me donnaient rien pour me fortifier; aussi, tout mon système était-il détraqué, déséquilibré. L'estomac surtout me faisait terriblement souffrir. La moindre impression de froid, la plus petite émotion, une digestion difficile ou mauvaise tout éveillait en moi des crampes insupportables et je me sentais comme une barre dans l'estomac. J'avais aussitôt mauvaise haleine, les yeux cernés et le teint jaune et les traits tirés. Parfois j'avais des élancements si épouvantables que je ne pouvais pas rester en place; mes muscles avaient des contractions si violentes que tout mon corps en éprouvait des soubresauts. La poitrine se soulevait et j'avais des étouffements angoissants. Ces crises duraient plus ou moins longtemps, quelquefois des heures entières. Parfois elles disparaissaient un moment puis revenaient plus fortes. Naturellement elles me laissaient dans une faiblesse extrême et le pire c'est que mon médecin n'y voyait aucun remède. Ma lassitude était extrême, j'avais de violents maux de tête, des migraines tenaces et une insomnie invincible. En somme, je ne vivais pas, je me traînais. J'étais toujours trop faible pour rien faire à la maison et pour me livrer aux travaux du ménage les plus légers. J'étais fatiguée de m'entendre dire de tout côté que j'étais pâle, que j'étais malade et que je devrais faire quelque chose! Je ne mangeais que très peu et sans le moindre appétit et je n'avais de goût à rien et pour rien parce que je me sentais toujours mal à l'aise. J'avais continuellement un malaise quelconque, soit des crampes d'estomac, ou des bourdonnements d'oreilles, soit encore des maux de reins.



MADAME HORMISDAS BERGERON, 156 rue Montcalm, Montréal.

J'ai été dans cet état jusqu'à il y a deux ans où j'ai décidé de consulter les médecins spécialistes de votre compagnie et je bénis le jour où j'ai eu cette lumineuse inspiration: c'est ce qui m'a sauvée!

Dès la troisième boîte de Pilules Rouges j'ai senti un mieux sensible qui n'a fait que s'accroître. J'ai repris des forces rapidement et ma pâleur a disparu. Mon appétit est revenu et avec l'appétit la force et l'énergie. Au bout de peu de temps, les gens ont commencé à me complimenter sur ma bonne mine et mon entrain. Le sang a recommencé à circuler dans mes veines, je me suis sentie plus libre dans mes mouvements, plus gaie, plus active. J'ai pris dix-huit boîtes de Pilules Rouges, sans m'arrêter et je me suis trouvée parfaitement guérie.

Depuis lors, lorsque j'ai à passer par les épreuves de la maternité, c'est aux Pilules Rouges seulement que je veux avoir recours pour me rétablir. J'y ai la foi la plus absolue, car elles m'ont sauvée comme elles sauveront toutes les femmes qui y mettront leur confiance.

Les Pilules Rouges donnent la santé et la vie, c'est-à-dire qu'elles rendent les mères heureuses et fortes. Votre dévouée, Dame HORMISDAS BERGERON, 156 rue Montcalm, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont à la disposition de toutes les femmes malades; toutes peuvent profiter de leur expérience et se renseigner parfaitement sur leur état sans qu'il leur en coûte un sou. Les malades qui ne peuvent aller voir nos médecins, sont invitées à leur écrire. Consultations tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin, à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

CASSE-TÊTE CHINOIS DU SAMEDI

No 795

Tête d'enfant

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes E Cabana, L Cartier, A Casgrain, J Dauphinais, B Desmarais, M Dupont, J A Emond, J F Frazer, F E Huot, H Lapointe, R Roy, A Sicotte, J Touchette, Mlles J Alarie, M L Aubrée, G Berthiaume, Bigaouette, B Cornolli, C Delisle, MM W Asselin, L Carrières, A Doucet, A Dagenais, O Dubuc, F J Lagadec, J E R Leduc, A Marcotte, E Poirier, E St-Pierre, W Turgeon, Montréal.

CANADA

M P Choquette, Beloeil; Mme U Gauthier, M R Gauthier, Chateauguay; M R Lajoie, Coaticook; Mlle E Belec, Cobalt; M E Gamache, Dessaint; Mlle H Rivard, Fraserville; Mlle M Hould, Gentilly; Mlle M Roy, Grand Rang; Mlle B Roberge, Lévis; Mlle L Gauthier, Lorette; Mlle M Guay, Nominique; Mmes P Bellan, J N Landreville, Mlles L Frechette, A Morin, Ottawa; Mlle E Brochu, Riv Famine. Mme G Audette, A Cliché, L A Côté, E Desrosiers, Mlles A Boulet, R Voizelle, MM R Lavoie, M Roussel, M St-Pierre, J O Garneau, Québec; M A Laliberté, St-Anselme; M C Côté, St-Clément; Mlle L Legendre, St-Flavien; Mme J M Fortin, St-Isidore; Mlle M T Ethier, Ste-Scholastique; Mlles L Boisseau, C Fleury, L Garon, M Perrault, I Robillard, D St-Laurent, M J Bacon, A D Hébert, Trois-Rivières; Mlle G Verreault, Village des Aulnaies; Mlle I Verreault, Village des Aulnaies; Mme J A E Cloutier, Whitemouth.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctie Centre, R I; M T Labens, Auburn, Me; M P Nadeau, Berlin, N H; Mme A L Soucy, Boston, Mass; Mlle B Bessette, Cohoes, N Y; Mlle R A Bourgeault, M A Martell, Holyoke, Mass; Mme B Boldue, Lewiston, Me; Mlle L Geoffrion, M J Gravel, Manchester, N H; Mlle S Beaupré, Nashua, N H; Mmes R S Landry, C Muro, Mlle I Lamarre, Nouv Orléans, La. Mme R Marcoux, Saco, Me; Mlle I Bereier, M J A Godreau, Salem, Mass; M E Turgeon, Somersworth, N H; Mme L Caouette, Southbridge, Mass; MM A Deshaies, A Tetrault, Taftville, Conn; M A Morton, Minn.

Gagnants

Mme A Casgrain, Mlle Bigaouette, Montréal; M R Lajoie, Coaticook; Mlle M T St-Pierre, Québec; Mlle G Verreault,

Village des Aulnaies; Mme B Boldue, Lewiston, Me.

Les six personnes dont les noms précédent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

— o —

CONCOURS DES NOMS No 2

Lettres à trouver: U, C, L, E, I.

Nom à former: **Lucie**.

Solutions justes

MONTREAL

Mmes P Careau, A Casgrain, B Desmarais, Grignon, E Poirier, H Portugais, R Roy, T Roy, J Touchette, Mlles M J Aubry, A Brassard, B Bonhomme, A Dupré, Y Joly, L Homier, Y LeBail, M L Lemire, M L Marchand, G Pilon, V Racicot, A Roy, A Roy, C Therien, MM N A Asselin, L Carrières, N Chaput, W Cholette, H Glignon, A Dagenais 2f, L Decary, L Gauthier, E Gingras, F J Lagadec, O Ranger, S Staumont, W Turgeon, Montréal.

CANADA

Mme U Gauthier, M R Gauthier, Chateauguay; M R Lajoie, Coaticook; Mme E Gamache, Dessaint; Mlle M A Roberge, East Angus; Mlle M Roy, Grand Rang; Mlle M T Bérubé, Hull; Mlle B Grenier, Indian Lorette. Mlle C Sonis, Lachine; Mme C Menard, L'Anse à Gilles; Mlle L Gingras, Longue Pointe; Mlle M Paradis, Matane; Mlle M Guay, Nominique; Mme P Belleau, J N Landreville, M B E Bigras, Ottawa; Mmes G Audette, E Desrosiers, Mlles T Legendre, R Voizelle, MM J O Garneau, M Roussel, Québec; Mme H Fortin, Riv Famine; M P L Valognes, South Jet; M A Laliberté, St-Anselme; M A Guilbault, St-Boniface; M C Côté, St-Clément; Mlle L Legendre, St-Flavien; Mme J M Fortin, St-Isidore. Mme J W Cloutier, St-Stanislas; Mlle C Fleury, C Morency, MM J Bacon, A Dupont Hébert, J D Frenette, Trois-Rivières; M W J Blais, Thedford Mines; Mlle R Verreault, Village des Aulnaies; Mme J A E Cloutier, Whitemouth.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctie Centre, R I; M T Labens, Auburn, Me; Mme A L Soucy, Boston, Mass; Mlle B Bessette, Cohoes, N Y; Mme A Martell, Mlles M A Bourgeault, Y Rigard, M E Novier, Holyoke, Mass; Mme R Boldue, Lewiston, Me; Mlle A Dubé, Lawrence, Mass; Mlle B

Belisle, Mme J Gravel, Manchester, N H; Mlle I Chamberland, Phénix, R I; Mme R S Landry, E Montguillot, Nouv Orléans, La; Mme R Marcoux, Saco, Me; Mme M Bereier, M J A Godreau, Salem, Mass; Mme Caouette, Southbridge, Mass; MM A Tetrault, A Deshaies, Taftville, Conn; Mme S Desmet, V Emery, Woonsocket, R I.

Gagnants

Mme A Casgrain, Mlle A Dupré, Montréal; Mlle M Paradis, Matane. Mlle C Fleury, Trois-Rivières; M W J Blais, Thedford Mines; Mlle A Roy, Ville Lauzon; Mme J A E Cloutier, Whitemouth; Mme M Potvin, Arctie, R I; Mlle T Chamberland, Phénix, R I; M O Deshaies, Taftville, Conn.

— o —

RECETTES ET CONSEILS

Contre les pucerons.—Pour chasser les pucerons des rosiers, asperger les rosiers avec une eau qui aura bouilli cinq minutes et dans laquelle on aura mis une grosse poignée de sel de cuisine.

Contre le hâle.—Lotionner le visage avec une infusion de fleurs de tilleul. Une voilette beige préserve du hâle.

Pour conserver indéfiniment les oeufs frais.—Les enduire d'une solution de gomme arabique; puis les mettre dans de la poudre de savon bien sèche; couvrir le tout hermétiquement.

Bouchées aux moules.—Par ces bouchées on commande la croûte chez le pâtissier, mais si on n'a pas cette facilité on peut servir le ragoût de moules dans une timbale, ou encore, simplement, dans un plat creux, ou on les dressera avec un entourage de croûtons frits découpés en triangles et posés sur leur base.

Grattez les moules et lavez-les à plusieurs eaux; laissez-les au moins une heure dans la dernière. Egouttez-les et faites-les sauter.

Steak de poisson.—Coupez en tranches de un tiers de pouce d'épaisseur du colin ou de l'anguille de mer; faites-les griller; lorsqu'elles sont bien rissolées rangez en couronne sur un plat, dans le fond duquel vous aurez mis un bon morceau de beurre frais manié de persil haché; servez avec un citron.

L. de Limbourg

DE PARIS
PHONE 2109 EST 291 ST-DENIS

attaché au service des
Reverendes Soeurs de l'Hotel Dieu
et des principales communautés
Religieuses.



Marque Déposée

Onguent de Limbourg pour les

Cors \$2

Lotion Anti-Transpirations \$10

Envoyé contre Mandat Poste

PETITES ANNONCES DU "SAMEDI"

Conditions

- I. Annonces privées (n'ayant aucun caractère commercial).
10 cents par 30 mots ou moins par insertion.
20 cents, de 31 à 50 mots, etc.
- II. Annonces commerciales:
20 cents par 30 mots ou moins, par insertion.
40 cents, de 31 à 60 mots, etc.

Nous nous réservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, et, dans pareil cas, nous retournons l'argent, en faisant connaître la raison du refus.

Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à tour de rôle.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé, avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc.; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais étant envoyées, par la poste, au bureau des rebuts.

On pourra cependant employer des initiales ou un prénom ou un nom supposé lorsqu'on fera adresser aux soins d'une personne, d'une maison de commerce ou d'une institution désignée, ou à une boîte spéciale de bureau de poste ou à un numéro de rue. On comprendra que nous adoptions cette mesure dans l'intérêt des annonceurs comme dans celui des correspondants.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 10 août 1912)

Sous pli veuillez trouver la somme de _____ cents pour l'insertion d'une petite annonce dans le Samedi.

HELLO, gentilles demoiselles, désirez-vous corresp. par c. p. sous env. avec joli brun, yeux noirs, très amoureux. But: se faire une amie. B. Pauzé, Poste Restante rue Amherst, Montréal. 257

MONSIEUR de bonne éducation et aimable, désire connaître une demoiselle franche et décisive. But sérieux. Ernest Jourdan, General Delivery, New-York, U.S.A. 253

DEUX jeunes filles, 24 et 21 ans, désirent corresp. avec jeunes messieurs du monde entier. Mlle Merelle et Bernadette Parent, 167 Thomas St, Fall River, Mass. 256

JEUNE FILLE, brune, yeux bleus, aimerait à corresp. avec garçons du monde entier. But: le plus aimable le saura. Mlle Jeanne D..., St-Raymond, Boîte 5, Co Portneuf. 264

LE SAMEDI

NOUVEAU CONCOURS. — CONCOURS DES NOMS

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver ces lettres qui manquent puis les disposer de façon à former un nom bien connu. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...éro; ...oleil; ...mour; ...nivers; ...rmitage; ...ombre; ...id.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: Le Samedi, 200 Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de tirage au sort.

COUPON D'ADRESSE. — CONCOURS DES NOMS No 6

Réponses reçues jusqu'au 12 août 1912

Nom à trouver

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité.)

Rue

Localité

N'oubliez pas d'indiquer clairement votre adresse. Cela est essentiel.

JEUNE HOMME brun, 26 ans, aimerait corresp. par c. p. sous env. avec jeunes demoiselles de Montréal préférée. But sérieux. T. Goudreau, Poste Restante rue Amherst, Montréal. 258

REPENDRAI avec plaisir aux lettres ou cartes que voudront bien m'adresser les gentils messieurs de l'univers entier. But: faire connaissance. Simone Leclair, St-Ephrem de Tring, Co Beauce, P. Q. 260

JEUNE FILLE désire corresp. par c. p. sous env. avec garçons instruits du monde entier. Laure De Fontenay, 97 du Roi, Québec. 261

FRANÇAIS, 36 ans, très honorable, sobre, sans fortune, mais cœur d'or, bon ouvrier, désire corresp. avec jeune fille ou veuve ayant qualité de cœur, et surtout femme d'intérieur. François, 176 Lagauchetière Est, Montréal. 262

JEUNE HOMME, 27 ans, blond, yeux bleus, instruit, excellente éducation, très affectueux, désire corresp. avec jeune fille, 18 à 25 ans. But: faire une vraie amie. M. Leblanc, Post-Office, Maisonneuve. 263

HELLO, jeunes amoureux. Aimeriez-vous corresp. par lettre ou c. p. avec jolie brunette, yeux bleus, 18 printemps, musicienne, assez instruite, très affectueuse. But: cœur à échanger. Jeannette Pinze, Saint-Eluthère, Kam. 265

JEUNE HOMME châtain, 18 ans, désire corresp. avec jeunes filles du monde entier. But: mariage au plus tôt possible. Ovil Simoneau, Thetford Mines, P. Q. 266

JEUNE HOMME blond, 20 ans, possédant petite fortune, désire corresp. avec fille du monde entier. But: mariage au plus tôt possible. T. St-Maurice, Thetford West, P. Q. 267

JEUNE garçon, yeux bleus, très instruit, désire corresp. par cartes ou lettres. M. Alonzo Morin, Gravelbourg, Sask. 268

JEUNE FILLE désire corresp. avec messieurs, 18 à 25 ans, par cartes de fantaisie seulement. But: le plus aimable le saura. 103 Moreau, Hochelaga, Montréal, Val-de-Pressé. 269

JEUNE FILLE désire corresp. avec messieurs, 21 à 25 ans, par cartes fantaisie seulement. But: le plus aimable le saura. Fleur-de-Lis, 3 Léon XIII, Montréal. 273

JEUNES demoiselles, aimeriez-vous à corresp. par c. p. sous env. avec jeune homme de 22 ans. But: la plus aimable le saura. Henri Chartrand, Poste Restante rue Amherst, Montréal. 259

HELLO! gentils messieurs, vous plairait-il de corresp. avec brunette de 19 ans, yeux bruns, aimant à plaisanter. Hâtez-vous, une surprise au plus aimable. Mlle Yvette Posée, 133 Craig Est, Montréal. 270

JEUNE brunette, 20 ans, yeux bruns, un peu méchants, aimerait corresp. avec gentils messieurs instruits; cartes sous env. s. v. p. Jeanne Buis, 1285 Ave Délorimier, Montréal. 271

JEUNE HOMME, 29 ans, désire corresp. par lettre avec demoiselle ou veuve de 25 à 35 ans. But sérieux. Evitez le badinage. Jos Morin, 11 ruelle Groulx, Montréal. 272

HELLO, gentilles demoiselles, aimeriez-vous à corresp. par c. p. ou lettres avec jeune homme, 20 printemps, toujours joyeux, assez aimable, et qui sait aimer. But: se faire une amie sincère. Oswald Lamanque, boucher, Cartierville, P. Q. 274

JEUNE HOMME brun, yeux noirs, désire échanger c. p. avec demoiselles du monde entier. Accepte tous genres. L. Lorrain, 659a rue Grand Tronc, Pointe St-Charles, Montréal. 275

BRUNE, gaie, sérieuse en son temps, veuve depuis 6 ans, désire corresp. avec un homme intelligent et bon. But: écrirez, après on verra. Mad. Francoeur, Station B., Montréal, Canada. 277

JEUNE FILLE, 19 printemps, désire corresp. par c. p. avec messieurs du monde entier. Cécile Bienvenue, 86 Lewis St., Fall River, Mass. 276

JEUNE FILLE blonde, 18 ans, désire échanger c. p. de préférence en anglais, avec jeune homme de 18 à 22. But: l'avenir le dira. Eva Bouchard, 70 Howard St. Lowell, Mass. 278

DAME ayant quelques mille piastres, désire corresp. avec monsieur, veuf ou célibataire, de 50 à 55 ans. But sérieux. A. Ladouceur, Laprairie, P. Q. 281

JEUNE HOMME brun, 25 ans, aimerait corresp. avec jeunes filles du monde entier. But: se faire une amie. Rép. assurée à tous. Jean Paul Robert, 255 Bleury, Montréal. 282

ME VOICI de retour, jeunes filles, arrivé de voyage, je demande à toutes mes correspondantes, anciennes et nouvelles, de vouloir bien me distraire. Aux nouvelles correspondantes attention!!! J'ai 21 ans, blond, yeux bleus, caractère sérieux. Cessez badinage! René Gravel, St-Lambert, Co Chambly, P. Q. 292

JEUNE HOMME distingué, sérieux, désire corresp. par c. p. sous env. avec jeune demoiselle de bonne famille, de 18 à 22 ans. But: se faire une amie. E. Beaupré, 29 Burdett, Montréal. 283

CANADIEN, 35 ans, bonne position, désire corresp. avec dames ou demoiselles de 24 à 35. But: se faire une amie. Réponse assurée à tous. Arthur Bello, 664 Ste-Catherine Est, Montréal. 285

JEUNE Sorelloise, 19 ans, blonde, yeux bleus, désire corresp. avec jeune garçon du monde entier. Rép. assurée. Yvette Laprade, Sorel. 288

LASSE, déçu par une vie monotone, un jeune Français, cherche une aimable correspondante, qui voudrait bien entreprendre de charmer sa solitude. E. H. M., 29 Church St, Ottawa, P. O. 289

— DIVERS —

MADAME AMELEE, Phrénalogue, Physionomiste, Cartomancienne, Palmiste, autrefois de la rue Berri, vraie française parisienne, par sa puissante mystique, soulève le voile des secrets les plus intimes de la vie de chacun, elle vous indiquera la manière d'être heureux et évitera aussi bien des troubles et des ennuis. Une visite vous convaincra de sa science. Heures du bureau: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m. Prix de consultation: \$1.00, \$2.00 en montant. 63 années d'expérience. Ne pas faire erreur des soi-disant Mme Amélee. Adresse: 165 Orléans, 2e porte de la rue Adam, Maisonneuve, Ville.

PALMISTE INTUITIVE. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne et si elle deviendra veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands Tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation, de 9 heures du matin à 9 heures du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation: 25c, 50c, \$1.00. 188 Pie IX, Maisonneuve, 3e étage. 170

Mlle GREGOIRE, cartomancienne française, faisant les grands tarots français pour dames et messieurs dit le passé, le présent et l'avenir, de 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m., 616 St-Christophe, Montréal. 227

CARTOMANCIENNE, disant le passé, le présent, l'avenir, si vous allez devenir veuve. Consultation: de 9 a. m. à 9 p. m., 50c, \$1.00. Mme Luza, 252 Ste-Catherine Est, autrefois à 153 Bourbonnière, Maisonneuve. 174

PROF. ROMULUS, Clairvoyant renommé, lit le passé, le présent, le futur, reçoit de 9 à 6. 137 Orléans, Maisonneuve.

VOULEZ-VOUS être jolie malgré le vent ou le soleil? Demandez un paquet de "Blancine", prix 12 cents. Franco avec superbe catalogue E. Hartman, 385 ave Mt-Royal Est, Montréal. 284

100 TIMBRES différents, Mauritius, Mexique, Mozambique, Nicaragua, Norvège, Paraguay, Patiola, Perse, Ponta-Delgada, Porto-Rico, etc., 5 coupons, le Philatéliste avec prime seulement 25c. Montreal Stamp Exchange, 1 Dumarais, Montréal. 255

POUR 10c seulement nous vous enverrons 25 Belles Cartes de visite Blanche, imprimé à votre nom. Adresse 5c en plus. Timbres pas acceptés. P. Desplaines, 66 Clinton St, Woonsocket, R. I. 286

ATTENTION! Magie Blanche. Demandez aujourd'hui la carte volante, facile et amusante. Prix 5c, Franco avec catalogue de Physique amusante, magie, etc. Ecrivez aujourd'hui. L. Vinet, 572 Drolet, Montréal, P. Q. 287

AVEZ-VOUS à vendre collection de timbres, sous, médaille-souvenir ou militaire. Ecrivez-nous; nous payons le plus haut prix possible. Union Stamp & Coin, St-Roch, Québec. 291

UNE SIRENE

Conte

(Suite et fin)

“ Vous êtes,” dit le Prince, “celle qui m'a sauvé lorsque je gisais comme un cadavre sur la grève.” Et il serra dans ses bras sa fiancée rougissante. “Oh! je suis réellement trop heureux!” dit-il à la petite sirène. “Mes vœux les plus chers et les plus audacieux sont comblés. Tu te réjouiras de mon bonheur, car tu m'es plus attachée que tous les autres.” La petite sirène lui baisa la main, et il lui sembla que son cœur se déchirait déjà. Mais ce n'était qu'après le mariage qu'elle mourrait réellement et se changerait en écume marine.

Toutes les cloches de toutes les églises sonnaient joyeusement et les hérauts de la Cour parcouraient les rues, annonçant les fiançailles.

Les jeunes mariés unirent leurs mains devant l'autel et reçurent la bénédiction de l'Evêque. La petite sirène avait une toilette de soie brochée d'or; c'était elle qui portait la queue de la robe de la mariée; mais ses oreilles étaient sourdes aux accords de la musique de fête, et ses yeux ne virent point la cérémonie sacrée. Repliée sur elle-même, elle considérait tout ce qu'elle avait perdu.

Après le mariage.

Le soir même du mariage, les nouveaux époux montèrent à bord du vaisseau. Les canons tonnaient: les drapeaux flottaient au vent. Au milieu du navire était une tente de pourpre et d'or, garnie de plus riches et des plus moelleux coussins, où le jeune couple devait dormir pendant la nuit fraîche et tranquille. Le vent gonfla les voiles et le vaisseau glissa doucement sur la mer brillante.

Lorsqu'il fit sombre, on alluma des lanternes de diverses couleurs et les matelots dansèrent gaïement sur le pont. La petite sirène pensait que la première fois qu'elle était venue à la surface, elle avait été témoin de splendeurs et de réjouissances semblables. Elle y prenait part cette fois, qui était la dernière; elle tourbillonnait dans la danse, se posant un instant pour repartir ensuite, comme une hirondelle chassée. Elle arrachait à tout le monde des cris d'admiration, car jamais elle n'avait dansé si bien. Ses pieds lui faisaient le même mal que si des couteaux affilés les coupaient; mais elle n'y prêtait aucune attention: la douleur de son cœur était plus aiguë. Elle savait que c'était le dernier soir qu'elle voyait le Prince, qu'elle contemplait la mer profonde et le ciel étoilé; une nuit sans fin l'attendait, car elle n'avait pas une âme immortelle ni la possibilité d'en gagner une.

Cependant tout fut joie et gaieté à bord jusqu'à minuit et au delà, et elle rit et

dansa, malgré la pensée de la mort qu'elle avait au cœur.

Enfin le Prince, donnant un baiser à sa belle épouse, lui prit le bras et se retira avec elle sous la tente royale.

Les Soeurs se montrent encore une fois.

Sur le vaisseau tout était devenu tranquille; le timonier seul était à la barre. La petite sirène appuyait ses bras blancs sur le bastingage et regardait à l'Orient, où l'aurore rose allait poindre. Le premier rayon du soleil marquerait l'instant de sa mort.

Elle vit alors ses soeurs s'élever du milieu des vagues; elles étaient aussi pâles qu'elle; leurs beaux cheveux ne flottaient plus au vent; ils avaient été coupés.

“ Nous les avons donnés à la sorcière,”



Elle alla retrouver les filles de l'air.

qui nous a donné en retour un couteau. Le voici. Il faut qu'avant le lever du soleil, tu le plonges dans le cœur du Prince, et, lorsque le sang tout chaud coulera à tes pieds, dirent-elles, “pour qu'elle te secoure et que tu ne meures pas cette nuit. Ceux-ci se réunirent pour former de nouveau une queue de poisson et tu redeviendras une sirène, et tu pourras redescendre avec nous et vivre tes trois cents années, avant d'être changée en un inerte flocon d'écume. Dépêche-toi. L'un des deux doit mourir avant le lever du soleil, lui ou toi. Notre grand-mère se désole et son chagrin est si grand qu'elle a laissé, elle aussi, tondre ses cheveux blancs par les ciseaux de la sorcière. Tue le Prince et reviens! Fais vite! Ne vois-tu pas déjà des bandes rouges dans le ciel! Dans quelques instants, le soleil paraîtra et il te faudra mourir.”

Elles poussèrent un profond soupir et s'enfoncèrent sous les vagues.

L'amour qui n'est pas égoïste

La petite sirène écarta le riche tapis qui fermait la tente et, regardant à l'intérieur, vit la belle épouse endormie, la tête sur la poitrine du Prince. Elle s'approcha, se pencha, baisa le front pur de son bien-aimé, jeta un regard au ciel que l'aube envahissait rapidement, considéra le couteau aigu et reporta ses yeux sur le Prince qui, dans son rêve, appelait sa jeune épouse par son nom. Elle seule était dans sa pensée: le couteau trembla dans la main de la sirène. Mais presque aussitôt, elle le lança dans la mer aussi loin qu'elle put. A la place où il tomba, les vagues brillèrent d'un éclat rouge; il semblait que des gouttes de sang eussent jailli de l'eau. La petite sirène appuya longuement un dernier regard d'amour et de regret sur le Prince et se précipita du haut du vaisseau dans l'Océan, où elle pensa que son corps se fondait en écume.

A ce moment le soleil sortait des flots. Ses rayons tombèrent doux et chauds, sur la tête écumeuse des vagues, et la petite sirène n'eut pas du tout la sensation de la mort. Elle voyait l'astre éclatant et des centaines de formes glorieuses et transparentes qui flottaient dans l'air au-dessus d'elle; elle voyait aussi les voiles blanches du navire, que la lumière de l'Orient teintait de rose. Il y avait dans l'air une musique; c'était le langage de ces formes vaporeuses, langage d'une délicatesse si ténue qu'aucune oreille humaine ne pouvait la percevoir, non plus qu'aucun oeil humain ne pouvait les distinguer elles-mêmes. La petite sirène reconnut qu'elle avait maintenant un corps semblable aux leurs, et que graduellement elle s'élevait hors de l'écume.

“Où vais-je?” demanda-t-elle, et sa voix, comme celle des formes glorieuses, était trop délicatement éthérée pour pouvoir être reproduite ou notée par une musique terrestre.

Ce que les Filles de l'Air dirent à la petite Sirène

—“Vers les Filles de l'Air!” lui répondit-on. “Une sirène n'a pas d'âme immortelle et ne peut en recevoir, si elle ne gagne l'amour d'un homme. Les Filles de l'Air, elles non plus, n'ont pas d'âme immortelle; mais par leurs bonnes actions, elles peuvent s'en créer une. Nous volons vers les pays chauds, où l'air embrasé tue les humains comme un poison; l'éventail de nos ailes le rafraîchit; nous y répandons le parfum salubre des fleurs; nous y apportons la guérison et la vie. Quand nous nous sommes évertués pendant trois cents ans à faire tout le bien que nous pouvons, nous recevons alors une âme immortelle et nous avons notre part dans les béatitudes de l'éternité. Pauvre petite sirène, tu t'es efforcée de tout ton cœur de faire ce que nous faisons; tu as accepté tes maux, tes épreuves en patience, et voici que tu t'élèves au rang des esprits qui peuplent l'air et que tu peux, après trois

cents ans d'oeuvres méritoires, gagner une âme immortelle."

Alors la petite sirène leva ses yeux brillants vers le soleil et, pour la première fois, elle sentit des pleurs sur ses joues.

Le Bonheur qu'on trouve à faire le Bien.

Cependant, sur le vaisseau, tout était de nouveau vie et mouvement. Elle vit le Prince et sa jeune épouse qui la cherchaient et qui regardaient tristement l'écume étincelante, comme s'ils savaient qu'elle s'était jetée dans les vagues. Invisible, elle baisa au front la jeune femme, elle éventa le Prince de son aile, puis elle s'éleva avec les autres Enfants de l'Air sur un nuage rose qui s'en allait à travers le ciel.

"C'est ainsi," lui dirent ses compa-

gnés, "que dans trois cents ans nous serons portées au royaume de l'Eternité."

"A moins que nous ne puissions y parvenir plus tôt," lui murmura à l'oreille une des Filles de l'Air. "Nous flottons invisibles dans l'intérieur des maisons, et chaque fois que nous trouvons un enfant sage qui fait la joie de ses parents et qui mérite leur amour, notre temps d'épreuve est abrégé. L'enfant ne sait pas pas quand nous pénétrons dans sa chambre; mais si sa conduite fait venir à nos lèvres un sourire de satisfaction, c'est une année qui se retranche de nos trois cents ans d'attente. Si, au contraire, nous rencontrons un enfant dont le mauvais caractère et les méchancetés nous obligent à verser des larmes de chagrin, chacune de ces larmes ajoute un jour au temps pendant lequel nous avons à languir."

LA COLOMNIÉ

Conte

Un jeune homme, à la figure souffreteuse et au corps difforme, se tient caché derrière un arbre et contemple avidement les fenêtres de la belle Lucienna. Cet infirme est Bosco, et le malheureux est amoureux de la jolie jeune fille.

Mais Lucienna ne pense guère au pauvre Bosco. Elle s'est mise à la fenêtre et regarde en souriant d'un autre côté. Soudain, elle rougit et le galop d'un cheval se rapproche.

Alors apparaît Rodrigo, beau et noble gentilhomme. Il ne peut retenir un certain trouble, et, en passant devant la maison, il salue courtoisement la jeune fille à qui il lance un regard d'amoureuse émotion.

Pendant de longues semaines, Bosco assista, caché, à ce manège qui lui dévorait le coeur. Enfin, un jour, il vit arriver le gentilhomme accompagné d'un vieillard. Ils ressortirent joyeux. Bosco comprit tout. Rodrigo venait d'être fiancé à la jeune fille.

Fou de rage, Bosco rentra chez lui. Il ne savait comment crier sa colère et sa haine contre Rodrigo. Il prit une plume et écrivit toutes les méchancetés qui lui passaient par la tête à l'adresse de son rival heureux.

— Ah ! murmurait-il en regardant la nuit étoilée, si je pouvais envoyer ces lignes terribles à Lucienna, si je pouvais infiltrer dans son coeur le doute; quelle joie serait la mienne! — A ce moment, un bruit singulier le fit retourner.

Alors, il aperçut sur sa table un énorme serpent, mais avec une tête de vieille femme méchante à la langue de vipère rampant sur le papier. Elle se jeta dessus et en moins d'un instant elle l'eut dévoré. Bosco poussa un rugissement de colère.

L'animal étrange s'approcha de Bosco un peu effrayé et lui dit: "N'aie pas peur, je suis ton amie..."

... Si tu as un ennemi, je te vengerai. Désigne-le-moi, et, dussé-je périr même dans la lutte, il sera à jamais perdu dans l'esprit des humains.

Bosco comprit que ce génie du mal n'agirait que par des moyens perfides. Il se confia néanmoins à lui et lui désigna Rodrigo comme ennemi.

Il conduisit donc le femme-serpent derrière l'arbre et attendit que son rival arrivât.

Lucienna, qui avait vu de loin arriver son fiancé, vint l'attendre à la porte. Rodrigo, vêtu magnifiquement, s'avancait pressant le pas. Les amoureux souriaient, en proie au plus parfait bonheur.

A ce moment, la femme-serpent sortit



doucement du fourré où elle se tenait blottie, s'avança en rampant jusqu'à une petite flaque d'eau boueuse près de laquelle le jeune homme passait, et de ses deux mains gigantesques elle fit jaillir la boue.

Le jeune homme en fut instantanément couvert. Il apparut tel un spectre gluant, Lucienna, à cette apparition soudaine, s'évanouit. Quant au serpent, il avait disparu. Rodrigo revint chez lui confus et inquiet.

Il ne lui fallut pas moins de la journée pour se débarrasser de cette boue gluante qui s'imprégnait dans la peau. Le lendemain, il revint chez Lucienna. Mais, mé-

fiant, il avança avec précautions. Aussi aperçut-il, du coin de l'oeil, la femme-serpent qui le luivait en rampant.

Il ne lui laissa pas le temps de recommencer son infâme travail. Et, après une courte lutte, il la tua; mais l'animal, dans la lutte, avait réussi de ses mains sales à couvrir de boue le riche manteau du jeune homme. Il s'en débarrassa et le jeta au loin.

Il vint auprès de Lucienna et lui raconta ce qui s'était passé. La jeune fille le félicita, mais soudain s'arrêta gênée. Rodrigo se regarda dans une glace de poche, il s'aperçut que la femme-serpent avait réussi à lui mettre au front une tache de boue qui, chose étrange, affectait la forme d'une fleur.

Le jeune homme mouilla son mouchoir et essaya d'enlever cette tache. Mais, loin de disparaître, la fleur noire s'épaississait et grandissait. Saisi d'une émotion compréhensible, Rodrigo s'excusa auprès de Lucienna inquiète et retourna vivement chez lui.

Il essaya de se laver avec les liquides les plus énergiques, vit les chimistes les plus distingués, qui essayèrent des remèdes les plus efficaces. Il essaya tout. Rien n'y faisait. La tache grandissait et couvrait maintenant tout le visage.

Comprenant qu'il était la victime de la magie et que rien ne pouvait l'en délivrer, il fut désespéré à l'idée de ne pouvoir plus reparaitre devant Lucienna. Il ne lui restait donc qu'à mourir. Alors il se dirigea vers un bassin profond, et, après avoir envoyé un suprême adieu à Lucienna, il se prépara à mourir.

Il était épié sans le savoir par Bosco qui l'avait suivi, heureux de voir combien il était vengé. Cependant, en voyant la douleur profonde de son rival, son immense malheur qu'il n'avait pas mérité, il ne put retenir des larmes de repentir. Celles-ci tombèrent dans l'encier qu'il portait à sa ceinture, et qui, dès lors, fut rempli d'un liquide cristallin.

Poussé par une force inconnue, il s'avança vers Rodrigo et lui dit: "Je connais le remède magique de vos maux." Et humectant sa plume du liquide mystérieux, il effaça la fleur de boue. Et, avant que Rodrigo ait pu le remercier, il se sauva.

Quelques jours après, caché derrière un pilier, il assistait au mariage de Rodrigo et de Lucienna, et comprit, en voyant tout le bonheur qui régnait dans cette assemblée, quelle horrible action il avait commise en jetant sur son rival le serpent malfaisant qui s'était donné à lui.

Pour expier et pour oublier son amour pour Lucienna, Bosco s'est fait ermite. Il raconte son histoire aux jeunes gens désabusés et leur prouve que la calomnie est une arme basse et lâche, qui peut causer de grands malheurs sans pour cela améliorer le sort de l'envieux qui s'en sert.

FIN

TRIBUNE FEMININE

Chroniquette

BEAUTE ET BONTE

ETRE belle, n'est pas à la portée de toutes les femmes, mais toutes vous pouvez être jolies.

—Vous brûlez du désir de connaître mon secret, je veux bien vous le dire, mais n'allez pas le répéter au moins.

—“La beauté féminine, cette qualité souveraine, qui subjugué et éblouit, est une chose si périssable et éphémère qu'un rien peut la détruire. La maladie, un accident, une trop grande douleur morale, la vieillesse, flétrissent ces traits qui faisaient votre orgueil, et détruisent à jamais votre pouvoir fascinateur. Car, il n'y a pas à dire la femme jolie plaît toujours. Les grinceux deviennent galants pour elle, et petit comme grand s'incline devant cette souveraine “La Beauté”.

Mon conseil s'adresse plus particulièrement à celle envers qui Dame Nature s'est montrée par trop mesquine.

A celle-là, je dirai à défaut d'un profil régulier comme une médaille antique, à défaut de deux grands yeux de flamme, d'un teint éblouissant, je dirai, soyez bonne et vous serez belle.

Que dans vos yeux se lise la noblesse de votre âme, la tendre sensibilité de votre cœur de femme. Que votre sourire ait pour le malheureux déshérité de la fortune et du bonheur l'éclat d'un rayon de soleil après un ciel d'orage, et vous serez plus que jolie, vous serez charmante.

A celle de mes sœurs, mieux favorisées sous le rapport de ce don divin, je dirai également : Ajoutez à votre charme déjà si grand, celui si puissant de cette même bonté, et vous serez irrésistible. Et plus tard, lorsque la vieillesse ou la douleur auront imprimé leur stigmate sur votre front, vous conserverez ce pouvoir mystérieux et séduisant, qui fait d'une femme, un être de rêve et d'amour. On vous aimera parce que vous serez bonne.

C'est là, mon conseil, si vous le suivez, vous serez plus belle, foi de

BLUETTE.

0

POUR LES RIDES DES MAINS

Essayez, aussitôt les mains lavées, de les couvrir d'une légère couche d'une bonne crème à base de glycérine. Au bout d'un quart d'heure, essayez légèrement et sans frotter afin qu'il puisse rester un peu de crème.

ATTENTION A LA DESCENTE!

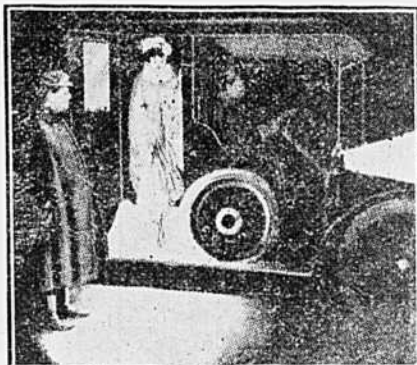
On a beau prendre des précautions, il arrive trop souvent, quand même, qu'un accident a lieu, lorsqu'on descend, le soir, d'automobile.

L'oeil, ébloui par le fanal d'avant, ne peut distinguer le sol et, fréquemment, on pose le pied sur un caillou dont la sensation n'a rien d'agréable, voire dans autre chose dont le contact est encore moins satisfaisant... disons, par exemple, une flaque d'eau...

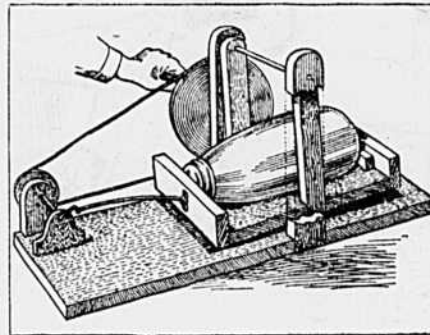
C'est en songeant à cet inconvénient, qu'un ingénieur industriel a eu l'idée de munir sa voiture d'une lampe éclairant le marche-pied et le chemin comme notre photographie l'indique.

Cette lampe qui s'allume automatiquement lorsque la porte s'ouvre et s'éteint lorsqu'elle se ferme, a certainement préservé de la souillure bien des jolies chaussures.

Ceci justifie l'accueil favorable fait, en Angleterre, à cette invention que nous verrons, espérons-le, sous peu à Montréal.



FAITES VOTRE BEURRE VOUS-MEMES



voilà tout les matériaux nécessaires pour obtenir une “baratte” dans laquelle vous mettrez de la crème ordinaire.

Quelques minutes simplement pendant lesquelles vous actionnez le petit volant de côté et votre beurre est fait.

Vous serez sûre que celui-là sera réellement frais.

Et il vous coûtera moins cher tout en étant meilleur!

Fabriquez, si vous avez quelques aptitudes pour la menuiserie ou faites-le faire, pour un prix modique, l'appareil ci-contre.

La gravure, mieux que toute définition, explique comment s'y prendre. Quelques planches, un peu de fil de fer résistant, des clous et une bouteille à lait,

POUR CONNAITRE LES VRAIS DIAMANTS

Voici un petit truc qu'on dit infallible:

Séchez soigneusement la pierre à examiner; puis, laissez tomber dessus une toute petite gouttelette d'eau. Lorsque vous aurez réussi à bien placer cette gouttelette en équilibre, soulevez-la avec la pointe d'une aiguille. Si le diamant est vrai, elle conservera sa forme sphérique. Au contraire, elle se dispersera et s'épandera si la pierre est fautive.

Encore un autre système, à la portée de tous: faites un point d'encre sur un papier, puis regardez-le avec une loupe en intercalant la pierre que vous voulez vérifier. Si vous avez affaire à un diamant véritable, le point apparaîtra aussi clair et aussi net que si vous le regardiez directement. Au contraire, s'il s'agit d'une pierre fautive, ou vous verrez plusieurs points, ou celui-ci sera déchiqueté ou brisé par la réfraction inégale des rayons lumineux à travers un bloc de verre.

LES PARFUMS

Aimez-vous, mesdames, à vous parfumer?... Sans doute, n'est-ce pas, comme tout le monde, plus ou moins? Alors écoutez ceci:

Le docteur Sampson, un Américain, a noté les remarques faites en vingt-trois ans d'observations sur cent jeunes filles qui se parfument. Il ressort de son système que les parfums provoquent des modifications, non seulement sur les sens, mais encore sur l'esprit.

Ainsi, un traitement par le “musc” développe chez la femme l'amabilité.

Les jeunes filles soumises à l'influence de la “rose” deviennent effrontées, hautaines, querelleuses et avares.

Le “géranium” provoque la hardiesse dans le caractère.

La “violette” prédispose à la piété, la dévotion.

Le “benjoin” porte à la rêverie, à la poésie, à l'inconstance.

La “menthe” développe la ruse.

“L'ambre” allume l'inspiration artistique.

Le “camphre” abrutit.

L’“opoponax” prédispose à la folie.

Là s'arrête les remarques du docteur.

Jugez maintenant, mesdames, quel parfum vous devez choisir si vous voulez réaliser vos rêves secrets!...

TACHES D'ENCRE SUR ETOFFES FRAGILES

Pour enlever des taches d'encre sur un mouchoir finement ajouré, il suffit de frotter les taches avec une moitié de citron, puis rincer à l'eau tiède. On peut aussi se servir d'alcool si c'est de l'encre violette et rincer aussi à l'eau tiède. Le lait, ordinairement, réussit fort bien, mais point n'est besoin qu'il soit bouillissant, on se contente de laisser tremper l'objet taché plusieurs heures dans le lait et, ensuite, on rince à l'eau bien chaude. Ces trois recettes ont été expérimentées avec succès.

Cousine Rolande.

IL N'Y A PLUS DE MOUTARDS.



Elle.—Est-ce vraiment de l'amour que vous avez pour moi?
Lui.—Les femmes n'ont jamais confiance; c'était bien la peine que pour venir au rendez-vous je risque de recevoir une fessée de papa qui me faisait rester à la maison par punition!

LE LIMAÇON

Le limaçon, ainsi nommé à cause de la lenteur avec laquelle il se déplace, est cornu comme un boeuf et visqueux comme un solliciteur.

Une croyance populaire veut qu'il soit borgne. Rien n'est moins prouvé.

Il habite une maison qui est tenue de le suivre partout où il lui plaît de résider. On doit donc de le ranger dans la catégorie des animaux forains, sans affirmer pour cela qu'il tient un manège de chevaux de bois.

L'escargot n'a pas de pattes. Elles lui seraient d'ailleurs parfaitement inutiles puisqu'il a pris l'habitude de se déplacer en rampant.

Il est atteint d'une grave infirmité: il bave... Et il bave non pas seulement quand il fait ses dents ou quand il les a perdues,

mais durant toute sa vie.

On a souvent discuté sur les raisons de cette déplorable habitude. Les uns prétendent, qu'à l'instar des légendaires crapauds de Chantecler, il bave d'envie et qu'il prend plaisir à polluer ainsi tout ce qui lui tombe sous le menton. D'autres soutiennent, et c'est l'opinion la plus généralement admise, que cette bave est destinée à faciliter son glissement sur le sol et à empêcher, par conséquent, qu'il ne s'use trop vite la peau abdominale.

Le limaçon est un animal à sang froid. Dès qu'il flaire un danger, il ne perd pas la tête... il se contente de la rentrer dans sa coquille...

A propos de cette coquille, je citerai un fait saillant des mœurs de cet animal: le limaçon n'utilise jamais les demeures laissées vacantes par ses ancêtres. On rencontre, en effet, journellement, un nombre considérable de coquilles veuves de leurs locataires défunts. Eh bien! il ne viendra jamais à un limaçon nouveau-né l'idée d'utiliser cette demeure toute prête, il aimera mieux s'éreinter à en construire une nouvelle. Drôle d'idée! Etant donné surtout l'augmentation qui sévit sur le bâtiment.

Grâce à cette manie, le nombre des coquilles vides augmente, chaque année, dans d'effroyables proportions, et petit à petit elles envahissent notre planète. Ça n'a l'air de rien, comme ça, au premier abord, mais en y réfléchissant.

Pour enrayer cet envahissement, certains industriels peu délicats, ont essayé de tirer parti de ces coquilles encombrantes: ils les bourrent de caoutchouc assaisonné d'ail et en font un plat fort présentable qu'ils essaient d'écouler comme vrais escargots de Bourgogne. Oui, mais le contenu, une fois absorbé, le contenant subsiste, si bien que cette solution n'en est pas une, les coquilles sont toujours là...

Le péril serait grave si de courageux citoyens, les typographes, n'avaient pris sur eux de faire de ces coquilles un usage immodéré... pour la plus grande joie des auteurs, qui s'empres- sent de leur imputer leurs erreurs orthographiques et leurs défaillances grammaticales.

LA PLUS GRANDE PERTE

Après un accident de chemin de fer, deux dames, transportées à l'hôpital, se lamentaient:

—Hélas! disait l'une, j'ai perdu un bras!

—C'est bien pis, disait l'autre, j'y ai perdu mon mari.

—Bah! reprit la première, ce n'est rien cela! un mari, ça se retrouve tandis que mon bras ne repoussera pas...

LA MODE COMME AGENT MORALISATEUR



—Tiens, mais je vous croyais brouillées, Mme Bal- thazar et vous, vous sortez de chez elle.

—Faut bien, nous nous voyons parfois... pour nous boutonner dans le dos!

M. ROOSEVELT ET LE NEGRE CHOULI

On sait quel homme énergique est le colonel Théodore Roosevelt, l'un des aspirants actuels à la nomination républicaine comme candidat à la présidence des Etats-Unis. M. Roosevelt ne reste jamais inactif. Quand il n'est pas président de la république, il pratique la boxe ou le jiu-jitsu, ou bien il écrit des livres que l'Europe et l'Asie traduisent, ou bien il fait les grandes chasses, ou bien il fait autre chose. Mais toujours il fait quelque chose.

Lors de son récent voyage en Afrique, où il était allé mettre à mort quelques lions, quelques éléphants et d'autres gibiers de cette force, on raconte cependant que cet homme énergique, volontaire, opiniâtre, se laissa conduire comme un enfant par un nègre du nom de Chouli. Il convient d'ajouter tout de suite que Chouli était le guide du colonel. Quand ce dernier partait, à dos de pachyderme, pour aller fureter dans la jungle, Chouli était nécessairement de la partie, et c'est lui qui indiquait les affûts ou pronostiquait les randonnées. M. Roosevelt se laissait guider, ce qui a fait dire depuis qu'en Afrique il a tout le temps suivi les "pas de Chouli".

PAR CES TEMPS DE CHALEUR

La maîtresse d'école.—Comment conjuguez-vous le verbe "travailler"?

L'élève.—Je travaille, tu travailles, il travaille, nous suons, vous suiez, il suent.

UNE MEPRISE



—Bon, voici qu'il pleut: j'ai bien fait d'emporter mon parapluie!

Soignez-vous-même chez vous



Jeunes femmes et filles qui souffrez d'affections intimes, écrivez sans retard à Madame Julia Richard, elle possède un traitement infailible pour ces cas et peut fournir des centaines de certificats de personnes qui ont été guéries après l'usage de quelques mois de son traitement. Sur réception de dix centins, elle vous enverra son livre traitant ces maladies particulières.

JULIA RICHARD,

Boîte Postale 2334, - - - - Montréal.



VOTRE BUSTE

Développé de 2 à 4 pouces dans un mois.

\$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.

Si vous êtes maigres et nerveuses, si votre buste est peu ou pas du tout développé et vos seins atrophiés ou flétris par l'altération ou la maladie, réjouissez-vous; vous pouvez vous aussi avoir un buste parfaitement développé et une apparence s'harmonisant avec l'usage du célèbre

BUSTINOL DU DR SIMON DE DE PARIS, FRANCE

Pour avoir la preuve il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c, pour frais de distribution et nous vous enverrons un échantillon avec brochure explicative et tout ce qu'il faut pour vous convaincre de son efficacité réellement prodigieuse. Écrivez aujourd'hui, adressez Dr SIMON, Dépt. 5, No 203 des Commissaires, Montréal.

Toutes correspondances ou paquets toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu ou la provenance. Prix du traitement complet, \$1.00.



"ONDULINE"

Eau à Friser, à ondu-
ler les cheveux, garan-
tie inoffensive.

Embellit la chevelure
et la parfume agréablement.

25c. Dans toutes les
Pharmacies.

A l'exception des antilopes et du bœuf musqué, la Colombie Britannique possède toutes les espèces de gibier qui existent sur le continent même les plus rares sont trouvées en quantité raisonnable.

De plus, il y a des poules d'eau, des oiseaux sauvages de différentes sortes, quelques-uns natives du pays, d'autres acclimatées, qui fournissent le sport, tandis que les rivières fournissent la plus belle truite, et le meilleur saumon qu'il y ait au monde.

—En résumé, les avantages exceptionnels pour le sport sont si nombreux qu'il serait impossible de les épuiser dans le cours d'une vie entière ordinaire.

Le Grand Tronc Pacifique est à ouvrir un territoire vierge où la meilleure chasse peut être faite.

A 70 milles plus haut que la rivière, partant de Fort George, le "Grnad Canon" est atteint et de là un magnifique endroit aux élaus s'étend aussi loin que la petite rivière Smokey.

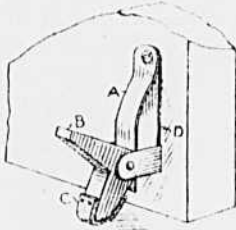
Des rapports dignes de foi reçus, il est probable qu'il y a là dans un mille carré, plus d'élaus que sur toute autre partie du continent, et chaque année leur nombre semble s'accroître.

Jusqu'ici, le pays n'a pas été la victime de chasseurs, excepté par quelques prospecteurs. Si les animaux à cornes ont atteint le nombre d'élaus Cassiar, cela n'a pas encore été déterminé, mais on a rencontré de belles têtes à corne partout.

Dans ce district, les caribous sont en grande quantité sur les plateaux élevés, et dans quelques endroits les ours noirs et les ours gris y abondent.

Courrier des Curiosités

FERMEZ BIEN VOS PORTES...



Surtout la nuit en cette saison ou gare aux cambrioleurs. C'est un cri d'alarme lancé de temps en temps par les journaux qui ont grandement raison.

Mais, pour bien fermer sa porte, il faut naturellement une bonne serrure et encore... MM. les cambrioleurs sont si experts dans la fabrication de fausses clefs et leur usage discret!

Voici un petit système de verrou très simple à fabriquer et aussi facile à poser qu'à manoeuvrer. La base D est faite de métal suffisamment solide et comporte un ressort A; insérez-y la pièce de bois B que vous fixerez au moyen d'un fort clou servant de charnière. En C est un morceau de caoutchouc destiné à assurer le contact avec le plancher.

Lorsque vous voulez utiliser cette fermeture, une simple pression du pied la place dans la position où nous la représentons; pour "débarasser" la porte, un léger coup de pied à l'endroit où est la lettre B et c'est fait.

C'est, on le voit, très rapide comme manoeuvre; c'est également très solide et cela ne craint pas les fausses clefs.

— 0 —

Sait-on ce que coûte chacune des parties qui composent l'un de ces superbes "dreadnoughts" des marines de guerre modernes? Les canons de 12 pouces coûtent \$500,000 chacun; chaque coup que ces canons tirent coûte \$750. Les tubes lance-torpilles sont évalués à \$15,000 chacun, et les torpilles valent \$3,000 l'une. Le blindage, pesant environ 4,800 tonnes, en bel acier, vaut \$600 la tonne. Enfin le charbon pour les machines de ces vaisseaux coûte \$70 par heure.

— 0 —

UN BARBIER CHEZ LES FILS DU CIEL

Celui qui est habitué aux "barber-shops" luxueusement aménagés du continent américain serait grandement désappointé s'il avait à recourir aux services d'un barbier chinois.

Certains de ces barbiers n'ont, en effet, ni fauteuil à renversement, ni étagères garnies des meilleurs parfums non plus que les appareils perfectionnés destinés à masser, électriser, douer, etc., etc.

Comme le sage de l'antiquité ou bien certains mollusques à coquille, ils portent toute leur fortune sur leur dos.

Dans les rues, vous voyez passer un homme avec un tabouret et un léger poêle constamment allumé; c'est le barbier.

Faites-lui signe, il viendra en trotinant et pour une modique somme, vous enlèvera barbe et moustache, cheveux même si vous le désirez, en ne vous laissant pour tout ornement que le "pig tail" bien connue—si toutefois il nous reste pour cela suffisamment de cheveux au sommet du crâne.

Pour moi, je préfère encore cent fois un de nos excellents barbiers de Montréal et, à défaut, faire ma besogne moi-même.

J'ai davantage confiance dans le résultat de l'opération.

— 0 —

La première pierre de la Cathédrale de Cologne fut posée le 15 août 1248, et le corps de l'édifice ne fut complété que le 15 août 1848, six cents ans plus tard exactement. Elle ne fut entièrement finie cependant que le 15 août 1880, ayant pris exactement 634 ans à être construite.

TOUCHE-A-TOU.

EVITEZ LA GRIPPE

en soignant cette indisposition, légère au début, qui s'annonce par de la courbature, des douleurs dans tout le corps, des maux de tête, du rhume de cerveau, de la fièvre et qui, faute de soins, tend à s'aggraver très rapidement. Les

Cachets Gauvin

CONTRE LE MAL DE TÊTE



pris au début de l'accès et suivant les directions, feront disparaître tous ces symptômes d'un mal qu'il faut combattre sans délai; c'est le seul moyen d'éviter la grippe qui fait, chaque année, des milliers de victimes.

Cher Monsieur Gauvin, je suis sujet à la névralgie depuis de longues années; j'ai essayé bien des remèdes, mais ce sont encore les Cachets Gauvin qui m'ont fait le plus de bien. Bien à vous, B. E. Goyette, Montréal.

En vente partout: 25 cts la boîte.
J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste
850 rue Ste-Catherine-Est, Montréal.



NE

Viellissez Pas

Rendez aux Che-
veux Gris la couleur,
la souplesse, le bril-
lant de la jeunesse
avec le

Restaurateur Robson

En vente dans les Principales Phar-
macies. Préparé par
The Joliet Chemical Co., Joliet,
Can.

Le Mothers' Graves Worm Exter-
minator chassera les vers du systè-
me sans détriment pour l'enfant,
parce qu'il agit doucement tout en
étant absolument effectif.

PAS PAREIL PARTOUT



Louis.—Mon habit gris est tout
taché, regarde donc, impossible de
sortir avec, \$18 de perdues.

Afred.—Mais non, va, tu n'as qu'à
le porter chez Dechaux, 62 et 710
Ste-Catherine Est, pour le faire tein-
dre. Il sera aussi beau qu'un neuf.

(Demander notre livret gratuit,
par la poste, à l'une ou l'autre de
ces adresses.)

-- LE --

GATLIN INSTITUTE

La première et la plus sûre institution du pays pour le traitement de l'ivrognerie. L'homme y perd l'habitude de la boisson — perd entièrement le goût de la boisson, dans un traitement qui dure juste trois jours et qui est endossé par les sommités médicales et religieuses. Le traitement du

GATLIN INSTITUTE

a pour effet l'oubli des liqueurs. Après trois jours, le patient ne se sent plus le désir de boire encore moins le besoin de boire. Il n'éprouve plus aucune tentation, est remis dans l'état où il était avant d'avoir pris son premier verre de boisson, avec en plus un dégoût durable de l'alcool qui favorise efficacement sa détermination. Ses facultés et ses organes cependant, loin d'être émoussés par ce traitement, regagnent leur énergie perdue, brillent d'une nouvelle vigueur. Tout reliquat d'alcool disparaît du système par le traitement du

GATLIN INSTITUTE

et l'homme redevient un homme, physiquement, mentalement et moralement. Traitement privé. Discretion absolue. Demandez notre livret, par la malle ou par téléphone.

GATLIN INSTITUTE

248 rue St-Hubert, (Coin de la rue Dorchester)

Tel Bell : Est 4224 - MONTREAL

*Me voyez-vous si fraîche
et belle*

*Ma taille aux lignes
harmonieuses*

*Ma chevelure avec son éclat
brillant*

*Tous cela n'est pas un
mystère*

*Comme je puis vous le prouver
de suite*

*En effet, depuis que je me
suis mise aux soins des ex-
perts de haute renommée par*

le Massage Français et Orientaux

Toutes fatigues, rides, plis, tares sont disparus de ma peau, ma chevelure a pris sa vitalité naturelle, toute proportion du corps m'a été donné, ce qui est l'orgueil de toute femme élégante, et cela après quelques traitements seulement, ce qui fait qu'aujourd'hui je ne me reconnais plus.

Si vous voulez avoir avec certitude les mêmes résultats adressez-vous immédiatement à la CURE. 301 RUE ST-DENIS, non seulement vous serez RAJEUNIE, mais vous aurez tout ce que vous pouvez avoir de besoin, relativement à :

L'EMBELLISSEMENT DE LA FEMME tels que : CHIGNONS, TRESSSES, toutes sortes de parfums et lotions, COLD CREAM, ETC., aux prix du gros.

Ne manquez pas d'y aller toute consultation est CONFIDENTIELLE, et le premier traitement GRATUIT.

LES TRAITEMENTS PEUVENT ETRE SUIVIS. SI PREFERE A DOMICILE. ESSAYEZ ?

SCIENTIFIC PROCESS CO. Reg'd

Geo. E. Bissonnette, Gerant

301, RUE ST-DENIS, — — — MONTREAL, CAN.



ORIGINE D'UN PROVERBE

Tout le monde connaît le proverbe: "Il y a loin souvent de la coupe aux lèvres." L'origine de cette maxime est moins connue.

Il paraît qu'il y a bien longtemps, régnait à Samos un roi, lequel ayant reçu certains plants de vigne, eut telle hâte d'en goûter les fruits, qu'il accabla de travaux les esclaves chargés de la plantation de la vigne royale.

Un de ces malheureux, poussé par le désespoir, se laissa aller à un propos dangereux.

Il osa dire que le roi pourrait bien ne pas boire du vin de la vigne qu'il faisait planter.

L'affirmation était d'autant plus insolente, que le roi de Samos atteignait sa quatre-vingtième année.

Inutile de dire que la réflexion de l'esclave était arrivée aux oreilles royales.

Cependant la vigne poussa et trois ans après sa plantation, le tyran de Samos cueillit des raisins, et en fit du vin dont il remplit jusqu'aux bords sa grande coupe d'argent.

Il envoya chercher l'esclave auteur du propos, et lui montrant la coupe posée sur la table:

—Misérable! dit-il, oseras-tu prétendre que je ne goûterai pas le vin de ma vigne?

L'esclave se sentit perdu.

Or, lorsqu'on se sent perdu, on se sent hardi.

—Eh! eh! dit-il, majesté, il y a loin souvent de la coupe aux lèvres.

Comme il achevait de parler, un messenger vint annoncer au roi qu'un sanglier était entré dans sa vigne et la ravageait.

Malgré sa vieillesse, le tyran de Samos était brave. Il se leva sur-le-champ, tira son glaive et marcha au devant du sanglier.

L'horrible bête fonça sur le roi comme elle eut fait sur un chasseur ordinaire, et lui ouvrit le ventre d'un coup de boutoir.

Le tyran de Samos mourut au bout de quelques minutes sans avoir goûté le vin de sa nouvelle vigne. C'est depuis ce temps qu'on dit: il y a loin souvent de la coupe aux lèvres.

LA GARDE-ROBE DE MASCAGNI

Mascagni, le compositeur si admiré de "Cavalleria Rusticana" et de quelques autres oeuvres musicales justement célèbres, dirige, on le sait, très souvent, les représentations entières de ses pièces. Tous, premiers rôles, choristes, musiciens de l'orchestre, sont sous sa baguette.

Or, Mascagni ne sort jamais de chez lui pour aller faire du théâtre sans que sa garde-robe ne soit au complet, qu'elle contienne 75 chemises et 176 faux-cols.

Qu'est-ce que cela peut avoir de commun, penserez-vous, avec l'interprétation d'un chef-d'oeuvre musical? Tout. Tout à faire. Signor Mascagni n'est pas à l'aise tant que son valet n'est pas venu lui dire que des 75 chemises et 176 faux-cols, aucun ne manque à l'appel. Caprice? non.

Voyez-vous Mascagni s'aime beaucoup. S'aimant beaucoup, il s'agit aussi immensément. S'agitant aussi immensément, dans l'atmosphère chaude des salles, il transpire copieusement. Vous voyez d'ici le besoin pour un signor qui veut soigner sa toilette, etc., etc.

POUR ECONOMISER

—Des comptes! Toujours des comptes! Le matin, le midi et le soir! Mais ce qui ne vient pas, c'est l'argent pour les payer.

—Oh! ne t'occupe pas de cela, dit sa femme en pirouettant devant le miroir et essayant un chapeau de vingt-cinq dollars. Ça viendra!

—Vous, les femmes, vous pensez que l'argent vient aussi facilement que de tourner une poignée de porte. Ecoute, Julie, il nous faudra économiser.

Julie s'arrêta, toute sérieuse:

—Comment, cher?

—Il faut faire chacun un sacrifice: par exemple, je me raserai moi-même. Que feras-tu?

Elle réfléchit et s'écria:—Je sais! Je te couperai les cheveux.

Elles calment les nerfs excités.— Les affections nerveuses sont ordinairement attribuables à une digestion défectueuse, parce que l'estomac gouverne les centres nerveux. Un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee fera cesser tous les désordres de ce genre et en ramenant l'estomac à son fonctionnement normal, chassera l'irritation des nerfs. Aucun sédatif ne leur est comparable, et pour corriger les irrégularités de la marche de la digestion, nulle préparation n'a accompli un travail aussi effectif, ainsi que l'attestent des milliers de gens.

La honte est la lumière de la faute.

—Dis donc, maman, mon anniversaire, c'est un lundi?

—Oui, Bob.

—Mais l'an passé, c'était un dimanche. Et l'an prochain?

—L'an prochain, ce sera un mardi.

—Ah, ça! s'étonne Bob, je suis donc né tous les jours de l'année?

CHRONIQUE THEATRALE

ORPHEUM

La Chine n'est pas la seule contrée où l'on fasse usage de projectiles en bois. Voici trois ans, au cours d'une guerre intestine qui jeta l'une contre l'autre deux tribus afghanes, les Mala Khels chargèrent leurs canons de bronze au moyen de boulets de forme ovale, faits d'un bois très dur et cerclé d'anneaux de fer. Un correspondant de guerre un peu humoriste qui surveillait l'action de ces projectiles, en écrivait "qu'ils étaient ingénieusement calculés pour faire autant de ravages chez ceux qui les envoyaient que sur l'ennemi".

La plus grande et la plus coûteuse demeure du monde est celle qui appartient à lord Bute, appelée "Montserrat," près de Rothesay, en Angleterre. Elle couvre plus de deux arpents, et est bâtie dans le style gothique; les murs, les tourelles et les balcons sont en pierre, et les vestibules de marbre et d'albâtre. La tour immense qui s'élève au centre de la bâtisse, a 120 pieds de haut; un balcon entoure son sommet. On n'a jamais estimé le prix de ce palais à moins de -8,000,000.

Il y a quantité de personnages célèbres dont les noms sont portés, aujourd'hui, par de très braves gens, sans doute, mais auxquels l'humble profession n'eût pas permis, vraisemblablement, de sortir de l'obscurité.

Ainsi, Robespierre donne son nom terrible à d'honnêtes et pacifiques briquettes; Racine est devenu marchand de fourrages; Molière, tailleur à Paris; Musset, teinturier; Hugo, dentiste; et Alphonse Karr, boulanger à Nancy.

A Lyon, Voltaire est relieur; Barbas, boucher; Coligny, cafetier; Marat, drapier; Richelieu, marchand de journaux.

A Londres: Olivier Cromwell est tenancier; Luther, restaurateur; Shakespeare, carrossier; Milton, ébéniste; John Knox, propriétaire de bar; Edmond Burke, imprimeur; Thackeray et Pitt, bottiers; Thomas Grey, entrepreneur de maçonnerie.

A Berlin: Guillaume Tell est empailleur d'oiseaux; Tannhauser, sommelier; Goethe, coiffeur; Kant, directeur d'un bureau de placement; Richard Coeur de Lion, Chimiste; Roland, savonnier; Capet, ouvrier ébéniste; Valois, inspecteur d'assurances; Guise, camionneur; Valerius, fabricant de poupées.

Aux Etats-Unis: Edgar Poe est boutiquier; Longfellow, fermier; Fenimore Cooper, bûcheron; Washington Irving, horticulteur; George Washington, pharmacien.

Vanité des vanités!

Pour le traitement des indispositions d'été, le remède le plus effectif à employer est le Dr J. D. Kellogg's Dysentery Cordial. C'est une préparation modèle que plusieurs personnes emploient de préférence à toutes autres. C'est une médecine très concentrée et ses qualités calmantes et curatives sont hors de question. Elle est très populaire depuis plusieurs années et des milliers peuvent attester de ses qualités supérieures pour triompher de la dysenterie et des indispositions similaires.

"Le Sentier qui conduit au passé", par Beulah Marie et Evelyn Greenleaf—Sutherland—tel est le titre d'une comédie fantaisiste, qui a eu un succès monstre à New-York, l'année dernière et a fait accourir le public américain pendant un an, voilà ce qu'on donne à l'Orpheum cette semaine.

Cette même comédie sera jouée à Philadelphie pour un nombre de semaines indéterminé.

Comme vous le savez tous, patrons de l'Orpheum, rien de plus gentil que ces comédies qu'on y joue, avec un entrain, une gaieté qui s'infiltrant en vous. Vous y êtes assurés de ne trouver que des artistes de grande valeur et non de deuxième classe, car M. Percy Meldon tient beaucoup à la renommée de son joli théâtre, à la satisfaction de ceux qui veulent bien l'encourager, et au succès de ce qu'on y joue sur cette scène.



Mlle Lillian Kemble.

Dans les principaux rôles, citons MM. Chas McKay, A. Arnold, W. Webb, F. Orr, S. Fox, D. McMillan. Tous sont connus ici, tous remplissent à la perfection les rôles qui leur sont confiés, tous méritent des louanges.

Mlles Lillian Kemble, Mabel Carruthers, Jessie Carter, qu'on ne cesse d'aimer à applaudir, tant leur jeu est excellent.

Cette comédie est l'une des meilleures qui ait été présentée cet été, et nous sommes persuadés que la salle sera remplie à sa capacité pour aller l'entendre.

Les prix sont toujours les mêmes. A venir: "The Fortune Hunter". La saison de vaudeville commencera le 19 août.

PARC SOHMER

La réputation du Parc Sohmer date de trop longues années, pour qu'il soit nécessaire d'en reparler. Le Parc Sohmer est, dans l'esprit du public de Montréal, comme d'ailleurs, une institution tout naturellement obligée de la ville. Il n'y aurait presque pas de Montréal s'il n'y avait pas de Parc Sohmer. La saison 1912 s'est ouverte sous les plus heureux auspices. Tout y a été remis à neuf, repeint, redoré. La terrasse est des plus invitantes, le bocage où l'on sert les rafraîchissements assez rapproché pour permettre de suivre confortablement la musique. La fanfare, considérablement augmentée, vaut à elle seule, sous la direction de M. Goulet, le prix d'admission, et exécute des oeuvres magnifiques. Enfin les actes de vaudeville qui se succèdent sur la scène sont tout ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau. Et l'on cause, l'on fume, l'on s'amuse fraîchement, tout cela pour la bagatelle de dix sous, toute une après-midi ou toute une soirée.

Les paradoxes scientifiques ne se comptent plus. Un des derniers c'est que les bains ne peuvent que vous salir, en multipliant la flore microbienne qui végète sur votre corps.

"Les bains salissent", affirment les plus notoires microbiologistes, et les expériences qu'ils viennent de publier semblent en effet troublantes.

Nikolsky trouve, après les bains, une augmentation d'un quart de la flore microbienne. Hidaka, savant japonais, confirme cette opinion.

Hidaka a fait baigner, dans la même baignoire, trois sujets les uns après les autres. La baignoire était, après chaque bain, rapidement nettoyée à l'eau fraîche et remplie à nouveau.

Chez le premier baigneur, on trouva sur la peau du dos, avant le bain, 420 colonies microbiennes; après le bain 1,00 colonies; chez le deuxième baigneur, 84 avant et 270 après; chez le troisième, 60 avant et 280 après.

Les proportions sont donc respectivement de 1 à 3; 1 à 7 et 1 à 6,3.

Le nettoyage de la peau par les bains ordinaires serait donc tout à fait illusoire, au moins au sens bactériologique, si, d'une part, la baignoire n'est pas frottée énergiquement, et si, d'autre part, le bain n'est pas suivi d'un lavage à l'eau propre.

Souvent les maîtresses de maison sont très embarrassées quand il s'agit de préparer à leurs invités des plats à la fois très bons et peu coûteux.

Ces dames seraient sans doute quelque peu effarées, s'il leur fallait offrir à leurs convives un certain plat qu'un restaurant sert à ses clients. Ce plat à lui seul n'est jamais porté moins de 160 dollars sur l'addition.—Qu'est-ce que ça peut bien être? allez-vous me dire.

Eh bien, voilà comment il est confectionné:

On prend les cuisses de quatre petits oiseaux assez rares et assez chers, qui sont de la grosseur d'un jeune pigeon. Ces cuisses sont placées à l'intérieur d'une caille, enfermée elle-même dans une sarcelle qui se trouve à son tour entourée d'un beau et gras chapon. Une oie tendre et une belle dinde entrent aussi dans la préparation de ce mets royal.

"Mais les cuisses des petits oiseaux sont 'seules servies' les autres volatiles donnent seulement leur parfum ajouté à celui des vins exquis."

Henri IV eût préféré une simple poule au pot.

Entre nous, il n'aurait pas eu tout à fait tort!

MANNEQUINS
de tout genre depuis \$1.50
à \$15.00



(Demandez catalogue en français)

DELFOSE & CIE,
MANUFACTURIERS

de Fixtures (Stands) en cuivre, Nickel pour magasin et vitrine, toile en cire, etc.

Bureau: 247-249 rue Craig Ouest



DISPARITION
— DE LA —
MAIGREUR
DES CREUX DES EPAULES
ET DE LA GORGE
DEVELOPPEMENT
BEAUTE. FERMETE DE LA
POITRINE =
PAR L'EMPLOI DU
REGENERATEUR MARONI

Envoyez aujourd'hui 10c à Dept.
B. Dr. A. Maroni, 39a Viger, Mont-
réal, et vous en recevrez la preuve.



GUERLAIN

FONDEE EN 1828

USINE A BECON LES BRUYERES

Avec ses plus respectueuses étiquettes Guerlain se permet d'appeler l'attention de son élégante clientèle sur la liste ci-après de ses articles :

PARFUMS POUR LE VAPORISATEUR :	Eau de Cologne Hégémonienne.
Quand vient l'Été.	Eau de Cologne Impériale.
Rue de la Paix.	Eau de Toilette Gardénia.
Après l'Onnée.	Eau du Coq.
Sillage.	Sapoceti, savon pour la toilette.
Bon Vieux Temps.	Crème de fraises.
Jicky.	Crème Secret de Bonne Femme.
Chypre de Paris.	Poudre Ladies in all Climates.
Tsao-Ko.	Rose du Moulin (rouge pour le visage).



PASSEZ VOS VACANCES A

L'Hotel du Lac St-Joseph

50 MINUTES DE QUEBEC

Au coeur des Laurentides, sur un lac de 7 milles de long, agréable voisinage, à l'abri des fièvres de foin. Six trains aller et six trains retour tous les jours.

Gaz et Electricité à l'hôtel, améliorations modernes, téléphone, salles et chambres spacieuses, orchestre, salle de danse splendide. Canot automobile, grèves sablonneuses, pêche, tennis, croquet, golf, paysage incomparable. Taux modérés.

Bureau des Billets du Canadian Northern, 230 rue St-Jacques, Montréal.



TAUX

\$2.50 par jour.

\$11.50 par semaine.

Prix spéciaux pour plus longtemps.

VARIETES

Veux-tu des oeufs, soufre le caquetage des poules.

Sage doit être la main qui rase le menton d'un fou.

Les mouches maigres sont celles qui piquent le plus.

La seule différence qui existe entre celui qui attaque et celui qui, étant attaqué, rend injure pour injure, est que l'un est le premier et l'autre le dernier à faire le mal. — Tertullien.

Une géante avec un nain, quel couple! Eh bien, ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite. — Edmond Thiaudière.

Des discours prolixes et recherchés sont précisément aussi commodes pour l'expédition des affaires qu'une robe à queue l'est pour la course. — Bacon.

Depuis la petite gêne causée par une chaussure trop étroite jusqu'aux douleurs les plus aiguës, notre pauvre machine humaine est une harpe extra-sensible qui vibre à toute la gamme des souffrances. — Jacques Normand.

L'espoir croit tout ce qu'il promet; c'est son honnêteté. — A. Barratin.

Comme cela fait songer, de voir le roi de la Création qui conduit si bien un cheval ou une automobile, et qui se conduit si mal lui-même.

La jeunesse est un bien beau moment dans la vie. Enfant, on n'a pas assez de sensibilité ni de connaissances des choses; rien n'est profond. Dans l'âge mûr on sait trop, on ne plaint pas autant le coeur, moins sollicité et plus circonspect, ne donne et ne reçoit plus autant, mais, entre vingt et trente ans, que de sève! quelle plénitude! On est si vite aimé et on aime si vite. — Lacordaire.

C'est une grande misère que n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour bien se taire.

Les situations sont comme des écheveaux de fil ou de soie: pour en tirer parti, il suffit de les prendre par le bon bout.

Comme le bon soldat n'a pas peur du combat, de même le bon chrétien ne doit pas avoir peur de la tentation. Tous les soldats sont bons en garnison: c'est sur le champ de bataille que l'on fait la différence des courageux et des lâches. La plus grande des tentations est de n'en point avoir. — B., curé d'Ars.

Sur cent projets d'un riche, il y en a quatre-vingt-dix-neuf pour le devenir davantage.

M. Charles W. Morse, de Boston, Mass., qui est convaincu que la terre est plate, a offert une récompense de \$1,200, qu'il a déposés en Banque, pour quiconque prouvera que la terre est ronde.

On va inaugurer, dans quelques jours, à Paris, un monument en l'honneur d'Henri de Bornier, l'auteur acclamé de la "Fille de Roland". Une anecdote amusante qui ne déparera en rien la gloire de l'excellent poète nous revient à la mémoire. C'était aussi pour l'inauguration d'un buste, celui de François Ponsard.

Henri de Bornier composa une pièce de vers qui fut imprimée le veille de la cérémonie et distribuée aux journaux. Dans cet éloge funèbre, le poète, s'adressant à l'auteur "d'Agnès de Méranie", s'écriait:

Tu mourus en pleine lumière
Et la victoire coutumière
T'accompagna jusqu'au tombeau.

On juge de l'étonnement de Bornier lorsque, le lendemain, quand il lut dans un journal répandu:

Tu mourus en pleine lumière
"Et Victoire, ta couturière",
T'accompagna jusqu'au tombeau.

Une actrice de Boston, Mlle Dorothy Brenner, a donné à ses amis, l'autre soir, un dîner chinois auquel avait été convié un ours de deux ans.

La nouvelle dit que l'ours, mis en appétit, par l'amabilité de la maîtresse de céans, a dévoré une grande quantité de "chop suey", de "kam get" (oranges au miel) et de "gai see chow mein" (nouilles frites avec du poulet)!

Détail important: l'ours a mangé pendant deux heures, avec toute l'ardeur de sa belle jeunesse!

On critiquera peut-être la présence de cet animal à pattes plantigrades à la table de Mlle Brenner.

Mais, bah! il y en avait probablement d'autres!

Et puis, un ours de plus ou de moins...

Une pilule pour toutes les saisons. — En hiver comme en été, sous n'importe quelle latitude, que ce soit dans la zone torride ou dans une température arctique, on peut se fier aux Pilules Végétales de Parmelee pour faire leur oeuvre. Le dyspeptique trouvera toujours qu'elles sont ses amies et il devrait les emporter partout avec lui. Elles sont fabriquées pour résister à tous les climats et on garantit qu'elles conserveront leur fraîcheur et leur puissance. Elles ne s'éventent pas, et cette qualité, peu de pilules, actuellement sur le marché, la possèdent.

Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tewfisk Haziz, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5

SOCIÉTÉ des PRODUITS PERSANS
Nouvelle Boîte Postale 2675
MONTREAL - - - - - Canada



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162 rue St-Denis, - - - MONTREAL

Poils Follets

cheveux et barbe superflue du visage, le cou ou les bras.

quelque touffue qu'elle soit, enlevée et détruite totalement en moins de trois minutes, sans douleur et sans endommager la peau la plus délicate.

\$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.

Et nous n'avons pas peur de faire faire un essai gratis de cette préparation nommée RAZORINE du Dr Simon, Paris, France. Envoyez-nous votre adresse avec 10c pour frais de poste et emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité. Écrivez aujourd'hui. Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, Montréal.



Une arme prête contre la douleur. — Il n'y a rien pour égaler un bon frictionnement avec l'Huile Électrique du Dr Thomas. Elle pénètre dans les tissus et la douleur disparaît devant elle. Aucune préparation connue n'atteindra le siège du mal plus rapidement que cette huile magique. En conséquence, elle occupe le premier rang parmi les liniments actuellement offerts au public et on lui accorde la supériorité sur tous ses concurrents.

TOUT EST REPARÉ



La maman. — Dis-moi tout, Toto, qu'à donc Ninette à pleurer? L'as-tu battue?

Toto. — Non, maman, elle a renversé mon encrier sur sa robe.

La maman. — Ça ne fait rien, elle ne sera pas gâtée, si on la porte à la blanderie Eldorado, 1210 St-Denis, Tél. St-Louis 1536. Ils la nettoieront si bien, que ça n'y paraîtra pas.

Notes Encyclopédiques

La largeur des grandes rues des principales villes du monde. Les boulevards de Paris ont 115 pieds de large; la Ringstrasse, à Vienne, 188 pieds; l'Unter den Linden, à Berlin, 214 pieds; les rues principales de New-York, 80 à 150 pieds; celles de Washington, plus de 165 pieds. Une des avenues les plus larges — peut-être la plus large — du monde est l'avenue de Paris, à Versailles, elle mesure 330 pieds de large.

Il semble que le point de départ de l'affiche artistique remonte à 1836, époque à laquelle un dessin de Laflamme, reproduit par la lithographie, fut affiché sur nos murs pour attirer l'attention des lecteurs sur un livre intitulé: "Comment meurent les Femmes". Cet exemple fut rapidement suivi, mais ce n'est guère qu'en 1860 qu'apparaît l'affiche illustrée en couleurs, les premières ayant seulement été tirées en noir et blanc.

A en croire une statistique récente, sur 50 livres qui paraissent, il y en aurait un peu plus de quarante dont on ne vend pas dix exemplaires. Six ou sept atteignent péniblement deux mille, trois ou quatre les dépassent. Le bénéfice des auteurs, sauf quelques exceptions rares, ne variant guère entre 6 et 15 cents par exemplaire vendu, on voit que le métier nourrit à peine son homme.

Les corneilles ne sont pas les seuls oiseaux qui, suivant la tradition, se sauvent d'un pays menacé d'une épidémie de choléra. Quand la ville de Malmoe, en Suède, fut la proie d'une épidémie de ce mal, tous les choux et les moineaux disparaurent. On a enregistré à l'île Maurice un fait analogue. Aux Indes, tous les indigènes affirment que lorsque les milans et les vautours quittent le pays, c'est un signe de choléra. Le retour de ces oiseaux indique que la maladie est à son déclin.

La traduction la plus connue de l'Ancien Testament est celle des "Septante", ainsi nommée parce que l'on prétend qu'elle a pour auteurs 70 ou 72 interprètes envoyés par le grand-père Eléazar à Ptolémée-Philadelphie, roi d'Égypte. Celle de la Bible tout entière est appelée la "Vulgate", c'est-à-dire la plus communément reçue et regardée comme fidèle. Elle fut faite en latin.

L'Italie possède les trois plus grandes églises du monde: le dôme de Milan, Saint-Paul et Saint-Pierre de Rome. Les diverses phases de la grand-messe sont signalées par de petits drapeaux, les fidèles du bas de la nef n'entendent pas ce qui se dit ou se chante au chœur.

La république africaine nègre de Libéria fut principalement fondée grâce aux efforts des Quakers américains. Ce fut en 1848 qu'une société fondée par eux à cet effet commença sa propagande. Il coûtait à cette époque 50 dollars pour envoyer en Afrique un nègre rendu à la liberté.

Le patriarche arménien de Constantinople vient de prendre une mesure qui, sans nul doute, sera profitable à la population arménienne de l'Empire Ottoman. Tout couple désireux de contracter mariage devra apporter aux autorités un certificat médical établissant que le fiancé et la fiancée jouissent d'une bonne santé. Faute de ce document, le mariage ne sera pas prononcé.

Pékin, dont la population n'est que de six à huit cent mille habitants, a un développement au moins égal à celui de Paris. De l'avis de M. Jean Rodès, l'extrême simplicité de ces lignes géométriques, l'harmonie parfaite de son plan grandiose en font une capitale de très grand style, "certainement en un sens, la plus noble et la plus belle du monde".

M. Armand Gauthier a démontré que chaque race, chaque espèce de plante élabore des produits chimiques qui lui sont propres, mais qui gardent pourtant, dans une même famille, les propriétés et une constitution analogues. Ainsi, (écrit M. Ed. Perrier) tous les raisins sont colorés par des substances voisines de la fuchsine. Mais ces substances sont différentes pour l'aramon, le carman, le gamay, le grenache, le teinturier, etc.; et les connaisseurs savent, dit-on, déterminer certains crus, rien qu'à la nuance de la tache qu'ils laissent sur une nappe.

En 1819, pour manifester leurs idées républicaines, beaucoup portaient sous leur habit des bretelles tricolores qu'ils montraient dans les grandes occasions. Il était de bon ton, aussi, de trinquer en buvant un verre de la "Liquor des Bernes", ou d'un alcool dénommé les "Larmes du Général".

Un Américain eut, il y a quelques années, l'idée d'appliquer le pétrole à la défense des côtes. Il proposait de faire, avec des fûts remplis de pétrole brut, un immense radeau qu'on enflammerait à quelque distance pour transformer l'Océan en une mer de feu et empêcher l'approche des navires. Cette idée n'était certes pas une innovation: elle renouvelait tout simplement sous une autre forme l'usage du feu grégeois, grégeois.

Tout luxe occrompt ou les mœurs ou le goût. — Joubert.

Essences Culinaires de Jonas

sont recommandées par les chefs les plus célèbres

elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

Essences de Jonas



HENRI JONAS & Cie, Fabricants
391 rue St-Paul, Montréal.

Salon d'Optique St-Germain

270 STE-CATHERINE EST

Edifice de la Banque d'Hochelaga



TEL.

EST 3798

AJUSTEMENT DE LUNETTES ET PINCE-NEZ FAIT AVEC PRECISION ET SUR COMMANDE

Reparations faites pendant que vous attendez



Chipwa

Purificateur du Sang composé de racine Sauvage; pour toute maladie. Décrivez votre cas, 5 cts pour échantillon chez Mme L. Royer, Manchester, N. H., et Mansonville, P. Q. On demande des agents.

Dans un récent document officiel, le ministre des finances de France donne le détail des fonctionnaires par ministère. Ils sont, au total, 995,249.

C'est le ministère de l'Intérieur qui détient le record avec 289,540 salariés par les divers budgets: Etat, départements, communes et colonies.

La guerre vient ensuite avec 172,210, l'instruction publique avec 151,833, les postes et télégraphes avec 131,449, etc.

C'est le ministère du travail qui vient au dernier rang, avec 519 fonctionnaires. Son excuse est qu'il est de fondation récente. Mais qu'on se rassure, petit poisson deviendra grand.

La France est par excellence le pays du fonctionnarisme.

Presque un million de fonctionnaires pour une population de trente-huit millions!

EAU des CARMES BOYER



contre .

VERTIGES,
ÉVANOUISSEMENTS,
ATTQUES NERVEUSES

(dans un peu d'eau fraîche).

AGENTS: ROUGIER F***, 1597, R. Notre-Dame, Montréal.

LES "SOURCIERS"

Ce terme, non admis par l'Académie, sert à désigner les gens qui, à tort ou à raison, se prétendent doués d'un pouvoir extraordinaire leur permettant de découvrir des sources ou des nappes d'eau souterraine, sans aucun instrument de recherche qu'une baguette de bois affectant la forme d'un V dont chaque branche mesurerait environ un pied et demi.

Muni de cet instrument, aussi bizarre que peu coûteux, dont il tient les deux bouts serrés dans chaque main, le chercheur d'eau se promène sur le terrain à explorer. S'il n'y a nul liquide souterrain, la baguette reste immobile, mais pour peu qu'elle tourne et s'abaisse vers le sol, on n'a qu'à creuser à la place exacte où le phénomène s'est produit, on est sûr de trouver une nappe d'eau, d'autant plus importante que l'instrument se sera abaissé avec plus de force. On a vu, paraît-il, des baguettes se briser d'elles-mêmes entre les mains de l'expérimentateur.

Ce phénomène étrange qui, à diverses époques, suscita des polémiques passionnées, ne fut jamais reconnu par la science officielle; néanmoins, les recherches des sourciers aboutirent tant de fois à des résultats véritablement extraordinaires, qu'il est impossible de les tenir en bloc pour de purs charlatans.

Malheureusement, les prétentions saugrenues de divers "hydrosopes", tel cet Aymar-Vernay qui stupéfia la cour de Louis XV, ont maintes fois jeté le discrédit sur leur art. Celui-ci n'affirmait rien moins que pouvoir découvrir, en plus des eaux souterraines, des trésors enfouis, des objets dérobés et les voleurs eux-mêmes. Ce fut, dit-on, le fils du grand Condé qui démasqua ses supercheries, assez grossières du reste.

Il faut, croyons-nous, admettre là une faculté humaine encore peu connue et particulière, il est vrai, à certains sujets, mais n'ayant en somme rien de plus extraordinaire que le somnambulisme, par exemple.

Selon l'expression d'un sourcier célèbre: l'abbé Médéric Brocat, lui et ses pareils ressentiraient directement la présence de l'eau et mettraient, de ce fait, inconsciemment en action la baguette de coudrier indicatrice du liquide souterrain.

La chose, ainsi présentée, n'aurait, somme toute, rien d'abracadabrante et, plaignant à part, le chameau nous offre un exemple typique de facultés semblables: cet animal ne ressent-il pas l'eau à des distances formidables, alors que son cavalier ne voit encore poindre dans le désert la moindre trace du précieux liquide?...

IL Y A D'AUTRES POISSONS DANS LA MER

Une institutrice avait remarqué l'intimité enfantine qui existait entre Tom et la petite Marie, deux de ses élèves. Tom était intelligent, mais il était aussi un peu paresseux, et la maîtresse pensa qu'il avait besoin d'être stimulé un peu.

— Il faut que tu étudies plus fort, lui dit-elle, ou tu ne monteras pas de classe, tu n'aimerais pas à rester l'année prochaine dans cette même classe, et que la petite Marie soit plus haute que toi?

— Eh bien, dit Tom, il y aura des autres petites Marie aussi ici.

LES PROVERBES

Elle. — On dit qu'une pomme, chaque jour, éloigne le docteur.

Lui. — Arrête un peu. Un oignon, tous les jours, éloigne tout le monde.



PUNAISES, COQUERELLES

Papillons de nuit, Mouches et toutes vermines
si désagréables dans une maison, tout cela est
détruit complètement par le

SAPHO

Insecticide sans danger et qui est, en même temps un énergique
désinfectant. Il ne tache aucunement les papiers des
murs ni les tentures les plus délicates

On le vend partout en boîtes de 25c \$1.25 et \$2.00 avec un petit
pulvérisateur gratuit.

The SAPHO MANUFACTURING Co. Ltd.,

Département R. MONTREAL



EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style À ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal... Le Spécialiste **BEAUMIER**

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL

*AVIS— Cette annonce rapportée vaut 1 \$c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des papiers ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

Après avoir divorcé il y a vingt ans un couple vient de se remarier. Les deux époux s'étaient querellés à propos du nom à donner à leur premier né, et c'est le fils, qui maintenant a amené la réconciliation. Le père voulait qu'il fut appelé Guillaume, qui était son nom, et la mère voulait que ce fut François. Cette obstination finit par le divorce, mais il y a un an le fils les fit se rencontrer. L'amoureux recommença à faire sa cour, et le mariage suivit. Le nom du fils est François.

La position d'un prince consort est assez délicate... Il est à la fois le premier sujet et le seigneur et maître de sa femme. En matière politique, il n'a qu'à obéir, mais, en tout ce qui concerne la vie conjugale, il commande.

Si le prince consort demande à la reine: "Que vous a dit le premier ministre?" la reine peut lui répondre: "Mêlez-vous de ce qui vous regarde!" Mais s'il dit: "Ma chérie, vous veillerez à ce qu'on me fasse chauffer mes pantoufles," la reine ne peut que s'incliner.

Evidemment, dans la pratique, tout cela s'arrange le mieux du monde. Et le prince consort devient un roi "in partibus" qui, s'il ne règne pas, gouverne...

Mais n'est-il pas des princes consorts que dans les palais royaux?

Les maris de modistes, de couturières, de blanchisseuses, d'actrices, de femmes de lettres ne sont-ils pas, eux aussi, des princes consorts? Madame règne sans partage à l'atelier, sur la scène, dans son cabinet de travail; monsieur ne reconquiert ses droits, que dans l'appartement. Veut-il donner un conseil à la "reine", celle-ci lui répond tout-à-trac:

— Tu n'as rien à dire... Va faire un bridge avec tes amis!

Si elle est femme de lettres, c'est à dire disposée à s'exprimer en un langage académique, elle déclare:

— Ce ne sont pas tes oignons... Ferme ça!...

Les princes consorts en prenant d'ailleurs aisément leur parti, ils passent leurs journées dans un doux "far niente." Certains, pour s'occuper, se décident un beau jour à s'inquiéter du ménage: ils surveillent le pot-au-feu et ravaudent les bas de leur femme.

Et il faudrait parler aussi des princes consorts qui n'avouent pas... Ils ont l'air de commander, de décider, et c'est madame qui porte la culotte. Nous trouverions de ces princes dans tous les milieux—même parmi nos hommes d'Etat.

Les femmes d'Ithaka, New-York, ont décliné d'enlever leurs chapeaux dans l'église, afin que les hommes n'aient plus l'excuse qu'ils ne peuvent voir le prédicateur, pour demeurer à la maison.

Une chose curieuse à voir est celle-ci: Une négresse blanche est présentement dans une ville d'Amérique avec une troupe de guerriers noirs. Son enfant et ses sœurs sont noirs, comme tous les membres de sa famille, et par un caprice de la nature, la femme est très blanche, les cheveux aussi bien que la peau.

Un Conseil Gratuit Donné aux Femmes Malades.

Des Milliers ont été Soulagées par des
Suggestions Pleines de Bon Sens.

Toutes les femmes qui souffrent de n'importe quelle sorte de maladies féminines, sont priées de se mettre en communication, le plus tôt possible, avec le département de correspondance privée, pour les femmes, de la Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. C'est une femme qui ouvrira, lira et répondra à votre lettre et la gardera dans le secret le plus absolu. Une femme peut parler plus librement de ses maladies à une autre femme: c'est ce qui a établi cette correspondance confidentielle, qui n'a fait qu'augmenter depuis plusieurs années, et laquelle n'a jamais été rompue. Jamais, il ne s'est publié un témoignage ou une lettre, sans le consentement par écrit de cette personne, et jamais, non plus, la compagnie n'a permis que ces lettres confidentielles sortent de sa possession, comme des centaines de mille l'attestent dans ses dossiers.

A part le vaste volume d'expérience qu'on peut en retirer, c'est plus que possible, qu'elles possèdent la vraie science requise dans votre cas. Rien n'est demandé en retour, excepté votre bonne volonté, et leurs conseils en ont soulagé des milliers.

Assurément que toutes femmes—riches ou pauvres, seront contentes de profiter de cette offre généreuse d'assistance. Adressez Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. (confidentiellement).

Chaque femme devrait se procurer le Text Book de 80 pages de Lydia E. Pinkham. Ce n'est pas un livre qui peut être distribué de manière générale, car il est trop dispendieux. Il est gratuit, mais on ne peut l'obtenir que par la maille. Ecrivez aujourd'hui pour l'avoir.



Pour Maigrir Sans Danger

Prenez un remède actif et dont, dès les premiers jours, vous constaterez l'efficacité: les

Sels Naturels "CUQUETS"

feront disparaître complètement l'essoufflement et les palpitations de coeur. Vous éprouverez plus de goût pour la marche et les exercices; vous vous sentirez plus vigoureux—et vous verrez peu à peu disparaître votre excès d'embonpoint.

En vente dans toutes les pharmacies.

Gros:

Cie d'Importation Anglo-Française
232, Rue Lemoine, - - - Montréal.

Les verrues sont des tares disgracieuses, et les cors sont des excroissances douloureuses. Le Holloway's Corn Cure les fera disparaître.

Les longues réflexions sont les cautions des bons succès.— Charles Quinet.

Certains Metiers sont nuisibles a la Sante

ON Y RESISTERA CEPENDANT EN EMPLOYANT

Les Pilules Moro

Un peintre, M. P. Lefebvre, 2395 rue St-André, Montréal, les a essayées avec succès

S'il y a des métiers dangereux, il en est aussi qui sont très insalubres et nuisibles à la santé.

L'état de peintre, par exemple, est certainement contraire à plusieurs tempéraments. Le contact des huiles et autres matières délétères fatigue d'abord l'odorat et infiltre peu à peu dans l'organisme des miasmes parasites, véritables microbes qui empoisonnent lentement, il est vrai, mais dont les germes ne sont pas moins dangereux et multiples.

La plupart des peintres, le fait est notoire, sont plutôt fluets, maigres et gratifié d'un teint généralement blafard.

Chez eux les maladies chroniques sont particulièrement fréquentes et bien rares sont ceux qui ne sont pas affectés d'un mal quelconque.

Ce que nous avons dit précédemment explique très bien cet état de choses que chacun peut constater.

Nous n'avons que mentionné les peintres, pour illustrer notre idée, mais il en est de même de bien d'autres travailleurs.

Hélas! ceux-là qui ont embrassé des états insalubres ou malsains ne savent que trop les fâcheux inconvénients auxquels les expose l'accomplissement de leurs travaux.

Mais quand on est engagé dans une voie, il n'est pas toujours facile d'en sortir. Tout ce qui reste à faire c'est donc de redoubler de soins pour sa propre santé. Pour ce, il faut tout d'abord se tonifier.

Pas n'est besoin d'aller chercher au loin ce fortifiant si nécessaire qui sera en même temps, pour vous tous, messieurs, le remède infallible.

Les Pilules Moro, voilà tout ce qui se recommande le mieux. Prenez-en quelques boîtes de temps à autre, quand vous vous sentez fatigués, abattus, mal en train, ou que vous sentez l'appétit diminuer et les forces vous abandonner.

N'attendez pas trop tard et les Pilules Moro vous éviteront sûrement bien des malheures; c'est-à-dire que leurs bienfaits effets, plus forts que les causes du mal que vous encourez, détruiront dans sa racine, le germe de toute maladie que vous pourriez contracter.

Quand le sang est bon, les muscles vigoureux, les nerfs solides, l'appétit régulier, un homme peut alors braver bien des intempéries.

Et certes, avec les Pilules Moro il n'y a rien à craindre.

"Deux bons médecins en qui j'avais pourtant grande confiance m'ont tour à tour donné leurs meilleurs soins pendant deux ans que je fus malade. Mais, en dépit de tous leurs médicaments, j'endurais tout le temps les souffrances les plus aiguës et j'affaiblissais chaque jour. Je devins même dans l'impossibilité de travailler. Devant une telle situation, trop alarmante pour un ouvrier, je résolus de tenter un autre moyen pour remédier à un sort si malheureux.

"Depuis déjà bien longtemps les journaux me fournissaient l'occasion d'apprendre le résultat de cures extraordinaires opérées par les Pilules Moro. C'est ce remède que je commençai à prendre tout en ayant soin de mettre tous les autres de côté.

"J'ai hâte de dire que les résultats furent aussi prompts que satisfaisants. J'ai éprouvé un soulagement immédiat et mes douleurs disparurent bien vite pour faire place à un bien-être général.

"Bref, deux mois de traitement avec les Pilules Moro m'ont



M. PHILIPPE LEFEBVRE, 2395 rue Saint-André, Montréal.

totallement rétabli. Bien que j'attribue ma maladie à mon genre de travail—la peinture—j'ai pu me remettre à l'ouvrage tout comme autrefois, seulement j'ai bien soin de prendre à certains intervalles une boîte ou deux de Pilules Moro afin de me conserver en bonne condition."—PHILIPPE LEFEBVRE, 2395 rue St-André, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir.

Si leurs conseils sont suffisants pour amener la guérison, ils épargnent le coût des consultations; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée de toutes les bourses. Tous les hommes malades peuvent les consulter, ceux qui ne peuvent se rendre à leurs bureaux sont invités à leur écrire. Leurs bureaux de consultations, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées:

Compagnie Médicale Moro,
272 rue St-Denis. - - - Montreal

**VOTRE
CREDIT
EST
BON**



"PRINCE"

**Ameublement
et Fournitures
:: de Maison ::**

A PAIEMENTS FACILES

La Cie J. S. PRINCE

**85 Boulevard St-Laurent,
MONTREAL**

OFFRE GRATUITE

Si vos nerfs sont détraqués, si vos forces sont épuisées par le surmenage mental ou l'excès de travail physique, il vous faut un traitement basé sur le sens commun afin de reconstituer l'organisme affaibli.

4 PILULES DU DR. PASTOR

de composition différente constituent le remède le plus approprié aux besoins du corps.

Une boîte de 50 cts vous est offerte gratis.

Envoyez pour cela 10 centins pour frais d'emballage et d'expédition à
PASTOR DRUG COMPANY LIMITED
Sault Ste-Marie, Ont.

20c Livres par la malle 25c franco

Terrail: Cadet Fripouille.
Montepini: La Porteuse de Pain.
Decourcelle: Les Deux Gosses.
Decourcelle: Fanfan et Claudinet.
Morphy: Mignon.
Morphy: Les Noces de Mignon.

Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine Est

Remplissez vos devoirs envers les autres et plus encore envers vous-même

R. & O. Nav. Co. Agreables Excursions de Fin de Semaine

(Départs du quai Victoria)

SAMEDI.—Le vapeur "Berthier" part à 2.30 p.m., et revient à 7.30 p.m., prix: Boucherville, 35c; Varennes, 60c; Verchères, 70c.

SAMEDI ET DIMANCHE, à 7.00 p.m.—Pour Québec. Les billets bons pour départ de Québec jusqu'au lundi soir suivant. Prix: \$4.90.

LES DIMANCHES, le bateau "Trois-Rivières" laisse à 9 a.m.; retour à 8.30 p.m., pour Repentigny et St-Sulpice, 60c; Lavaltrie, 75c; Lanoraie, 85c; Berthier et Grand Nord, \$1.00.

DIMANCHES.—Le vapeur "Berthier" part à 9 hrs a.m., et revient à 8.30 p.m., prix: Varennes, 60c; Verchères, 70c; Contrecoeur, 85c; Sorel, \$1.00.

AU HAUT DE LA RIVIERE

SAMEDI.—Les vapeurs "Rapids Prince" ou "Rapids Queen" partent à 12.30 (midi), pour Prescott et reviennent dimanche soir à 6.30. Saute les rapides. Prix: \$3.65.

Le train du Grand Tronc part les samedis et dimanches à 9 a.m., pour Cornwall, le retour le même soir, via les rapides à 6.30 p.m. Prix: \$2.50.

RAFRAICHISSEMENTS A BORD AUX PRIX DE LA VILLE.

Les steamers pour Toronto et Chutes Niagara—via les Mille-Iles et Rochester, tous les jours, excepté le dimanche, à 12.30 (midi).

Les bateaux pour Québec, tous les jours, à 7 p.m. Les bateaux pour le Saguenay laissent Québec à 8 a.m., les mardis, mercredis, vendredis et samedis.

BUREAU DES BILLETS, EN VILLE, 9-11 SQUARE VICTORIA.

**LE PACIFIQUE
CANADIEN**

SERVICE D'OTTAWA

Laisse la gare de la rue Windsor:
a) 7.50 a.m.; b) 8.40 a.m.; (d) a) 9.15 a.m.,
c) 10.10 a.m.; a) 4.00 p.m.; b) 7.45 p.m.; (e)
c) 9.50 p.m.; d) 10.30 p.m.

(d) Rapide se rend à Ottawa en deux heures et quarante-cinq minutes.

(e) Ce train pour Ottawa a un wagon-lit.
Laisse la gare Place Viger:
a) 8.30 a.m., a) 5.30 p.m.

c) Tous les jours, a) Tous les jours, excepté le dimanche, b) Dimanche seulement.

SERVICE DE QUEBEC

Laisse la gare Place Viger:
a) 9.00 a.m.; c) 1.30 p.m.; e) 5.00 p.m.;
c) 11.30 p.m.

c) Tous les jours, a) Tous les jours, excepté le dimanche.

BUREAU DES BILLETS: 238 rue St-Jacques, Téléphone Main 3732-3733, ou aux gares Viger ou de la gare Windsor.

**GRAND TRUNK RAILWAY
SYSTEM**

Seule double voie ferrée entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

A TORONTO

**En 7½ Heures par
"l'International Limité"**

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a.m.,

Quatre Trains Express par Jour

tous les Jours.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST
9 a.m., 9.30 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.
Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains du jour; wagons lits Pullman éclairés à l'électricité sur les trains de nuit.

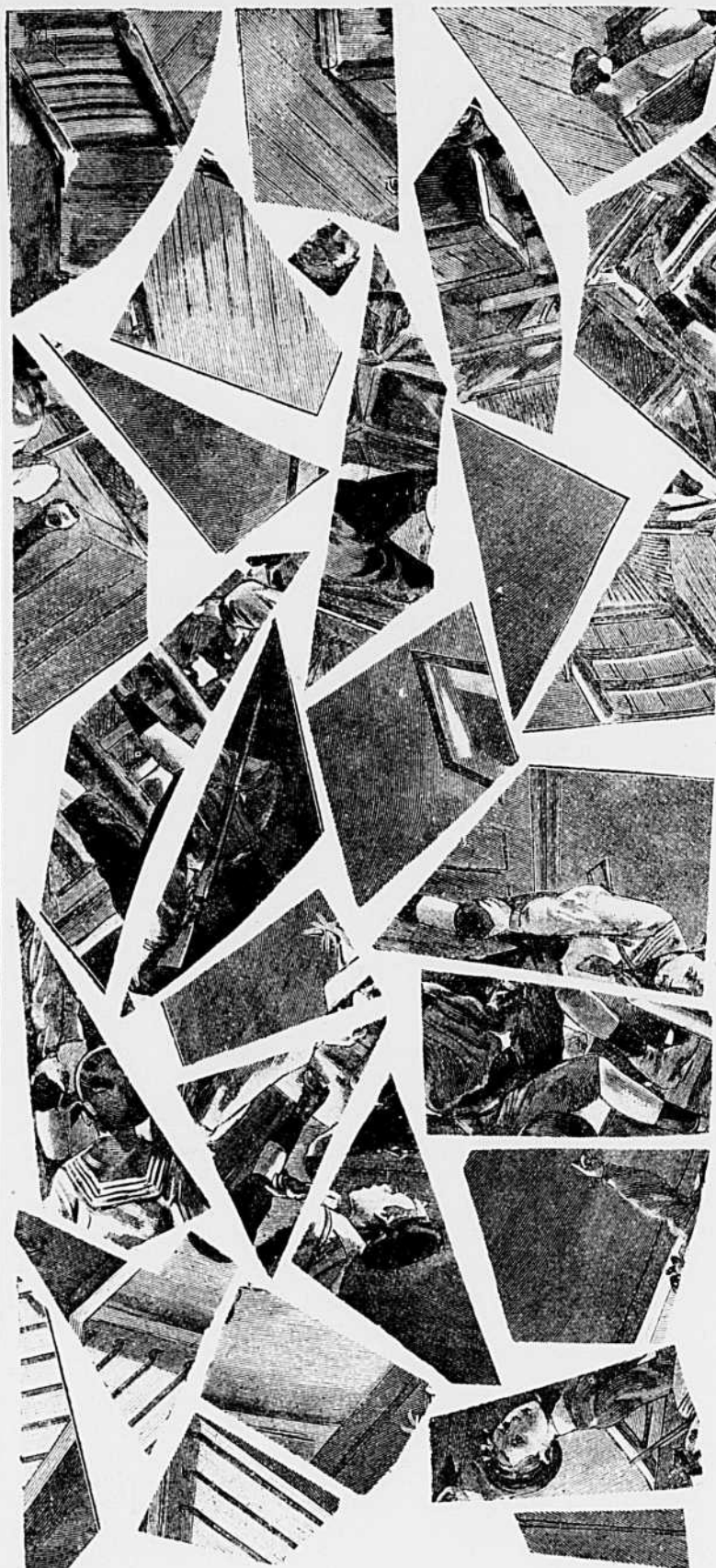
MONTREAL-NEW-YORK, via D. & H. Co.—a) 8.45 a.m., b) 3.00 p.m., a) 7.25 p.m., a) 8.10 p.m.

MONTREAL-BOSTON —SPRINGFIELD, via C.V. Ry.—a) 8.31 a.m., a) 8.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — b) 7.00 a.m., a) 8.30 a.m., b) 3.55 p.m., a) 8.00 p.m.

MONTREAL-SHERBROOKE-LENNOX-VILLE.—a) 8.00 a.m., b) 4.16 p.m., a) 8.15 p.m.

a) Tous les jours, b) Tous les jours, excepté le dimanche.
BUREAU DES BILLETS EN VILLE:
130 rue St-Jacques, Tél. Main 6905.
Ou gare Bonaventure.



EXPLICATION

Découpez les carrés ci-dessus, rassemblez-les et collez-les sur un papier de manière à reconstituer une gravure intitulée: Jeux d'enfants.

Attention! tout coupon qui ne portera pas au long l'adresse du concurrent sera mis au panier.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 799

Réponses reçues jusqu'au 12 août 1912

Nom . . . M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue . . .

Localité . . .

Veuillez découper convenablement le coupon ci-dessus et envoyez-le avec vos réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 200, Boulevard St-Laurent, Montréal. Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortant auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de coupons.